

Journal plein
d'humour et
de bandes dessinées

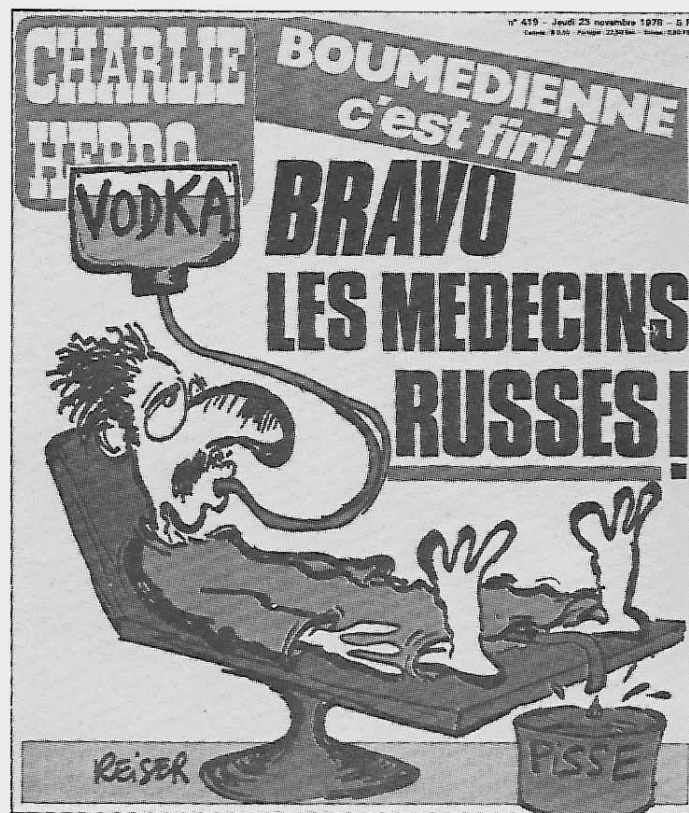
mensuel

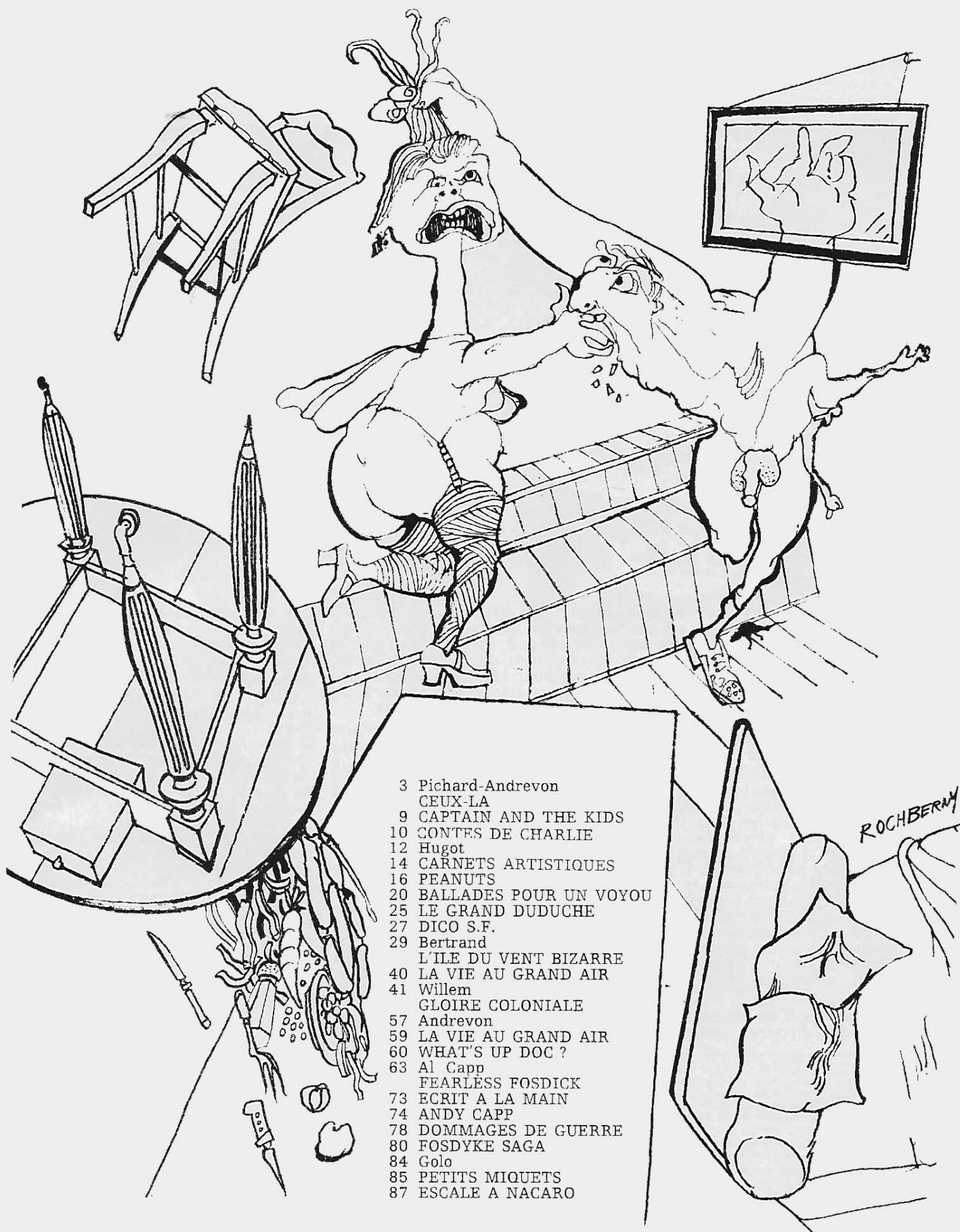
Janvier 79 — n° 120 — 10 F
Portugal : 120 escudos
Suisse : 6 F.S.
Canada : \$ 1,50

charlie

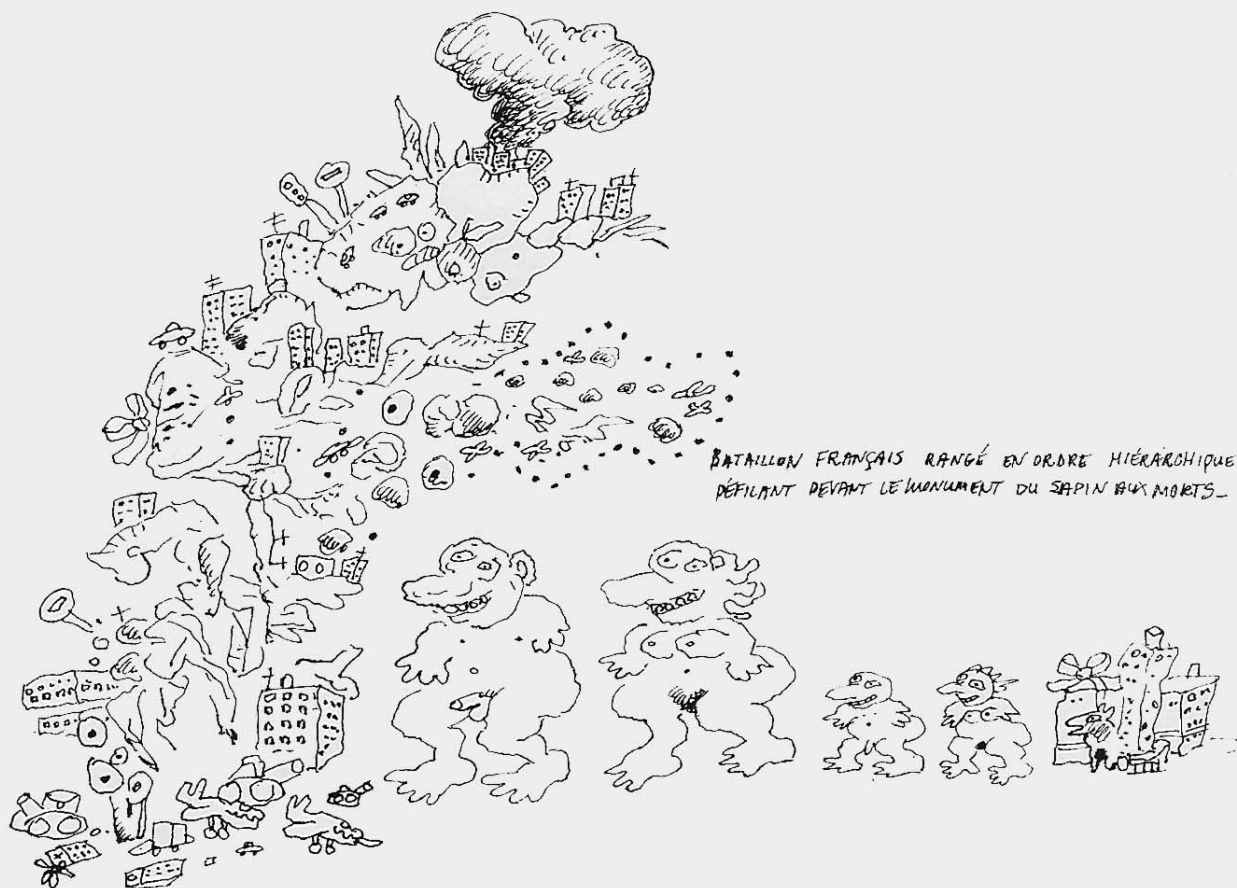


TOUS LES JEUDIS, 5 FRANCS





- 3 Pichard-Andrevon
CEUX-LA
- 9 CAPTAIN AND THE KIDS
- 10 CONTES DE CHARLIE
- 12 Hugot
- 14 CARNETS ARTISTIQUES
- 16 PEANUTS
- 20 BALLADES POUR UN VOYOU
- 25 LE GRAND DUDUCHE
- 27 DICO S.F.
- 29 Bertrand
L'ILE DU VENT BIZARRE
- 40 LA VIE AU GRAND AIR
- 41 Willem
GLOIRE COLONIALE
- 57 Andrevon
- 59 LA VIE AU GRAND AIR
- 60 WHAT'S UP DOC ?
- 63 Al Capp
FEARLESS FOSDICK
- 73 ECRIT A LA MAIN
- 74 ANDY CAPP
- 78 DOMMAGES DE GUERRE
- 80 FOSDYKE SAGA
- 84 Golo
- 85 PETITS MIQUETS
- 87 ESCALE A NACARO



Il y a des lecteurs qui n'aiment pas les bandes dessinées « à suivre ». C'est vrai que dans un mensuel, c'est difficile à suivre. Mais que faire lorsqu'on m'apporte des histoires trop longues pour que je puisse les publier en une fois et que ces histoires me semblent intéressantes ? Comme la vie est difficile !

Willem a dessiné une très belle histoire en couleurs. J'aime beaucoup Willem. J'aime toujours beaucoup les gens qui méritent d'être aimés beaucoup. Willem m'a montré un petit livre de dessins politiques qu'il a fait paraître en Hollande. Je pense qu'il est un grand dessinateur politique, de ceux qui savent, en un seul dessin, résumer une situation et une indignation. Si j'étais directeur d'un grand quotidien, je l'embaucherais tout de suite.

Bertrand est-il un dessinateur qui fera des progrès jusqu'à sa

mort ? En effet, chaque fois qu'il apporte quelque chose, c'est mieux que la fois d'avant et moins bien que la fois d'après. C'est pour cela que je ne le publie pas souvent, d'ailleurs. Je sais qu'il peut faire mieux.

Andy Capp est sorti en album aux Editions du Square. Ça vaut le coup d'en avoir beaucoup à la fois. « Le seul vrai mâle de la B.D. », dit Cavanna, « le seul qui ne se laisse pas faire par sa femme ». C'est vrai qu'il y a un monde entre le mari de Blondie et Andy Capp. Est-ce le retour de l'homme des cavernes dans la famille ?

Autres livres passionnants, toujours aux Editions du Square. « C'est la jungle » de Kurtzman, dont je vous ai déjà parlé, c'est un classique. « Griffu », de Manchette et Tardi. Ceux qui possèdent les premiers numéros de « B.D. » où « Griffu » a paru ont intérêt à les conserver. Ça aura de la valeur plus tard. « Le Goulag », bien sûr, et « Edouard », de Pichard et Andrevon... Je garde un bon souvenir du passage dans « Charlie » de cette B.D. calme et somptueuse dans sa simplicité. Au milieu des mille choses confuses que nous sommes obligés de faire pour gagner notre croûte ou pour nous prou-

ver que nous existons, cela fait du bien de se reposer avec Pichard et Andrevon, deux amis.

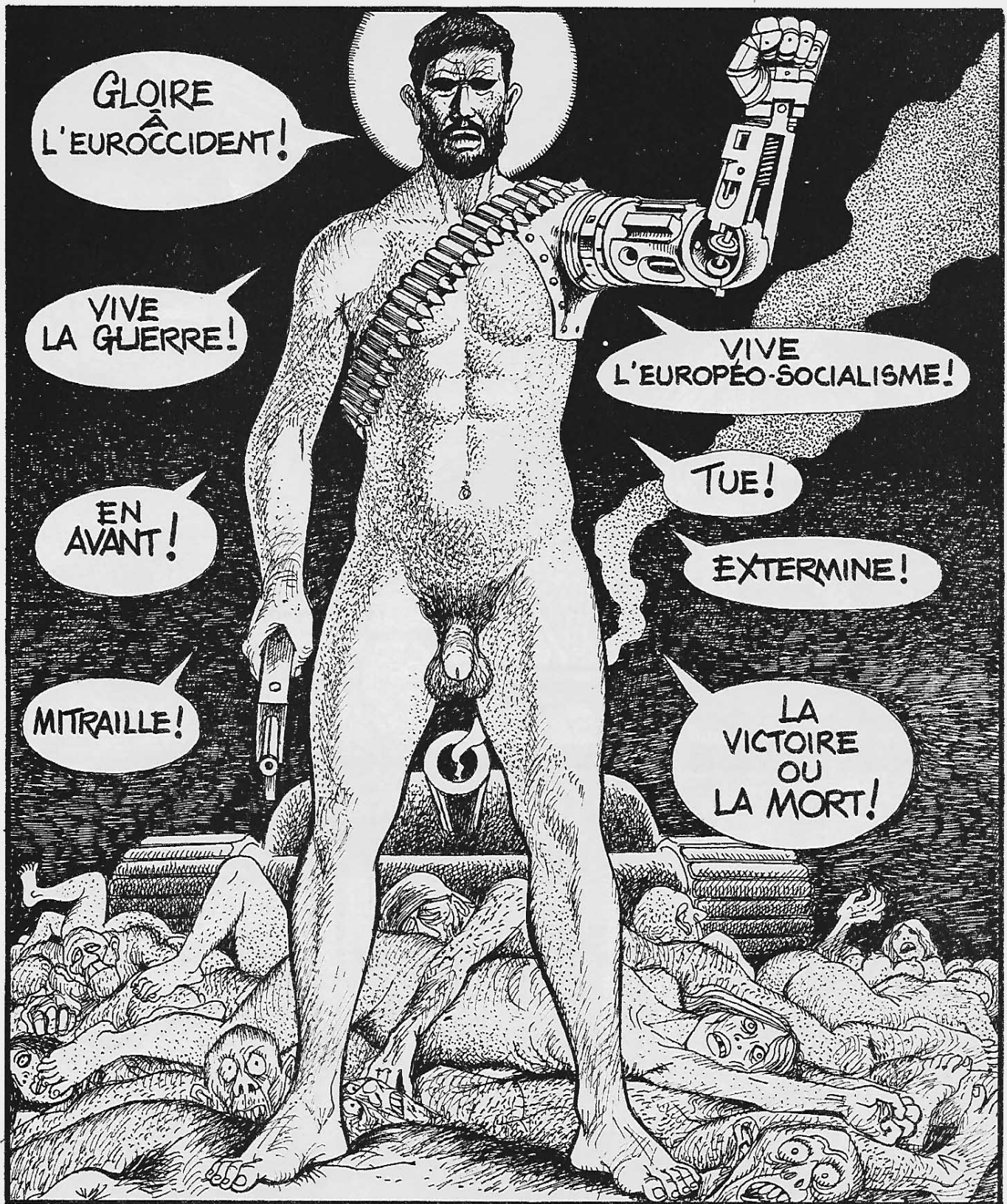
A part ça, j'ai acheté un chef-d'œuvre en Italie. Ça s'appelle « L'Uomo del sertao », aux Editions Cepim, et c'est de Hugo Pratt. Le dessin, les couleurs et le scénario sont d'une beauté qui ont réconforté mon âme de rédacteur en chef. Il y a encore de beaux jours pour la bande dessinée puisqu'il existe des types comme Hugo Pratt. Ce livre ne tardera sans doute pas à être publié en France chez un Dargaud quelconque. Un peu de patience...

W.

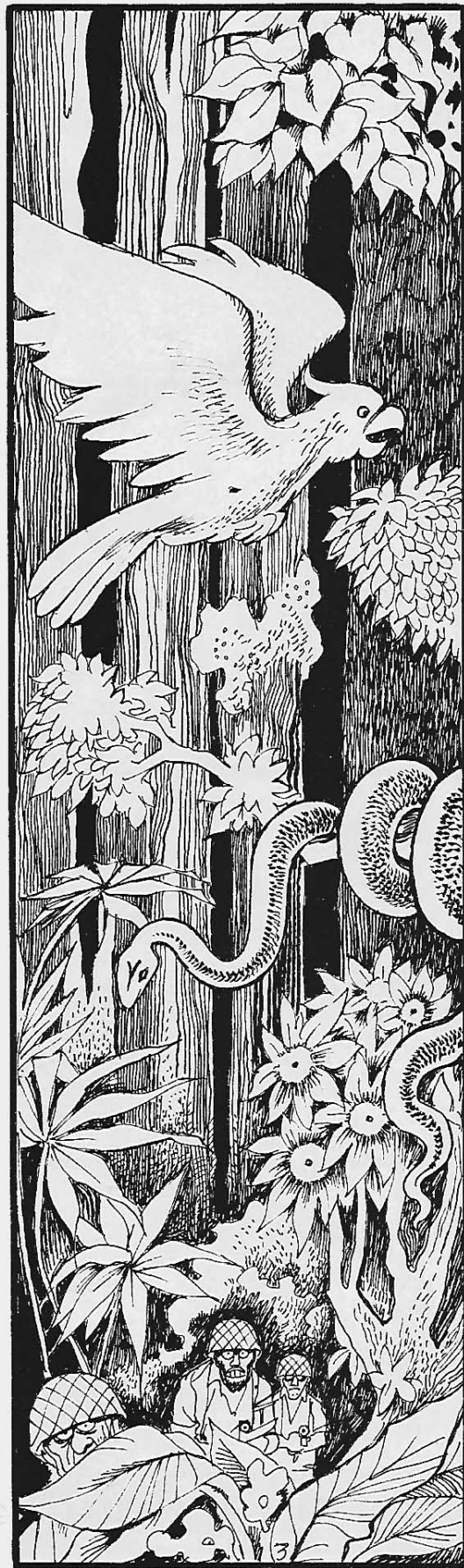
Les anciens numéros de CHARLIE MENSUEL dont nous disposons sont les suivants :
17. 22. 23. 24. 28. 29. 32. 33.
50. 51. 53. 54. 56. 57. 58. 59. 62.
ainsi que tous les numéros, du 63 à maintenant.
On peut passer commande au journal. Chaque numéro : 9 F.
Règlement à l'ordre des Editions du Square, S.V.P.

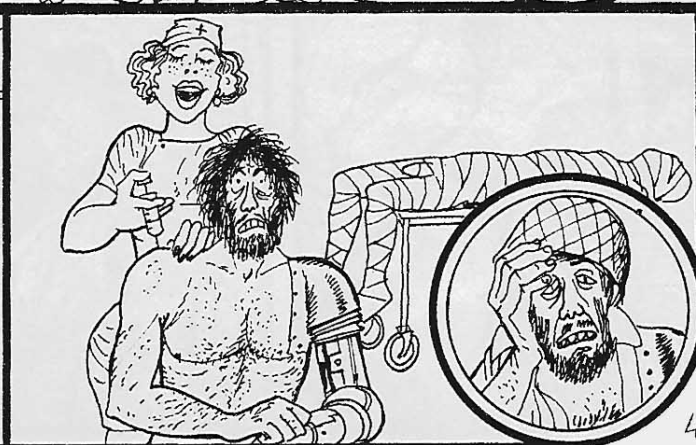
Directeur de la publication : Georges Bernier.
Ange tutélaire : Cavanna.
Rédacteur en chef : Wolinski.
Bras droit : Blandine Jeanroy
Espion : Willem.
Editions du Square, s.a.r.l. capital de 250 000 F.
Siège social : 10, rue des Trois-Portes,
75005 Paris - Téléphone : 329.74.50.
Abonnement 12 numéros : 95 F.
Etranger : 113 F.
Changement d'adresse : joindre 2,50 F en timbres.
Réclamations abonnements : 375.96.60
C.C.P. 1645877 C Paris.
Dépôt légal : 4^e trimestre 1978.
Imprimerie : I.G.E.
Photocomposition : Presses Maubert.
Distribution : N.M.P.P.
Printed in Italy.
Commission paritaire n° 47 209.

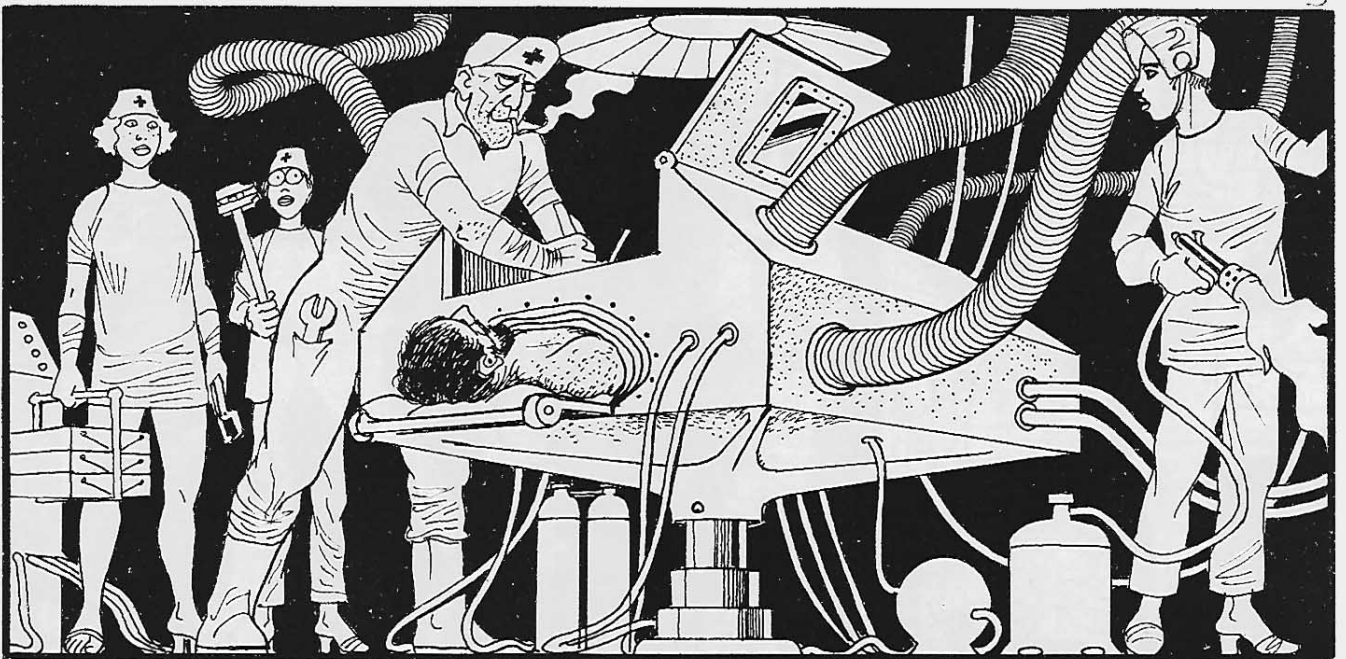
ANDREYON. **CEUX-LÀ** G. PICHARD.

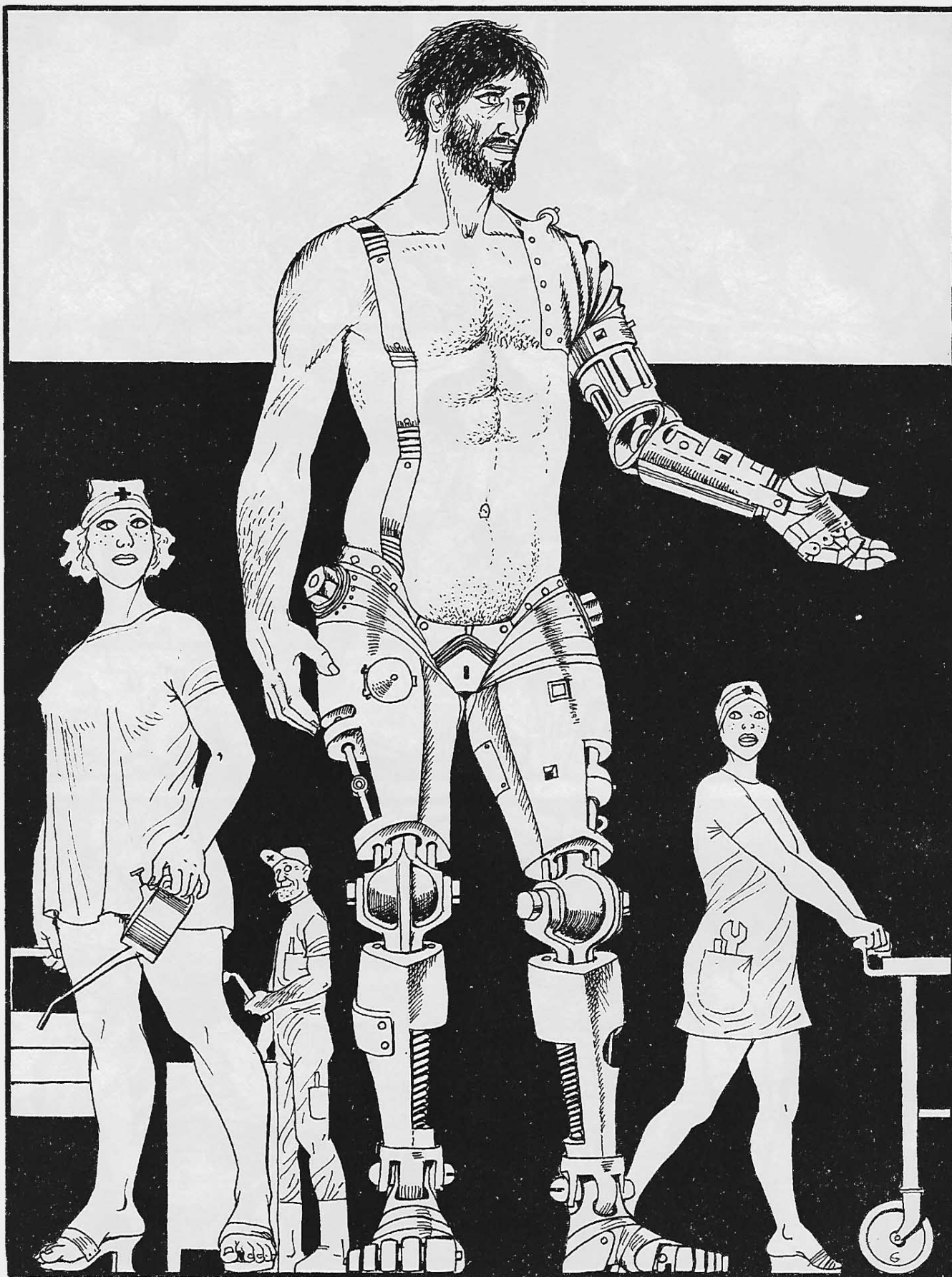


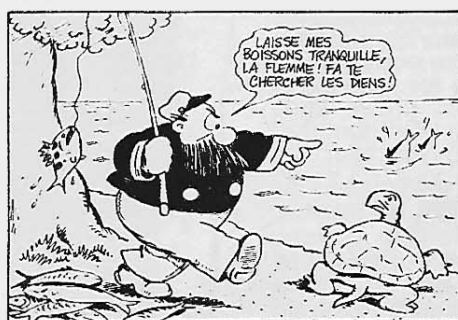
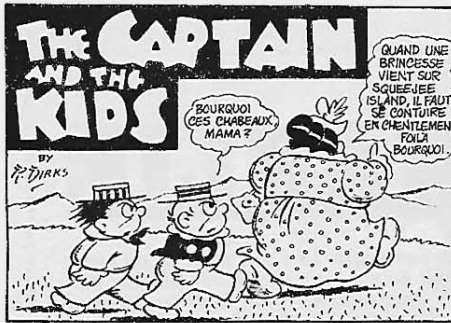












LES CONTES DE CHARLIE

Jean-Louis Bouquet, né le 26 août 1900, est mort en juillet dernier. Bien que n'ayant pas un goût immodéré pour le genre rubrique nécrologique, on peut rappeler ici qu'il fut le scénariste de deux films fantastiques importants du temps du muet : La cité foudroyée, de Luitz Morat, en 1923, et Le diable dans la ville, de Germaine Dulac, en 1924. Il a travaillé dans le cinéma jusqu'en 1950, comme dialoguiste, monteur ou adaptateur, puis s'est tourné vers la littérature, avec deux recueils de contes fantastiques, Le visage de feu (en 1951) et Aux portes des ténèbres (chez Denoël,

dans « Présence du futur », en 1956). Ces deux ouvrages, épuisés, vont être (ou sont, à l'heure où ces lignes paraîtront) réédités en Marabout, qui a déjà ressorti, en deux volumes, ses feuilletons policiers publiés dans les années 30...

Jean-Louis Bouquet écrit du fantastique traditionnel, avec des histoires de revenants, de pactes avec le diable, d'apparitions ou disparitions mystérieuses, mais il le fait avec une limpidité de style bien agréable à lire, même aujourd'hui où ce genre d'histoires commence à être

fort essoufflé. Le court récit qu'on reproduit ici est sans doute très mineur dans sa production, mais il donne tout de même une idée du talent indéniable de Bouquet. Sur Bouquet, on peut lire un énorme numéro spécial du fanzine « Mercury », œuvre du Clermontois Jean-Pierre Fontana, et datant de 1966. Il y a là une somme sur Bouquet, due en grande partie à Francis Lacassin et Roland Stragliati, qui pourrait avec profit être reprise, par exemple en 10/18. Je cède l'idée à qui voudra la saisir...

Andrevon

LA BELLE A LA TOQUE VERTE

JEAN LOUIS BOUQUET

Il fut, pour moi, un temps plus ancien où ces vacances, dans la même cité de cinq cents toits, minuscule capitale du Morvan, constituaient un rite annuel. J'étais encore un gamin, auquel les bonnes femmes aimaient faire des contes. Les bonnes femmes... et aussi les hommes, dont l'esprit, aux moments de loisir, oscillait volontiers entre l'anecdote drôlette et l'assertion mirobolante, mais presque toujours en s'appuyant sur des personnages bien en vie, ce qui enchevêtrait réalités et affabulations. Ces compères abondants en histoires, je les entendais surtout le dimanche, au café de la place Notre-Dame, où j'allais relancer le grand-père Fachin et d'autres fervents du bésigue pour m'y faire octroyer du sirop de framboise. Une fois, l'on me montra le Vieux de Glux qui passait sur la place, bonhomme à houppe et à barbe très blanche, plein d'une vélocité suspecte pour son âge.

— Tin, petiot, regarde-le ben ! C'est point t't-à-fait ein homme, teu sais ! C'est ein leutin, ein gnome, ein gobin...

— Le v'là venu quérir son sucre. C'est ben la seule denrée qu'à s'achète, avec son argent du Peut (du diable). Por le reste, à manze les racines, ren que des racines. Sûr, c'est ein gobin.

— N'les écoute pas, mon enfant, ces farceurs, ces mâcheurs de bourdes ! me conseillait le greffier de la Justice de Paix qui, derrière une absinthe au ton généreux, dispensait les lumières du rationalisme, et s'exposait, du reste, à d'acribes ripostes :

— Vous pouvez ben faire le monsieur ! Tin, ce vieux-là, l'en sait plus que vous ; à sait dêterrer l'argent comme on tire les truffes ; à sait surtout la recette pour jamais mourir tout de bon.

Autour du Vieux de Glux, les discussions se prolongèrent de telle sorte que j'entendis les récits les plus merveilleux. Les plus confus, aussi ! Pourrai-je mettre un peu d'ordre dans ces ragots ?

Glux est un village au milieu des forêts, tout près des sources de l'Yonne. Le Vieux, d'ailleurs, n'habitait point positivement Glux, mais une chaumine isolée, quelque part en pleine futaie.





Son manteau à capuchon pointu, sa longue barbe également pointue concouraient à lui donner l'aspect d'un gnome.

Dans les parages de Glux existent des terres argentifères. Oh ! d'une si faible teneur en minerai que, jusqu'à présent, aucune tentative d'exploitation n'a été risquée. N'empêche qu'un grand prestige plane sur ces bois où dort le métal précieux.

Le Vieux ? Il était le gardien de ce trésor. Il l'est sans doute toujours, si l'on s'en tient à la fable : en tous temps, les plus âgés du pays l'avaient vu là ; et leurs aïeux avant eux ! ajoutaient-ils. Certains, plus circonspects, préféraient dire : « Non, celui-ci est le neveu. Il y en a eu un autre... » Mais ce point-là, c'est précisément le plus beau de l'histoire, le plus extraordinaire, et quelques détails doivent être mentionnés d'abord.

Le Vieux se nourrissait, disait-on, uniquement des produits du sol. Jamais on ne l'avait vu acheter une once de viande ou de lard, ni cuire un lapin ou une truie. Il aimait le sucre, qu'il venait chercher à la ville, et qu'il payait toujours en belles pièces flambant neuf. Aucune industrie connue ne justifiait cette possession d'une monnaie étincelante. Les gens avaient vite fait de penser que, cet argent, le Vieux l'extrayait de la terre ; il connaissait les lieux où sont les filons. Quant à la fonte ? A la frappe ? Lorsqu'on est un peu gnome, ces choses-là ne sont guère embarrassantes. On les accomplit par magie. Le Vieux, assurait-on, ne sacrifiait à sa gourmandise que de très infimes parcelles de ses richesses. Chez lui, il dormait sur des lingots.

On disait encore : « Le Vieux ne vient pas d'aussi loin seulement pour chercher du sucre qu'il pourrait trouver au village. A chaque voyage, il rencontre un homme qui arrive en voiture, par la route de Bourgogne. » On croyait avoir reconnu cet homme-là chez un bijoutier de Chalon, écoulant des vaisselles d'argent. Un téméraire affirmait que, si l'on avait guetté ce voyageur sur la route, à un carrefour pourvu d'une croix, on l'eût vu disparaître en fumée puante. Pour en revenir au « gnome », une paysanne avait surpris, par un soir de lune, trois Vieux tout pareils dansant dans un pré, autour d'un âne ; trois jumeaux à barbes blanches.

Autre étrangeté plus gracieuse : chaque année, au mois de mai, une belle dame, coiffée d'une toque de velours vert, traversait les bois de Glux, se dirigeant vers la cabane du Vieux. Qui était-elle ? Enigme. On l'apercevait, elle aussi, depuis longtemps, sans que, jamais, elle parût prendre de l'âge.

Le Vieux fut tué. Je veux dire : selon les récits ! Pendant quelque temps, les routes du Morvan avaient été infestées de bandits, qui mirent à sac plusieurs fermes. Or, trouva le bonhomme trucidé en travers du sentier, devant sa mesure. A l'intérieur, aucun trésor ! Mais puisque les brigands étaient passés par là...

Alors, voici ce qui advint : peu après que le Vieux eut été enterré – on ne dit même pas si ce fut en terre chrétienne –, on vit surgir un homme beaucoup plus jeune, qui avait avec le disparu, un « air de famille » et qui s'installa sans façon dans la chaumière abandonnée. « C'est son neveu ! » affirma-t-on. Pourquoi son neveu ? Personne n'eût pu garantir qu'il se donnait pour tel. En tout cas, il avait d'étranges affinités avec l'ancien occupant...

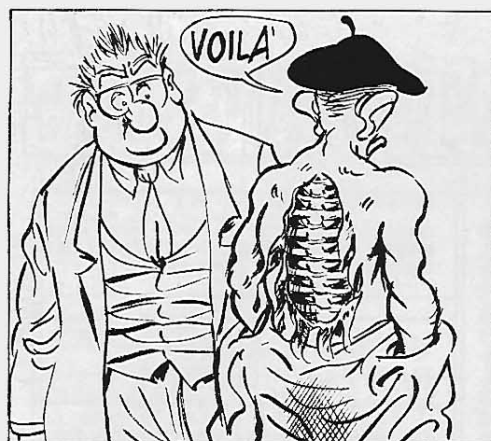
... car, en moins d'un an, sa taille se voûta, sa barbe se fit blanche, le tout de telle sorte qu'il devint l'image fidèle du Vieux. Ce neveu ne mangeait aucune viande, il aimait le sucre, et le payait en pièces neuves.

Puis, un jour, vers le mois de mai, quelqu'un – mais qui ? – rencontra la Dame à la coiffure verte, laquelle s'acheminait de nouveau vers la cabane. Et les choses continuèrent ainsi...

C'est tout ! Maintenant, était-il sûr que le bonhomme désigné place Notre-Dame habitât tout de bon du côté de Glux, qu'il se nourrît exclusivement de végétaux, qu'il possédât tellement de pièces neuves ? Les conteurs étaient-ils des crédules, ou bien s'amusaient-ils aux dépens d'un gosse ? Même en ce dernier cas, ils méritent plein pardon, pour avoir fait passer dans mon esprit la figure d'une belle à toque couleur d'espérance : celle que chacun souhaite rencontrer un jour, mais qu'il ne voit jamais paraître dans son propre sentier.

LES CONSULTATIONS
DU DOCTEUR
OHELLENCHLAGER
**LE DOC
ECOUTE
À LA
PORTE**





A VRAIE BEAUTE ARTISTIQUE

(1) Telle fut, à la vue de ce dessin, l'exclamation de Léandri.

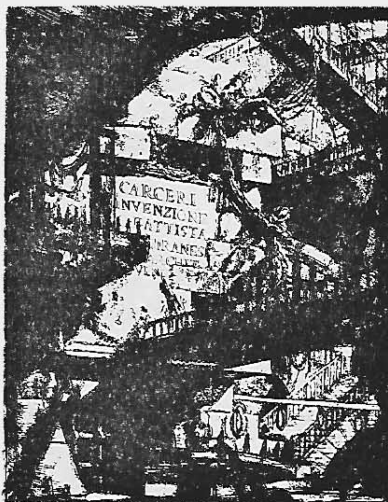
(2) Pour laquelle Reyboz trouvait le lendemain éditeur.

CARISSIMI CARCERI

Dans un de ces aphorismes dont il a tout à la fois l'intuition et le troublant secret, le président de la République révélait au début de son septennat à la presse que « la peine, c'est la détention et, donc, la peine, ce n'est pas plus que la détention... »

Moi qui ai la hantise de toute incarcération, fut-elle, par disjoncteur, seulement d'ascenseur, je me suis souvent demandé si quelque renaissant, quoiqu'infamant, marquage au fer (1) ne serait pas préférable à l'univers carcéral, cette redoutable conquête de notre Révolution. Jadis privilégiée d'une caste, la prison-pour-tous présentée comme symbole d'universalité m'a toujours paru délirante. D'autant plus qu'à de rares exceptions, seules les couches sociales les moins privilégiées semblent y avoir droit, le plus souvent préventivement.

Peut-être parce que l'Italie du XVIII^e siècle, comme l'Europe du XX^e, voit le déclin général de sa puissance politico-économique et sa division en cités rivales que soumettent les hégémonies autrichienne et espagnole. Peut-être aussi parce que, de cette époque, datent les premières réformes pénitentiaires, celles du pape Clément XI qui fit construire la première prison cellulaire (2). Peut-



être et plus certainement parce que le talent de Piranèse est de ceux qui sont éternels. Peut-être, peut-être... Mais je trouve aux « Prisons Imaginaires » de Piranèse une acuité extraordinairement actuelle. Angoisse inhumaine, écrasement... « Dans ces paysages minéraux ou l'édifice se suffit », ses prisons sont « à la fois le drame et le décor du drame... » (3).

(1) Sous anesthésie, bien sûr, et sans inscription au casier judiciaire. Les mutilations, main coupée pour le voleur, ablation de la verge pour les violeurs, etc., me paraissent aussi intéressantes. Entre autres mérites, elles auraient celui de réinsérer le délinquant dans la société par le biais d'une assimilation avec les anciens combattants-invalides de guerre... La légitime fierté qu'il en tirerait l'empêchant de retomber.

(2) Afin de « moins punir les coupables que les réformer ». Valéry Giscard d'Estaing serait-il le Clément XI de nos temps modernes ?

(3) Comme le remarquait Marguerite Yourcenar, Le Cerveau noir de Piranèse, préface aux Prisons Imaginaires.

CHARDIN

Cette exposition commémore le bicentenaire de la mort de Chardin (1699-1779) et regroupe, pour les confronter, diverses versions d'un même tableau (« Le Bénédicité », « La Pourvoyeuse »). Ce qui ne manque pas d'intérêt !

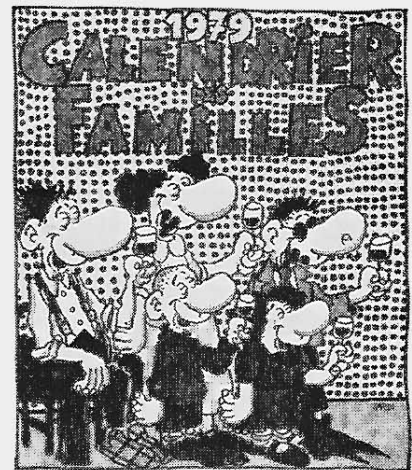
Peintre aujourd'hui célèbre, peintre populaire même, Chardin est-il encore compris ? (1) A vous d'aller vous en assurer à partir de ce 27 janvier, dans le dédale des Galeries nationales du Grand-Palais...



(1) Certes, on l'a souvent comparé à Vermeer, à Le Nain et à Cézanne, mais...

Jean-Marie de Busscher

Au musée d'Art et d'Essai (Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson) s'est ouverte, depuis le 15 novembre 1978, une nouvelle salle : « Atlantes et cariatides de Paris, 1850-1930 ».



365 DESSINS, PLUS LES PHOTOS DES ANS DU CARAVON ET LEURS ANNIVERSAIRES!

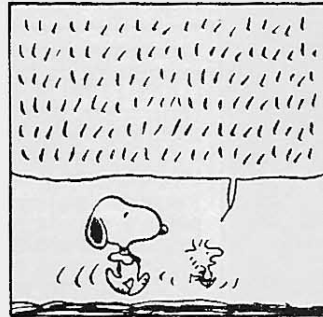
PASSEZ L'ANNÉE avec l'équipe de HARA-KIRI, CHARLIE HEBDO, CHARLIE MENSUEL et B.D. Commandez le CALENDRIER DES FAMILLES

30 F

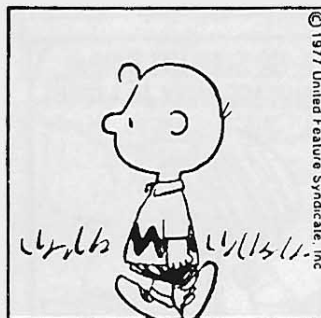
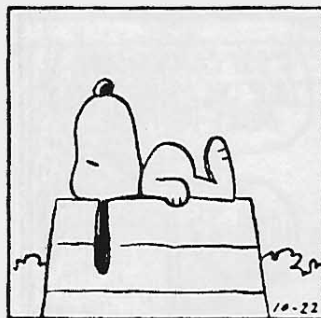
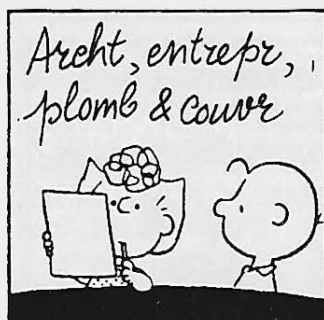
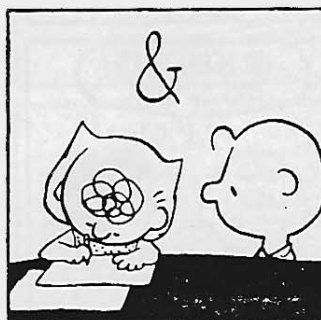
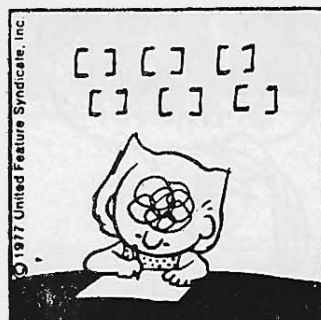
PORT COMPRIS

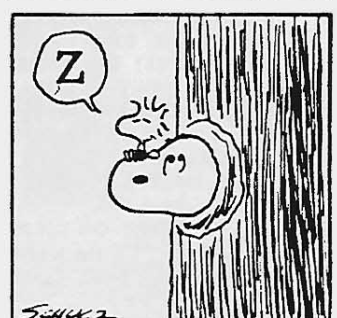
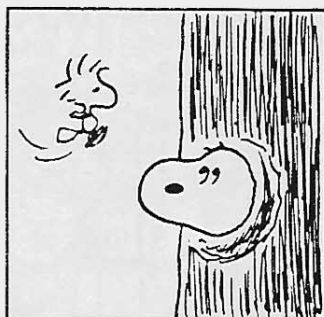
À COMMANDER AU JOURNAL

PEANUTS







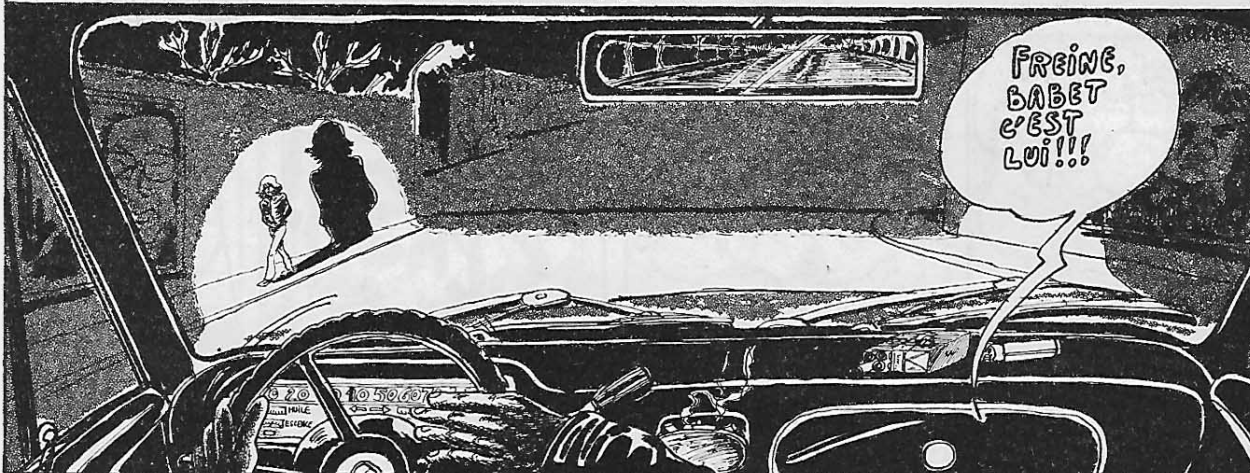




« PHILIP MARLOWE ET MOI, NOUS NE MÉPRISONS PAS LES CLASSES SUPÉRIEURES PARCE QU'ELLES PRENNENT DES BAINS ET ONT DE L'ARGENT. ON LES MÉPRISE PARCE QU'ELLES SONNENT FAUX... »

R. CHANDLER - CORRESPONDANCE.

INQUIETS DU TEMPS INTERMINABLE QUE METTAIT NICOLAS À REVENIR DE SON CASSE BIDON, ON S'POINTAIT À SA RESCOUSSE QUAND LES LUMIÈRES DE LA BÂGNOLE L'ONT ÉPINGLE CONTRE LE MUR D'EN FACE...



DÈS QU'ON A ÉTÉ RENDUS, NICOLAS A SORTI LE DIAM DE SES FONTES. ON S'EST PAS EXTASIÉS, SURTOUT QU'IL ÉTAIT RIEN MOCHE. IL S'AGISSAIT PLUTÔT DE NE PAS S'EMBALLER, ET SURTOUT, POUR FAIRE D'UNE PIERRE DEUX COUPS, DE NE PAS MANQUER DE TOC.

COMME ON DIT DANS CES CAS-LÀ, LA MOINDRE ERREUR POUVAIT NOUS CÔTER GRISOLLE.





MALGRÉ MES AIRS DÉTACHÉS, CE N'EST PAS SANS INQUIÉTUDE QUE J'AI VU PARTIR BABET.

POURTANT, C'EST À LA PERFECTION QU'ELLE JOUAIT SON RÔLE DE FILLE DE FAMILLE. LE BIJOUTIER S'EST LAISSÉ ENROBER COMME UN MIKO. IL A AVALÉ SANS POSER DE QUESTION LA COULEUVRE DU BIJOU HÉRITÉ D'UNE VIEILLE MÉMÉE...

SITÔT QU'ELLE FUT RENTRÉE, J'AI COURU COMME PRÉVU PASSER LE FLAMBEAU À VLAD.

MAINTENANT, TOUT REPOSE SUR L'HABILETÉ DE PÉPÉ BORIS!

T'OCCUPE, IL TAILLAIT DÉJÀ DES PIERRES, MÔME, À ODESSA, IL Y A PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE. ET L'EXPERTISE?



LES DOIGTS DANS LE NEZ. ON ÉTAIT PAS TOMBÉS BIEN LOIN: UN DIAM DE CINQ CARATS, DIX-NEUF BATONS. LE COURTIER AURA LE PAPIER DANS HUIT JOURS. BABET ET NICOLAS DOIVENT ÊTRE CHEZ LUI EN CE MOMENT.

JE FILE CHEZ BORIS, À TANTÔT!





PENDANT CE TEMPS-LÀ, VLAD
DISCUTAIT LE BOUT DE GRAS
À MONTREUIL, DANS L'ATELIER
DE PÉPÉ BORIS...

WOUAY C'EST JOLI CAILLLOU,
LE TABLE IL EST BIEN ÉTALÉ,
JE DIRAIS UN PEU PLUS DE LES
FIR CARATS, MAIS ÇA N'EST PAS
UN BLANC-BLEU, ÇA EST BLANC
COMMERCIAL ON APPELLE,
BEAUCOUP GELT, PEUT-ÊTRE
VINGT MILLIONS...



COMBIEN DE
TEMPS IL TE FAUDRA?

OY GEVALT! C'EST
TAILLÉ NAVETTE,
DEUX JOURS AU MOINS

...NU KOYFT-ZHE
PAPIROFN, NU KOYFT-
ZHE SACHARIN...



ÇA SERAIT
PARFAIT! TU ES
SÛR QU'ON Y
VERRÀ QUE
DU FEU?

TÉ PONSES, JE VOULAIS
FAIRE DOUBLET, MAIS J'AI
ENCORE MIEUX; ON VIENT
RECEVOIR D'ANTWERPEN
MATIÈRE MAGNIFIQUE:
YAG, BLUE-RIVER, COM'
TU VEUX, C'EST PRESQUE
DIAMANT, IMPOSSIBLE RECON-
NAÎTRE, MÊME EXPERT.

...GEVOUR IZ
HAYNT F'CHOYRE
VERT...



DIS DONC, TU
T'TIENS AU
PARFUM!

RIEN DÉ ILICITE
M'EST ÉTRONGER,
BEAUCOUP ÉTUDES
POUR VIVRE VIEUX
ET RIGOLER!

...ALEBN FA A
GHROSHN, ATRUTE,
A FARDINST...



...FUR GHETO-HANDLER, HOT IS DOCH
GEHERT...

MÉFI! ÇA PEUT
ÊTRE DANGEREUX
À TON ÂGE.

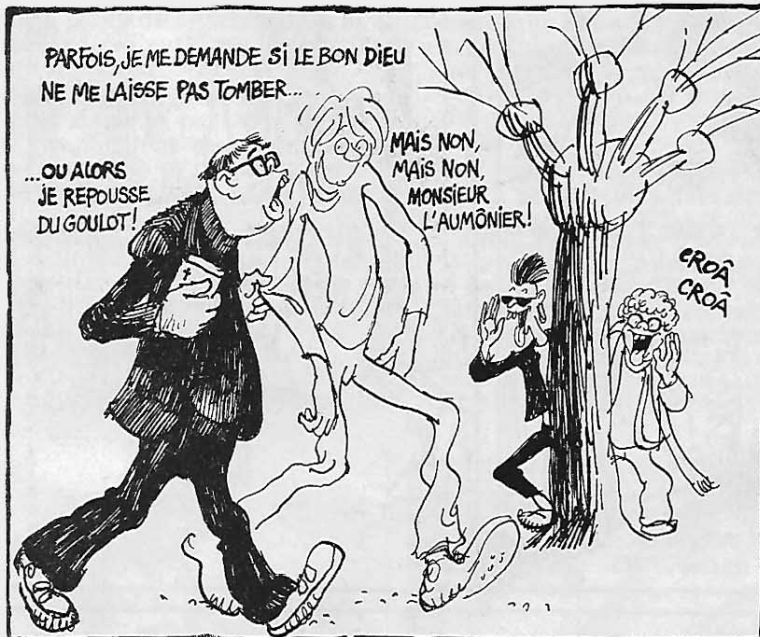
OUAY, JÉ SAIS!
TU COMMENCES
PAR FAIR' TAPIN,
ET APRÈS TU
FUMES POUR
SABBATH...



★ ALLEZ ACHETEZ MOI MES CIGARETTES,
ALLEZ ACHETEZ MOI MA SACCHARINE,
TOUTE MA CAMELOTE AUJOURD'HUI C'EST POUR RIEN,
LA VIE J'EN DONNE PAS UN ROND ET MON BENEF
PAS UN RADIS,
YLA COMMENT C'EST LES AFFAIRES AU
GHETTO, VOUS L' SAVEZ BIEN!

Si TU VEUX, JÉ M'OCCUPE FOURGUER.
JÉ CONNAIS BON FOURGUE À S'OUEN.
C'EST FUMIER, MAIS IL A CRAINTE DÉ
MOI, IL M'É VOLERA PAS.







Conan : C'est un héros du genre musculeux, et le plus parfait représentant de ce sous-genre appelé « heroic fantasy » qu'on ne peut guère traduire en français autrement que par une grande phrase du genre : « Vous savez bien, ces histoires qui se passent dans un passé mythique inventé de toutes pièces, avec des emprunts à la mythologie gréco-latine aussi bien que scandinave, et où des héros à gros bras et à petite tête pourfendent à coups d'épée magique des sorciers, des dragons, des traîtres, des barbares, des Juifs, des nègres et toutes sortes de métèques... » Quoi qu'il en soit, *Conan le Barbare* est né du cerveau surchauffé d'un jeune Texan, Robert E. Howard, né en 1906 et mort suicidé en 1936. Howard mesurait 2 m. et pesait 100 kg, on peut donc penser que Conan n'était que son portrait quelque peu magnifié, qui vivait à la place de l'écrivain les aventures fabuleuses qu'il ne pouvait qu'imaginer.

Howard place ses récits quelque part dans le passé de la Terre, dans une ère de grands bouleversements et de sauvagerie intense qui se situe entre l'engloutissement de l'Atlantide et les débuts de notre propre histoire. Conan est un Cimmérien (un empire du Nord) qui descend vers le Sud et traverse des civilisations décadentes comme Asgard, Ophir, Hyperborée, d'où naîtront des siècles plus tard l'Égypte ou la Mésopotamie.

PETIT DICO DE LA S.F.

D'abord pirate et aventurier, il deviendra au fil des épisodes soldat, capitaine, général, puis roi d'Aquilonie. En quelque sorte, il prend des galons en vieillissant, ainsi que de l'honorabilité. La prose d'Howard est assez grandiloquente, et une attention soutenue permet d'y déceler une bonne dose de racisme et même d'antisémitisme, sans parler de la perpétuelle humeur belliqueuse qui est une des lois du genre. Mais il y en a qui aiment ça...

De son vivant, Robert E. Howard a écrit 18 récits de diverses longueurs mettant en scène Conan, tous parus dans la revue *Weird Tales*. Après sa mort, d'autres écrivains, notamment Lin Carter et L. Sprague de Camp ont repris le personnage, en complétant des histoires laissées inachevées par Howard. Trois volumes (*Conan, La fin de*

l'Atlantide, La naissance du monde) sont parus en français sous les trois signatures aux Editions Spéciales. Le plus intéressant dans Conan, sont les adaptations en bandes dessinées qui paraissent depuis 1971, éditées par le Marvel Comics Group, dans *Chamber of Darkness, Conan the Barbarian* et *Savage Tales*. (Les œuvres complètes de Howard, jamais éditées en livres de son vivant, ne sont sorties en librairie qu'en 1966, avec de magnifiques couvertures de Frank Frazetta ; c'est le succès de cette édition qui a dû pousser les éditeurs à traduire le texte en dessins...). Conan fut donc adapté par Roy Thomas (qui fit par la suite des histoires originales à la manière de...), et dessiné successivement par Barry Smith, Gil Kane, puis John Buscema. Le dessin de Smith, d'une grande pureté classique, est sans doute le meilleur, même s'il ne correspond pas tout à fait à la démesure du personnage. Le Conan de Buscema est sans doute plus conforme à l'original, surtout lorsque l'artiste est encre par Alfredo Alcalá, mais non exempt de préciosités irritantes. En fait, et si l'on trace une parallèle entre Conan et Tarzan, Smith peut être comparé à Foster alors que Buscema serait Hogarth...

En France, on trouve le Conan de Smith dans deux albums publiés par les Humanos Associés (*Les faucons des mers* et *Les*



clous rouges), et celui de Buscema (avec d'autres : même Neal Adams y a participé !) dans de nombreux albums sortis aux Editions LUG (*Le colosse noir*, *Le peuple des ombres*, etc.). Vous avez le choix !

Connie : Héroïne de bande dessinée américaine, créée par Frank Godwin en 1927 (il est à la fois dessinateur et scénariste) et abandonnée définitivement en 1945. Connie a ceci de particulier que c'est sans doute la première créature féminine de la B.D. à n'être pas une faire-valoir pour un compagnon masculin paré de toutes les vertus guerrières ; au départ, Connie vit plutôt des aventures humoristiques (elle est confrontée à son père, un vilain ronchonneur...), mais, peu à peu, la bande se transforme et devient une bande d'aventures, avec une prédilection pour les époques aériennes (Connie visite l'Amazonie, la Sibérie, etc.). Ensuite, vers le milieu des années 30, la bande commence à explorer le terrain de la S-F. On peut dire que Godwin a senti venir le vent, ou au contraire qu'il a su s'adapter au goût dominant du public. Les deux aventures de S-F de Connie les plus célèbres sont celles où, assistante d'un certain Docteur Chronos qui l'envoie dans le futur, elle devient commandant d'une escadre d'astronefs, et plus tard fait le tour du système solaire...

Le trait de Godwin était élégant, fin, assez précieux, parfois mièvre. Il travaillait à la plume, avec usage de hachures et parfois de trames. Les scénarios, par contre, étaient du plus plat conventionnel, le passage à la S-F n'arrangeant rien, au contraire. On trouve pourtant à foison des nostalgiques qui ne cessent de pleurer sur Connie, victime selon eux d'un injuste oubli. La pauvre enfant n'a en effet pas eu les honneurs de la postérité puisque ses aventures n'ont pas été rééditées en France. De plus, les traductions de la belle époque l'ont dotée systématiquement de patronymes différents (Diane dans *Hop-là* et *Robinson*, Cora dans *Mickey*, Annie dans *Bravo*), et il y a de quoi s'y perdre. On retiendra cependant son fin petit visage buté, sa blondeur, ses chemisiers d'alignement militaire, ses pantalons et bottes de cheval. Ciao, Connie !



Convention : La convention est un phénomène typiquement science-fictionnesque et américain, qui consiste à réunir pendant quelques jours les célèbres auteurs de la S-F et leurs « fans », dont les glandes salivaires fonctionnent à plein à la seule idée de ramper aux pieds de leurs idoles. Les conventions sont donc des manifestations salutaires pour la conservation de la hiérarchie, puisque chacun y reste à sa place et dans son rôle. Les conventions sont l'émanation la plus voyante des clubs de fans. La première convention importante eut lieu à Philadelphie, en 1936. Depuis (et malgré un trou de quelques années pendant la guerre), il y a une convention tous les deux ans aux Etats-Unis. Les Etats-Unis étant le phare du monde, les conventions qui y sont organisées sont appelées « conventions mondiales ». Il y a eu cependant une convention mondiale à Heidelberg en 1970, et une autre à Sydney en 1975 parce que les colonisés commençaient à râler. Les plus récentes conventions américaines ont vu jusqu'à 3 000 personnes y assister ; c'est dire l'ampleur du phénomène...

Une convention américaine (et plus largement anglo-saxonne, puisque depuis 1957 les Anglais ont eux aussi une convention chaque année) est une sorte de foire assez joyeuse, où les participants se bourrent la gueule du matin au soir, dégueulent dans les toilettes, fument des joints pendant les conférences et font des parties épuisantes toute la nuit dans leurs chambres. Une bonne convention a sa foire aux livres, sa bourse d'échange, des artistes pros y vendent aux enchères leurs dernières œuvres,

et ça se termine par un bal costumé où les mâles se déguisent en Flash Gordon et les femelles en Vampirella. Il faut voir ça au moins une fois dans sa vie.

Le phénomène « convention » s'est assez mal acclimaté en Europe, et en France en particulier, à cause de l'esprit de sérieux qui habite les fans de notre bon pays cartésien. Ici, les conventions ressemblent beaucoup plus à des congrès universitaires qu'à des fêtes du corps et de l'esprit. Une première convention européenne avait eu lieu quasiment sous le manteau à Zurich en 1959 ; elle a été suivie par une seconde à Trieste en 1972, puis ça a été Grenoble en 74, Poznan en 76, Bruxelles en 78 : tous les deux ans, en somme, avec comme principe de changer de pays à chaque coup. Les conventions annuelles françaises changent de ville à chaque fois pour ne pas faire de jaloux non plus : Clermont-Ferrand a démarré en 73. La dernière en date s'est déroulée cette année à Yverdon (Suisse), qui est la patrie de Pierre Versins. Il paraît qu'on s'y est un peu déridé et qu'on y a bu quelques bons décis de fendant, mais l'équipe du Petit Dico, qui était en train de rédiger la notice sur les conventions à cette époque-là, n'a pas pu s'y rendre. Dommage.

La situation se complique et se diversifie du fait qu'il y a aussi des conventions belges (franco-phones et flamingandes), et que, depuis trois ans, la belle ville de Metz, célèbre par ses garnisons d'artilleurs, organise, sous la houlette de Philippe R. Hupp, le Congrès de la S-F française. En fait, chacun semble se faire une gloire et un devoir d'organiser SA convention, et le fan moyen ne sait plus où donner de la tête : ces dernières années, les conventions françaises regroupaient plus de professionnels que d'amateurs, ce qui est tout de même un comble et annonce peut-être un changement radical d'orientation, les conventions devenant des séminaires où on s'arrachera gravement, entre pros, les derniers cheveux de nos têtes chenues en discutant avec des mots savants du devenir de la S-F, de sa fonction, de son ingestion, de sa digestion. Ce genre de rencontres ayant aussi son intérêt, nous ne cracherons pas dessus, terminant cette notice sur ce constat d'une diplomatie inhabituelle.

Andrevon

Ph. BERTRAND

L'île du vent bizarre

23 Juin 1650

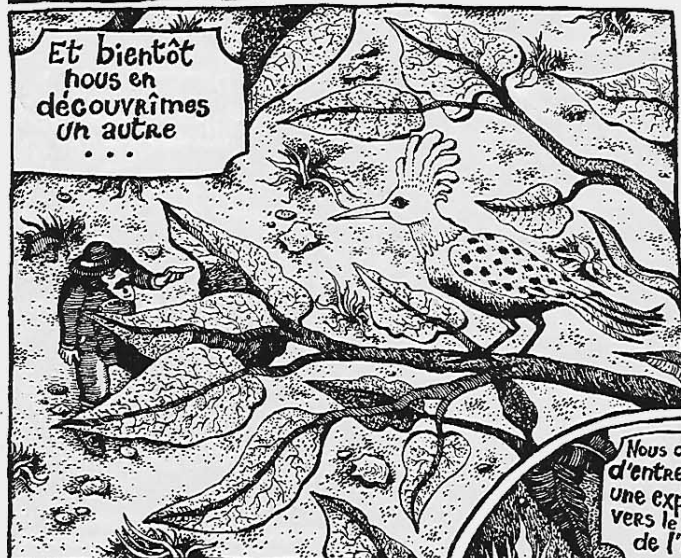
Nous abordâmes cette île inconnue après avoir essuyé une tempête redoutable...

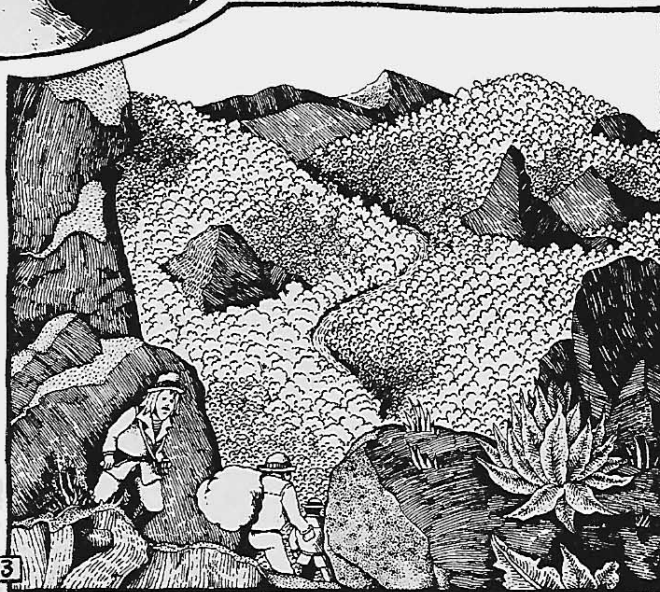
Nous avions l'intention de faire des provisions et de nous reposer un peu.

Dès notre arrivée nous avons été frappés par la grande douceur vague de la végétation...

Pourtant, aucun d'entre nous n'a-
-vait pu déceler une présence animale.

CAPITAN!







Ph. BERTRAND

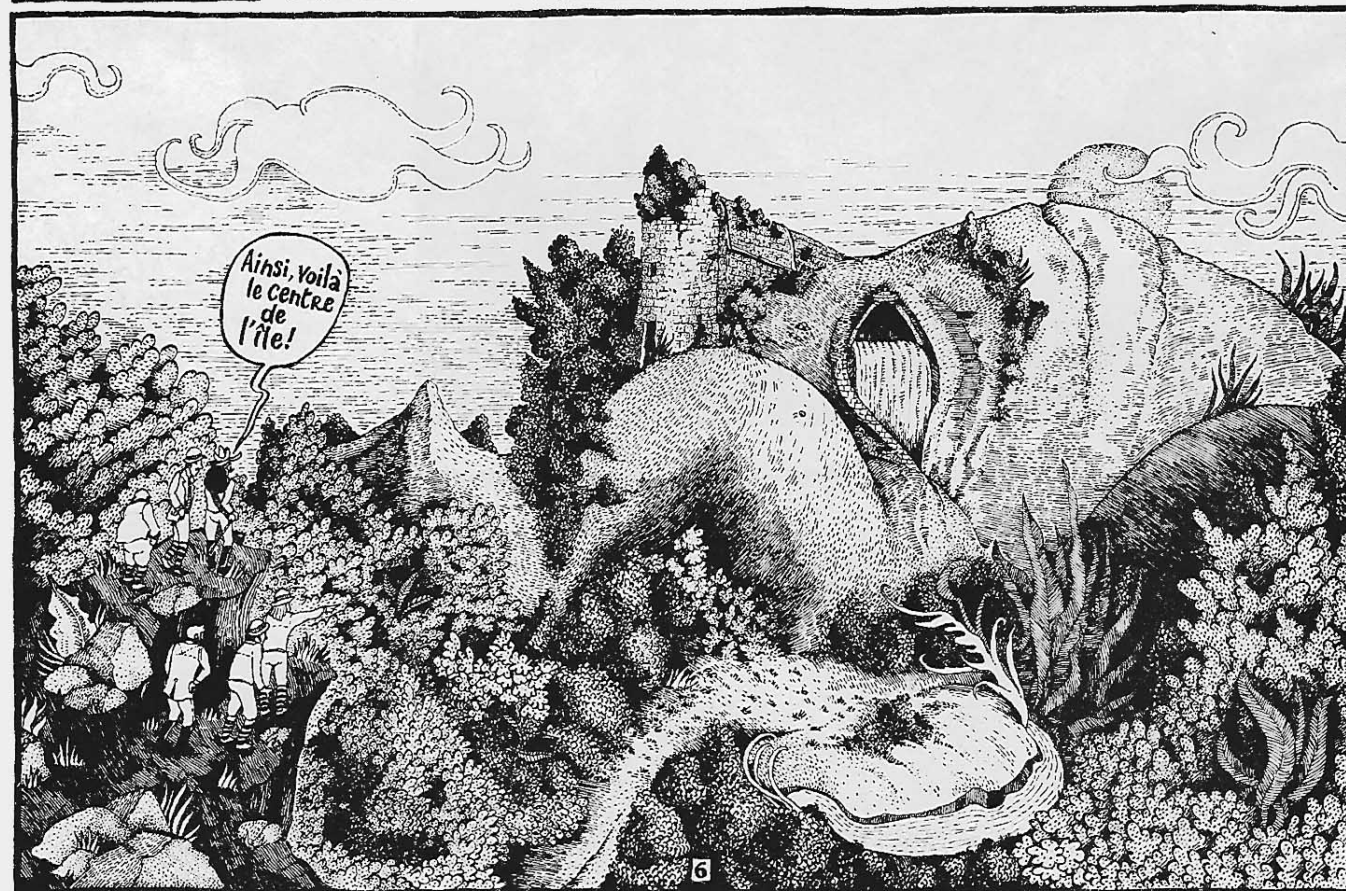
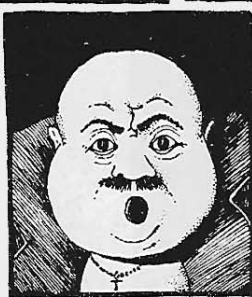


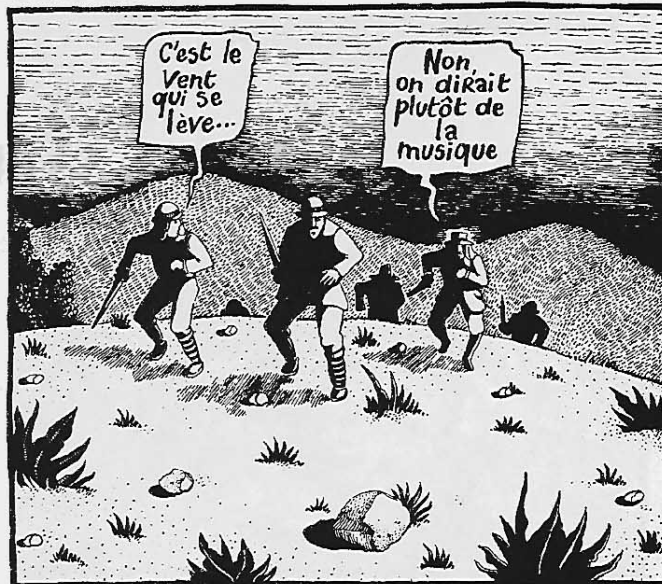
Plongés dans cette
Végétation délicate,
il nous venait des
fantaisies étranges

Rebroussons
Chemin
Capitan!

4

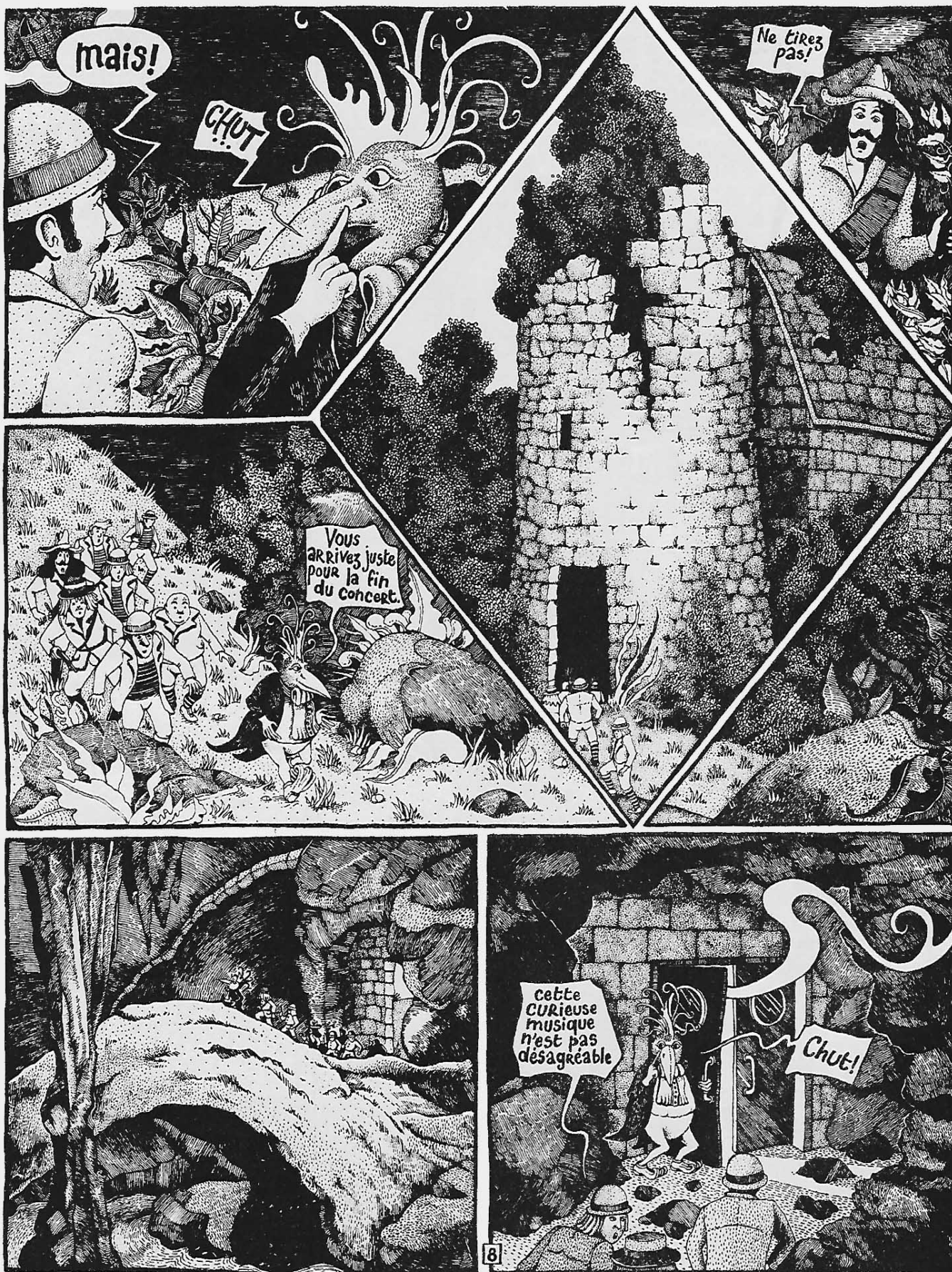




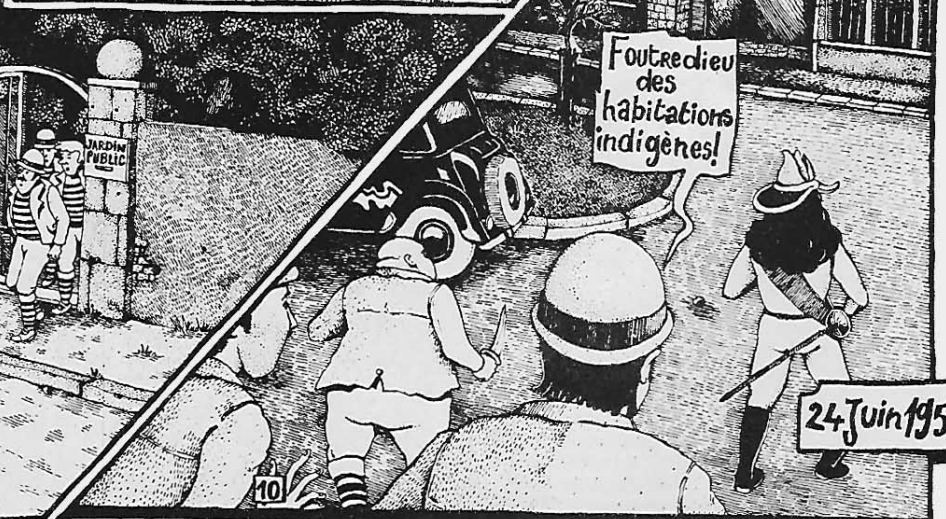


Non,
on dirait
plutôt de
la
musique









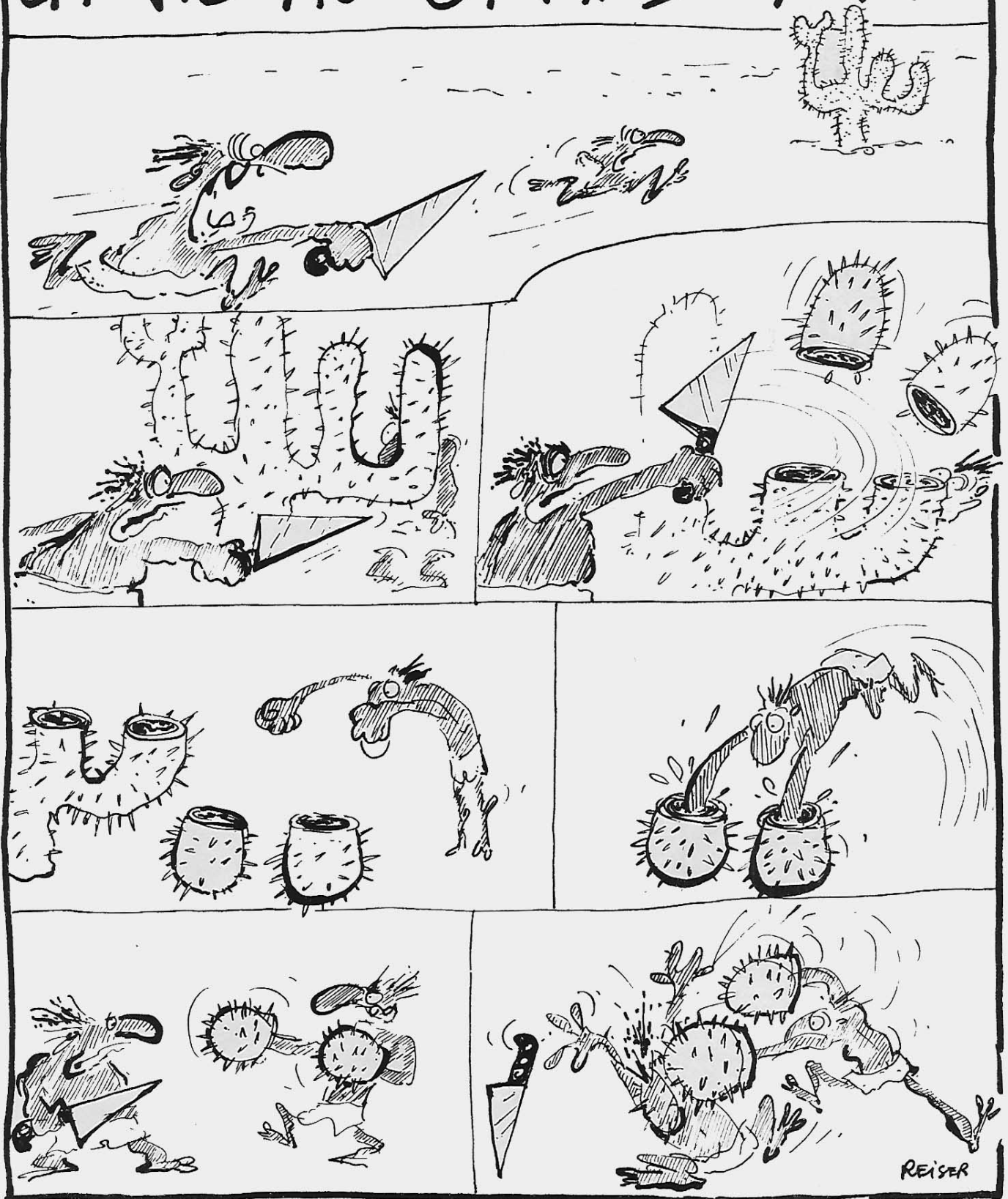
24 Juin 1950



l'île du vent bizarre.

Ph. BERTRAND

LA VIE AU GRAND AIR



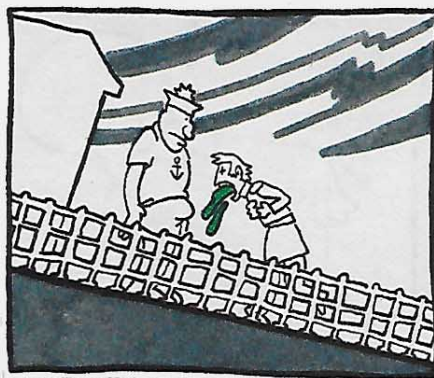
GLOIRE COLONIALE

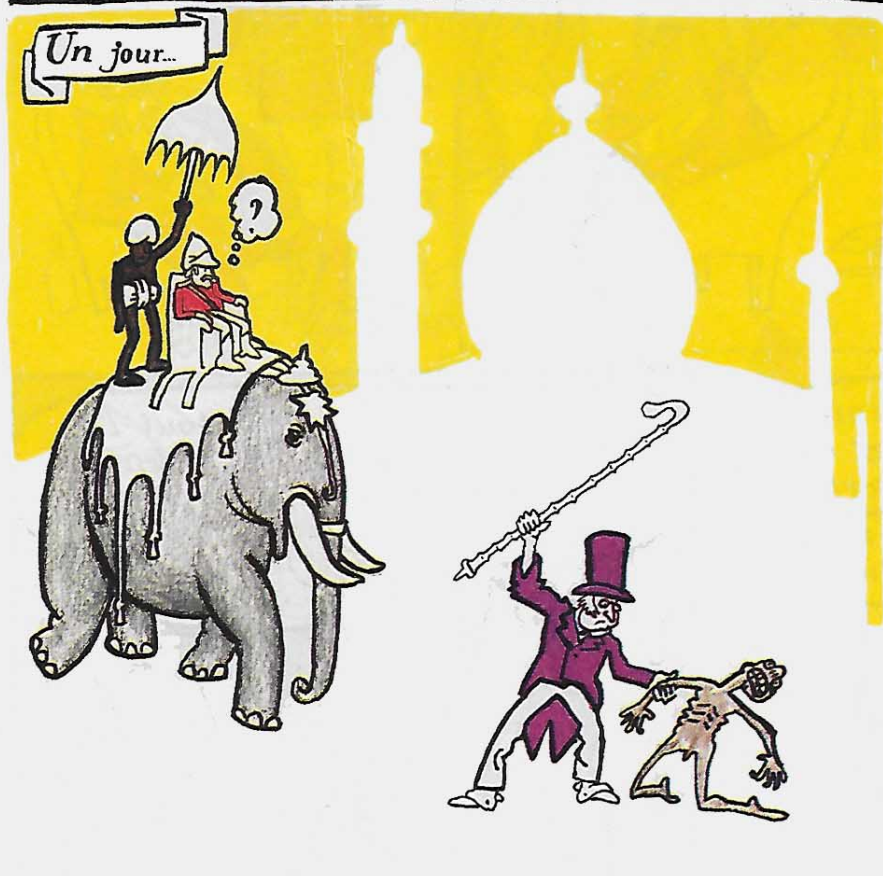
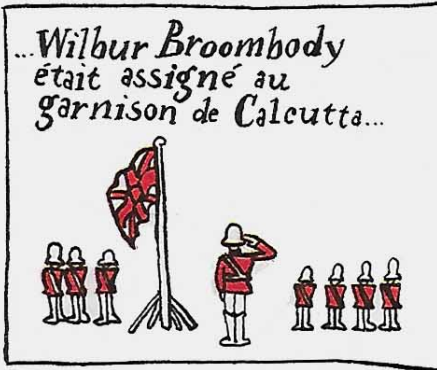




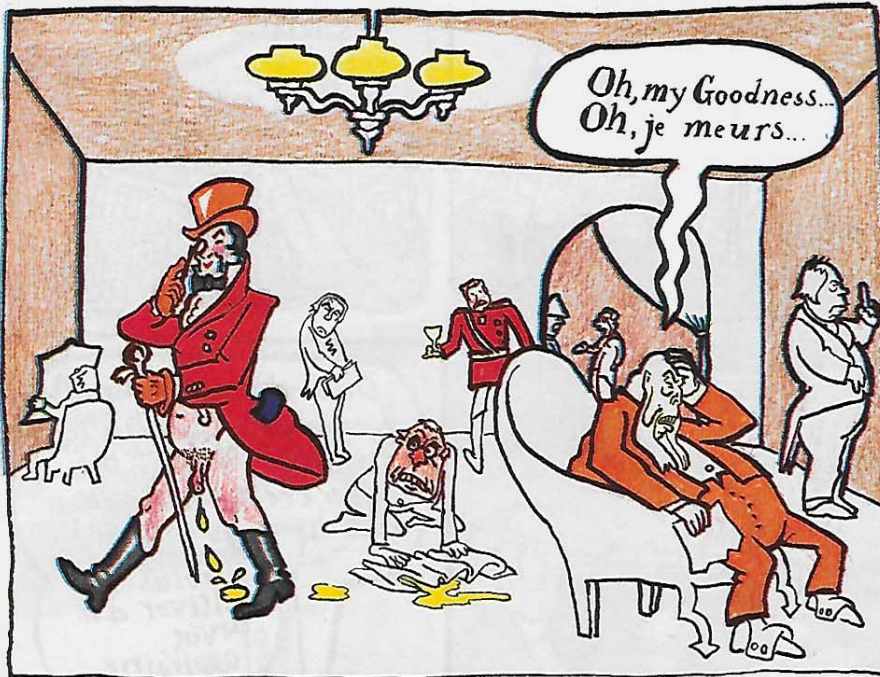
Tôt le matin l'„Amiral Drake” prend la mer. Au bord le jeune Lord Wilbur Broombody...



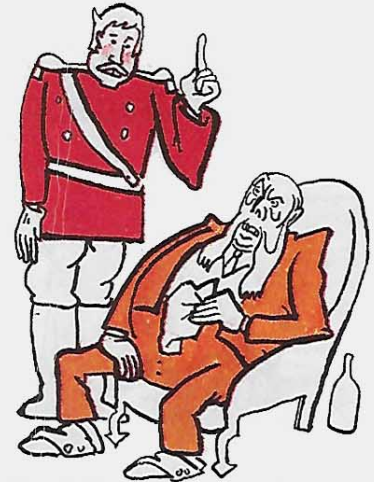




Ce soir-là, au Club des Officiers...

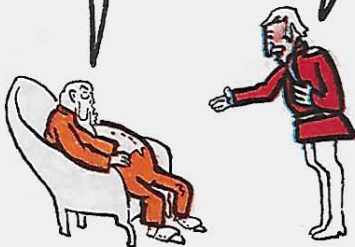


Puis je vous être
utile, mon Général?



Il s'agit de ma fille Virginia...
Elle est enceinte et au point de se
marier au Colonel Primsworth...

Toutes mes
félicitations.



Et ce soir j'apprend que tout le
régiment de Primsworth vient d'
être massacré par les insurgés
du Penchaab!

Affreux, mon
général!



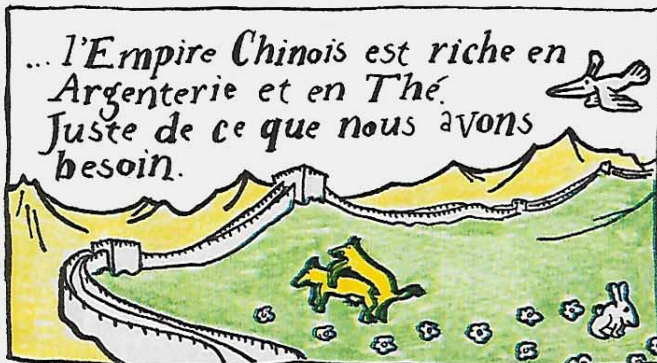
En effet! Y'a-t-il une plus
grande honte que d'avoir
une mère célibataire
comme fille?





Le mariage fut conclut en toute vitesse...





C'est pourquoi nous introduisons de l'opium en Chine, en grandes quantités.



Mais l'opium est interdit en Chine, depuis longtemps!

Tant mieux!



Ainsi les chinois ne seront pas tentés de cultiver du pavot. Trop risqué!



Et pour les drogués il n'y a que nous qui vendent de l'opium. Cher.



Actuellement il y a 10 à 12 millions de drogués en Chine. Bientôt tous les chinois, on parie?



Etonné? Comment pensiez-vous que les anglais paient leur thé autrement? Mais assez parlé...

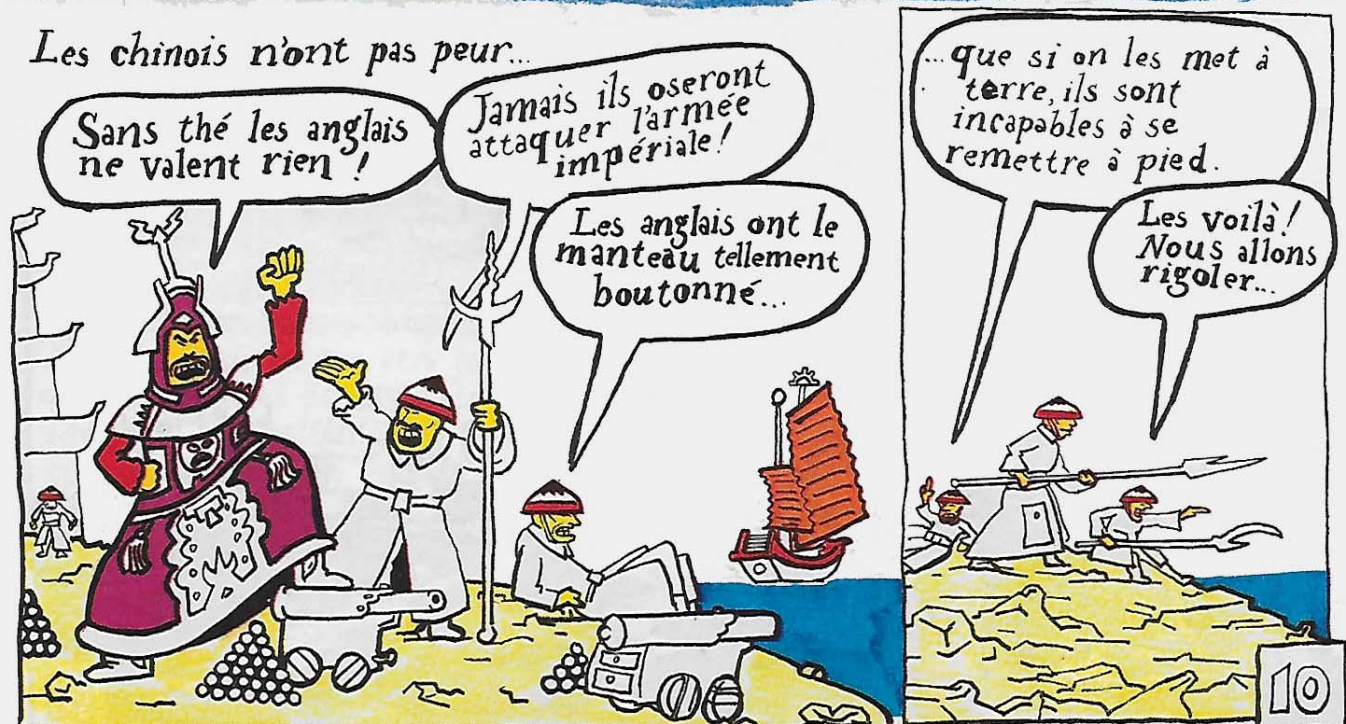
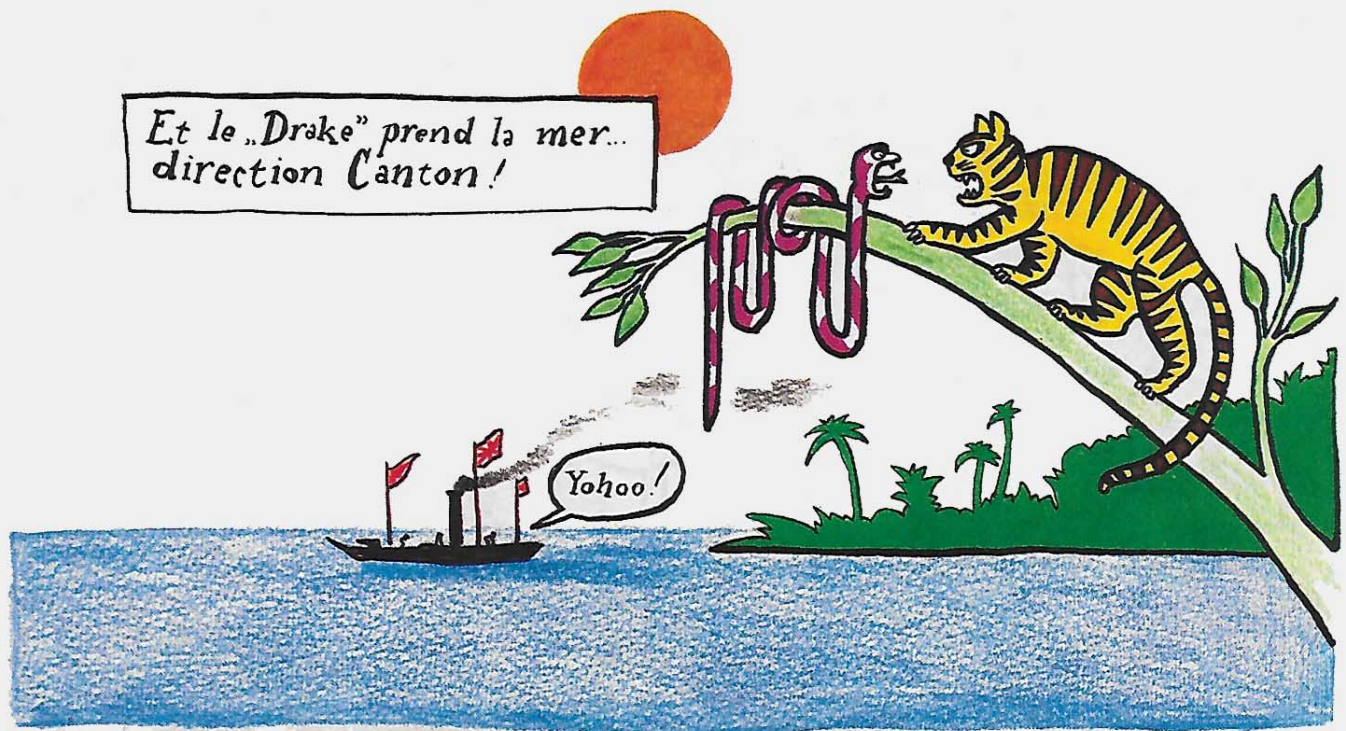


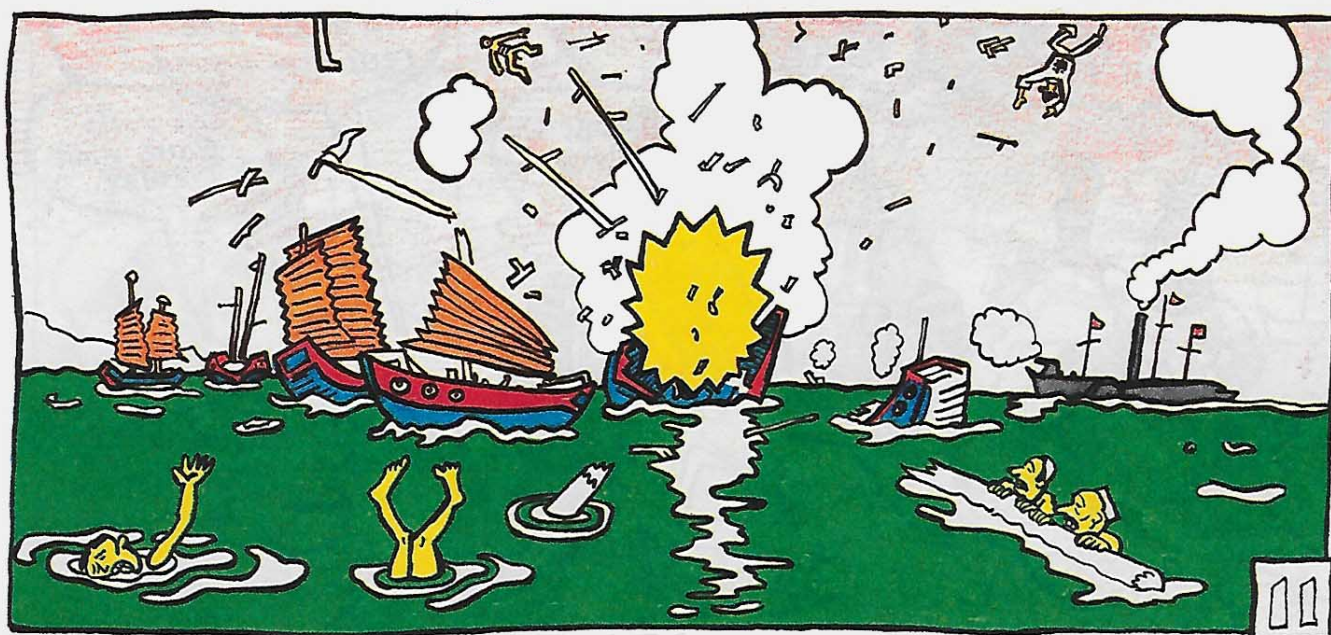
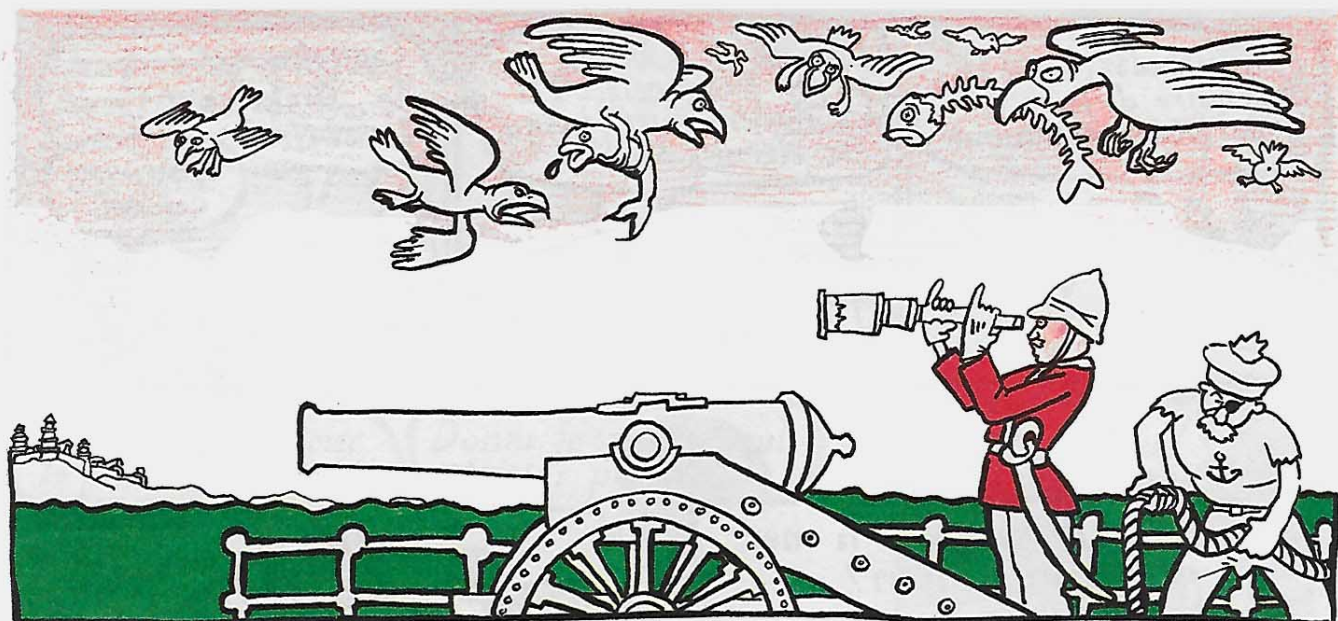
...Allons au bordel.

Mais non, général! Je suis marié à votre fille!

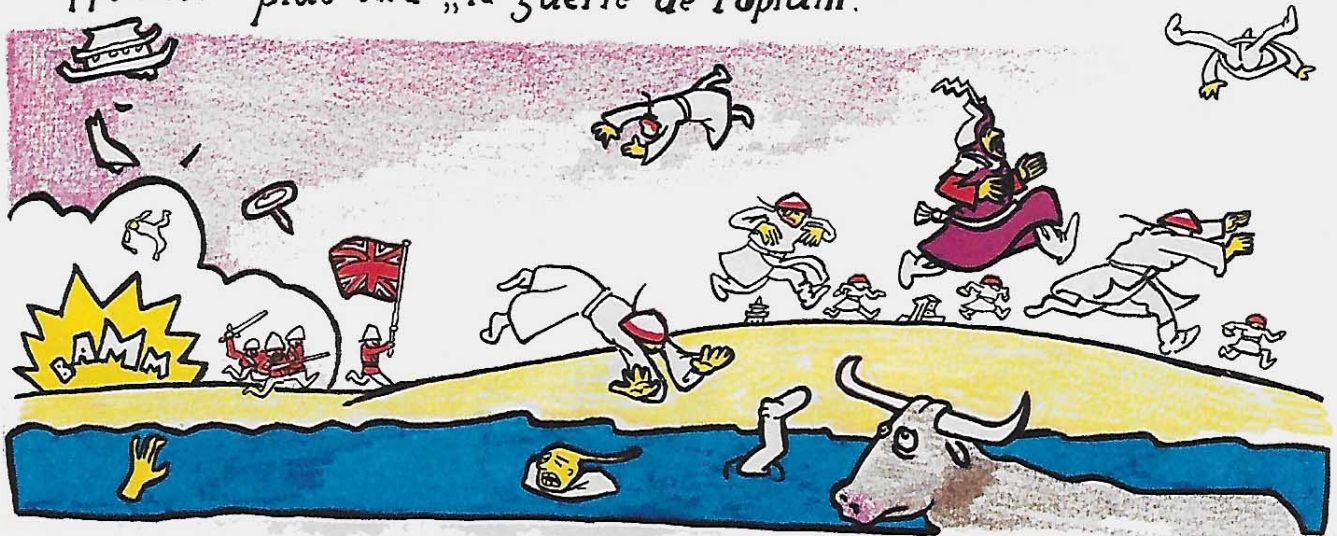




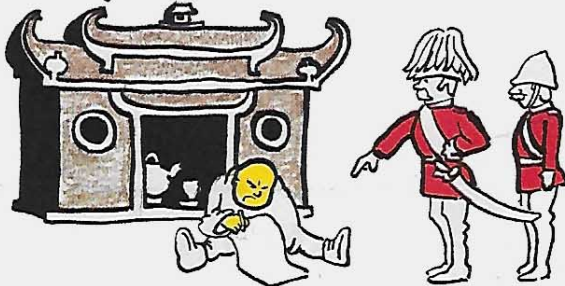




En pleine panique les chinois prenaient la fuite. C'était ce qu'on appellerait plus tard „la guerre de l'opium”



Humilié, l'Empereur signe la capitulation:...



... Remboursement des 20280 boîtes d'opium détruites...



... Hongkong devient une colonie britannique...



... Et la Chine sera ouverte pour les trafiquants étrangers...



Majesté, pour ne pas être totalement dépendant des étrangers, il faudrait légaliser la culture de pavot! Quelque chose de moins à importer...



Hm.

Le période suivant est connu comme „les vingt années que la Chine sommeillait”



12

Quelques années plus tard... l'„Amiral Drake" flotte sur la Tamise, de retour des colonies.

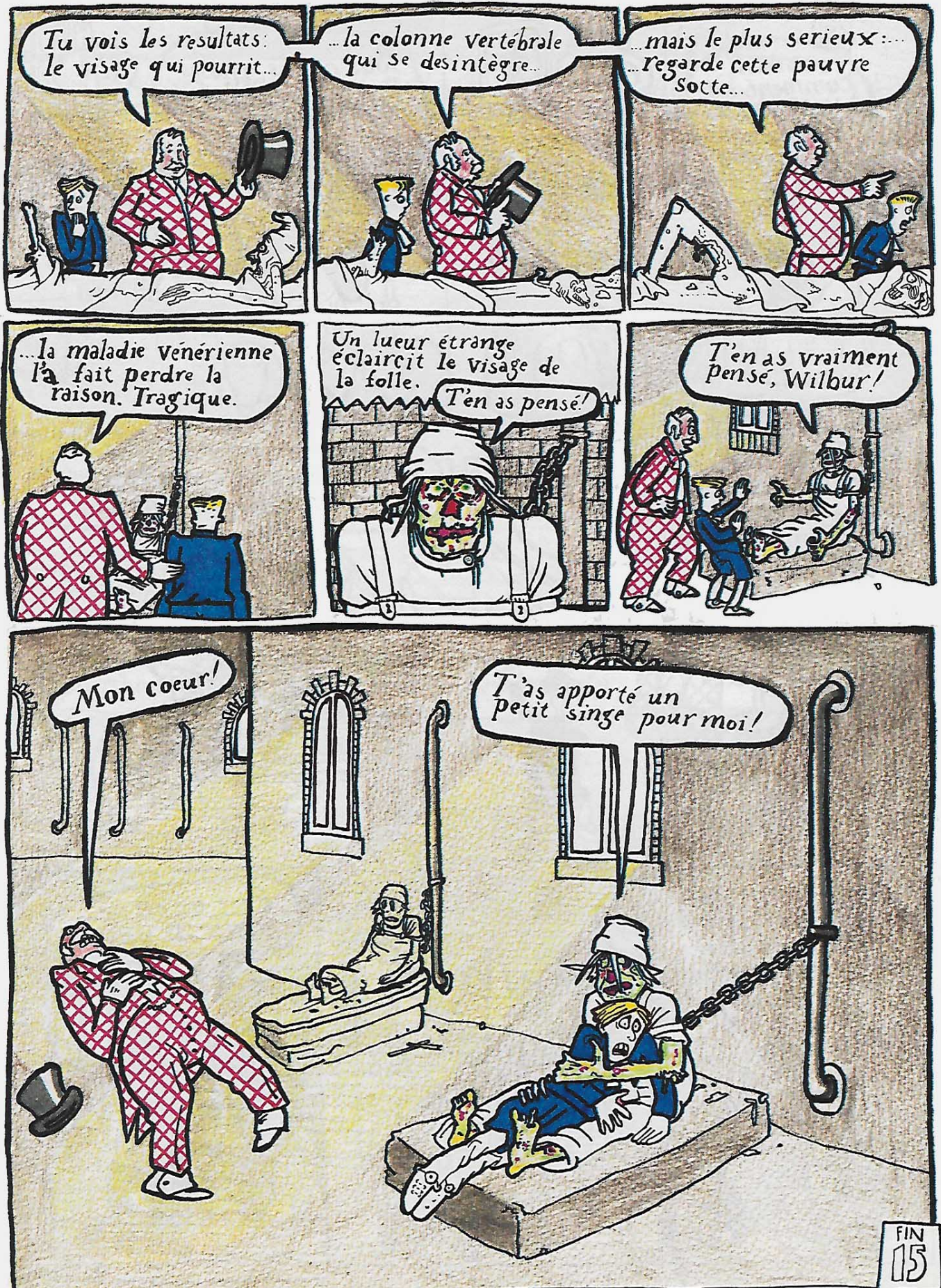


Au bord: le général Lord Wilbur Broombody, Lady Virginia Broombody et le jeune Jeremy Broombody.

Regarde bien mon fils. C'est l'Angleterre, ta Patrie.







CHARLIE CHANSONS

JACQUES BRETEL EST MORT

Aujourd'hui, on va vous parler de la chanson politique. En fait, c'est un pléonasme d'avancer ça, on s'en est rendu compte au moment où les mots tombaient sur la feuille, mais on a la flemme de barrer et de recommencer une autre phrase. La chanson, c'est toujours politique : par exemple Mireille Mathieu, Claude François quand il bandait encore, ou Michel Sardou. Comme au cinéma Verneuil ou Gérard Oury, quoi. Mais ce qu'il y a, c'est que cette politisation s'exerce vers différentes directions, et de différentes manières.

Si on laisse tomber pour l'instant la manière droitière (la manière de faire passer l'idéologie dominante : en gros, travail, famille, patrie) de faire de la politique, il faut en plus trier ceux qui font passer l'idéologie pas dominante. Vite fait, on peut dire qu'il y a ceux qui font dans la subtilité, qui travaillent en douceur (comme Gougoud), ou alors ceux qui sont dérangeants sans qu'on puisse dire qu'ils aient un projet idéologique clairement défini (comme Brel) ; et puis ceux qui se rapprochent plus du militant lambda, ceux qui disent clairement les choses, avec le mérite de la limpidité, avec aussi parfois le travers de tomber dans le prêchi-prêcha. Là, on cite en vrac et sans risque de se tromper Béranger et Gilles Servat, dont on parle souvent ici, mais aussi Maxime Le Forestier, côté hippy, et Jean Ferrat côté P.C. (toujours pour simplifier à l'extrême, mais on va pas se gêner).

JACQUES BRETEL EST MORT

Comme on est pour la difficulté, on va signaler deux chanteurs politiques qu'on entend moins souvent dans les médias que les sus-nommés, et que vous avez donc moins de chance de connaître. Heureusement qu'on est là pour ça ! Le premier, c'est Michel Bühler. Il est Suisse, mais il y en a bien qui sont Belges. Bühler est un grand blond syma.

même s'il n'a pas de chaussure noire. Il chante plus particulièrement le travail, l'exploitation, le chômage, avec des mots tout simples, et sur des musiquettes toutes simples aussi. On retient facilement le tout, et on se surprend à chanter du Bühler dans son bain. C'est bon signe, même si ça manque parfois un peu de finition et de sophistication. Une de ses chansons les plus connues, c'est *Les immigrés* :

*Ce qu'ils sont ce qu'ils pensent
Ça n'a pas d'importance
On ne veut que leurs bras
Et tout ça est normal
Et tout ça me fait mal
Ça se passe chez moi
Ils retrouveront leur village
Quand on n'voudra plus d'eux
ici
C'est pas par plaisir qu'ils voyagent...*

Mais on vous donne aussi en prime une autre chanson qui fait tilt, où Bühler s'en prend à *Messieurs les militaires* :

*Quand vous ferez la guerre
Vous la faites aujourd'hui
Messieurs les militaires
Dans de lointains pays
Vous semez la misère
La mort pour le profit
Des grands hommes d'affaires
Qui sont au chaud ici
Qui gardent leurs mains blanches
Qui ont de beaux habits
Des habits du dimanche
Même le mercredi...*

Michel Bühler a enregistré trois 33 t. Le premier, il débute, mais les deux autres valent le coup, vous trouverez ça sous le label de l'Escargot, une maison qui presse les meilleurs (Vigneault, Béranger) : *Immigré*, en 76 et *Ici*, en 77. Bühler aime aussi la S-F, et ce n'est pas un hasard ; il a publié un roman de politique-fiction, *Avril 1900*, où il décrit la révolution en Suisse, faut le faire, et lui il aurait pu faire mieux, et un recueil de contes fantastiques, pas mal du tout, *Les contes de l'apothicaire*, tous les deux chez Kesselring. Kesselring continue de boxer les flics qui lui mettent des pévés

sur son pare-brise, et au moment où on aligne cette prose, il attend un nouveau procès. Kesselring (c'est un grand barbu grisonnant) déclare qu'il « est dissident de l'ordre helvétique et qu'il continuera de se battre pour la liberté ». On aurait plutôt tendance à ricaner, mais n'empêche qu'on ne cessera de se battre pour Kesselring qu'à la dernière rafale de nos machines à écrire, lorsque nos rubans encres seront nazes.

A propos de l'ordre helvétique, on vous signale pour terminer un excellent ouvrage, *La Suisse à l'ombre*, qui se veut être un « guide touristique des plus belles prisons romandes ». C'est une sorte d'almanach collectif, abondamment illustré, très bien foutu, qui fait le tour de la question flic-justice-prison dans la belle Suisse « au-dessus de tout soupçon ». C'est publié par les éditions Adversaires, personne ne parle de ce bouquin, boycotté, censuré. Alors, si la question vous intéresse, mettez un couteau sous la gorge de votre libraire pour l'obtenir.

JACQUES BRETEL EST MORT

L'autre auteur-compositeur-interprète politique dont on voulait vous entretenir céans, c'est Henri Tachan. Il n'est pas Suisse ni Belge, il est Français. Ce n'est pas un grand blond arien comme Bühler, c'est un petit brun trépidant, genre Charles Denner avec dix ans de moins. Il faut voir Tachan sur scène, serré dans un pull et un pantalon noirs, danser, bondir et faire mille tours. Il a de la classe, ce petit.

Tachan mène un combat tous azimuts pour ce qu'on peut appeler les idées nouvelles, les post-soixante-huitardes... On ne rappellera que pour mémoire *La chasse*, dont le texte a été en son temps retranscrit dans l'« Hebdo » par la vigilante Paule, et on en profitera pour ajouter que ceux qui lisent le Mensuel et pas l'Hebdo sont des ringards ; on ajoutera *Les*

« Pousse-au-crime », sur la presse genre Hersant qui a suscité les comités d'auto-défense ; Les « flics », sur le même sujet, et ceux qu'on a dans sa tête et ne portent pas d'uniforme ; Après les drapeaux, sur la misère sexuelle des appelés d'Algérie ; la très belle *Jé ne veux pas d'enfant* (peut-être son « chef-d'œuvre ») :

*Je ne veux pas d'enfant
Pour consoler ma mort,
Pas de petit mutant,
Pas de petit médor...*

Citons encore *Les z'hommes*, beau pamphlet contre la phallocratie :

*Font leur pipi contre les murs.
Quelquefois même sur leurs
chaussures,
Pisser debout ça les rassure,
Les z'hommes,
Z'ont leur p'tit jet horizontal,
Leur p'tit siphon, leurs deux ba-
balles,
Peuv' jouer à la bataille navale,
Les z'hommes,
Z'ont leur p'tit sceptre dans leur
culotte,
Leur p'tit périscope sous la
flotte,
Z'ont le bâton ou la carotte,
Les z'hommes,
Et au nom de ce bout d'bidoche,
Qui leur pendouille sous la brio-
che,
Ils font des guerres, ils font des
mioches,
Les z'hommes...*

Mais Tachan, c'est aussi une tendresse décorché vif, et allons-y donc pour les clichés gros comme des bras, qui l'apparentent bien sûr à Brel quand il parle de l'amour ou/et de la mort ; mais c'est une parenté vraie et profonde, pas un copiage superficiel comme le sinistre Lama. Tachan, c'est enfin plein d'humour gouailleur (*Les z'hommes* en sont déjà un bon exemple), qui s'exerce principalement au sujet des contes de fée, qu'il exhume pour les détourner d'une manière qui fait irrésistiblement penser au Gotlib de la bonne période. Voyez *Il était une fois* :

*Quand je serai vieux, mais pas
trop,
J'veux qu'une p'tite fille
m'ouvre son manteau
Et qu'on s'enrhume.
Quand je serai vieux, mais bien
vert,
J'veux qu'un petit ange pervers
Y laisse des plumes...*

Tachan a enregistré chez plu-

sieurs presseurs, maintenant il est chez Barclay, il a pas honte. Pour commencer, achetez le Polydor 2 401.127, c'est le meilleur, il y a *La chasse et Pas d'enfant*, mais tous les autres sont presque aussi bons.

JACQUES BREL EST MORT

Pour continuer dans la militance, deux mots nostalgiques sur *Chansons de Mai*, un album produit par « Expression spontanée » et distribué par « Oxygène » (3, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris 4^e, une petite boîte sympa qui distribue le marginal et dont on reparlera). Dans *Chansons de Mai*, on trouve des classiques comme *A bas l'Etat policier* ou *Les nouveaux partisans* ; c'est chanté par « Les Barricadiers », un groupe de barbus qui à l'heure qu'il est doivent être rasés, marchands de chaussures ou animateurs culturels en banlieue, et surtout Dominique Grange, une brunette dynamique. Elle, on sait ce qu'elle est devenue : elle est rédactrice en chef de « B.D. », la revue qui monte, ou qui descend, c'est selon. Dominique a un peu honte aujourd'hui de ces chansons de ses rouges vingt ans, qu'elle dit « être liées à une pratique ». Dom, même quand tu chantes l'amour, c'est lié à une pratique, enfin, en principe — alors faut pas avoir honte. Et remets-donc nous ça.

VICTOR JARRA EST MORT AUSSI, MAIS LUI, C'EST PAS DU CANCER

Pour trouver les textes des chansons intéressantes, c'est duraille. La collection « Poésie et chansons », chez Seghers, édite des merdes comme Polnareff, Pagani ou Lama, mais on peut se broser pour y trouver Gougoud, Bühler ou Tachan. Hé ! Seghers ! Hé ! Rioux ! Vous roupillez sur votre sens du « c'est-pas-commercial » ? Alors, en attendant, on peut toujours glaner quelques textes dans l'opuscule *Chansons politiques d'aujourd'hui*, chez Syros. Il y a du Béranger, du Brua, du Bühler, de l'Imago, du Servat, du Vigneault (mais Béranger, Servat et Vigneault sont chez Seghers, il faut être correct dans ses injures...).

Encore un bouquin pour finir : *Le grand partir*, de Henri Gou-

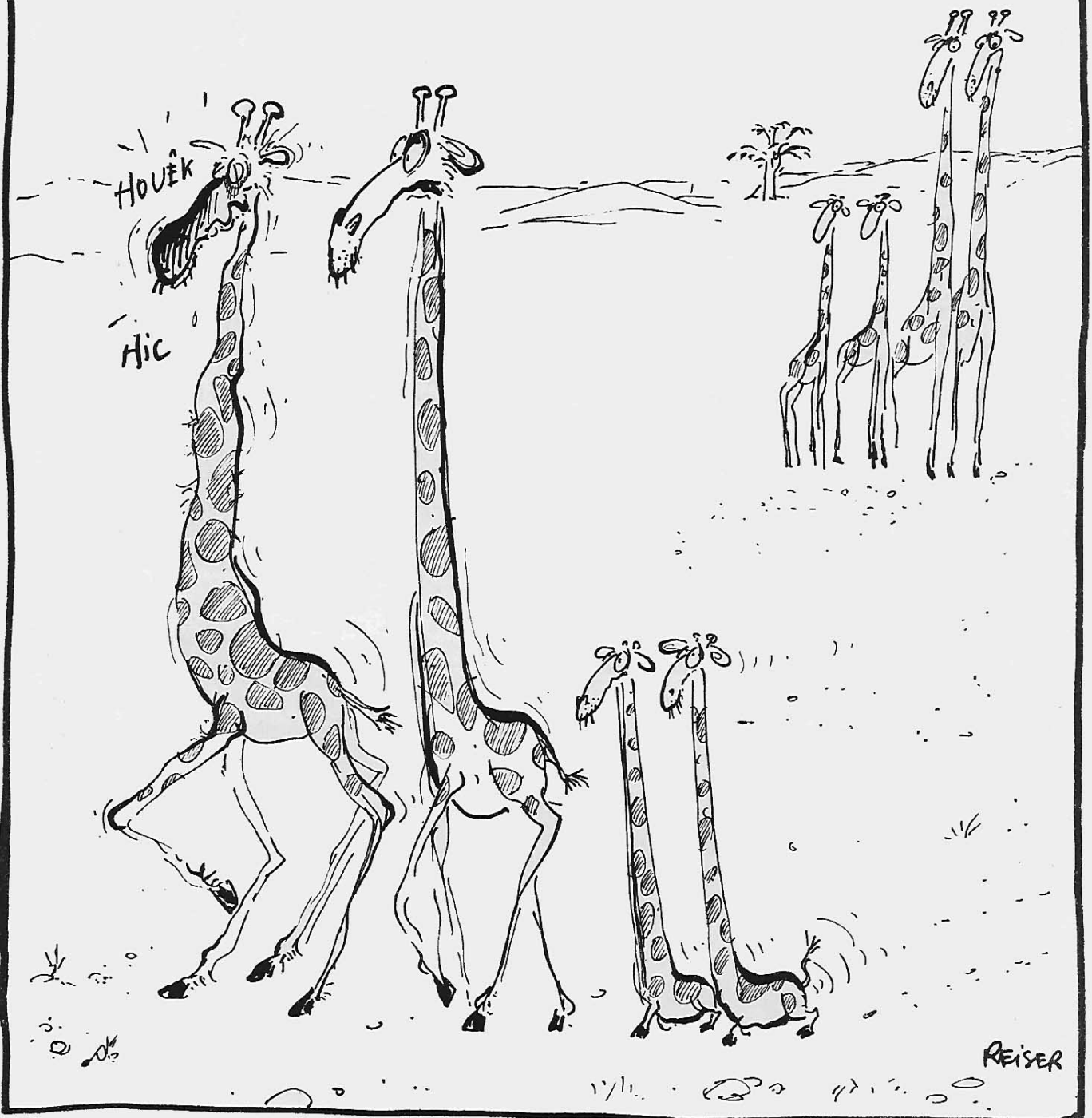
gaud. C'est son premier roman, il l'a écrit entre deux émissions de radio. Ça se passe dans une prison, où quatre types creusent pour s'évader. Pour amadouer un géant prompt à cafeter aux matons, un des évadés en puissance lui raconte des tas d'histoires... On reconnaît bien là Gougoud, son amour pour les légendes, sa foi en la communication par le biais des contes (vous connaissez sa chanson *Berger de paroles* ?). Le tout est à lire à voix haute, et c'est publié au Seuil.

A part ça, Jacques Brel est mort. On se sent vieux, tout à coup, et bien seul. Saloperie !

Andrevon



LA VIE AU GRAND AIR



QUAND LES DESSINATEURS REVENT DE VOIR BOUGER LEURS MIQUETS

Voir s'animer ses propres dessins est quelque chose de tentant pour un dessinateur. Mais réaliser une B.D. et un D.A. sont deux choses bien différentes. D'abord, pour un film d'animation, il y a l'ampleur du travail. Douze dessins photographiés deux fois pour une seconde de film, ça fait quand même quelque 720 crochards pour une minute de cinoche. Plus les impératifs techniques, lourdeur du système administratif, complexité de la technique de prise de vues, des laboratoires, sans oublier l'aspect financier plutôt suicidaire. Et puis faire bouger un personnage, l'animer, n'est pas une chose évidente. Faire un montage, un découpage, une bande sonore, bref du cinéma, non plus. Alors, bien des dessinateurs voient un jour leurs guignols s'agiter sur l'écran, mis en scène et animés par d'autres, par des pros du film image par image.

Dans les années 30, les dessinateurs étaient plus courageux, ou peut-être plus doués... Benjamin Rabier animait lui-même ses animaux de papier, Alain St-Ogan créait un merveilleux « Concours de beauté » en D.A., O'Galop animait des réclames, Lortac et Cavé faisaient s'agiter « Mr. Vieux Bois » dans une série d'aventures d'après Topffer. Sans oublier qu'Emile Cohl, l'inventeur du D.A., a animé cinq épisodes des « Pieds Nickelés », d'après Forton, et que, sur l'autre continent, les animations de Winsor Mac Cay, the best,

WHAT'S UP DOC?

n'ont jamais été surpassées.

Aujourd'hui, en France, quelques dessinateurs (qui ont d'ailleurs été ou sont publiés dans « Charlie », « Surprise » ou « B.D. ») ont réalisé des films qu'ils ont storybordés, dessinés, animés et filmés eux-mêmes.

Gérald Poussin est l'auteur d'une séquence du film collectif : *Patchwork*, d'un D.A. de 4', fantasmes délirants interrompus par un couperet de guillotine, *Alphon au pays des merveilles*, et prépare en ce moment *Théo Véra change de monde*, qu'il réalise avec Georges Schwizgebel, un compère suisse dont on vous reparlera bientôt. Poussin a obtenu, chose rare, une subvention du gouvernement suisse pour faire ce film animé sur celulo et en papier découpé.

Francis Masse, après deux D.A. dans son style des débuts, *Le cagouince migrateur* et *Le jugement dernier*, est l'auteur du fabuleux *Evasion expresse*, avec ses personnages aux chapeaux mous et lunettes noires, avec en plus la couleur, et l'ambiance des gares, des trains, des voya-

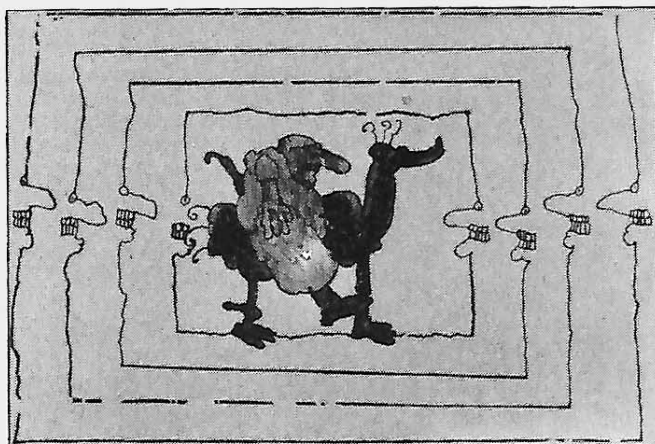
ges. Là encore, mélange de papier découpé, qui permet de conserver un personnage durant tout un plan, donc de le soigner graphiquement, et de cellulose, qui permettent une animation plus souple.

Et puis sans oublier Phil, sinon Carret serait fort mécontent, qui a animé et gouaché jour et nuit quéquette et vagin de carton, spermatozoïdes et ovules de celulo pour une aventure de Riri le spermato : *Tragique destin*.

Les autres dessinateurs font donc appel à des spécialistes de l'image par image pour mettre leurs dessins en film.

Avec Philippe Druillet, Jean de Joux et Elisabeth Savel réalisent une aventure de Lone Sloane, pour un long métrage en vidéo, qui pourrait être éventuellement recopié sur pellicule cinéma en vue d'une exploitation commerciale. Jean de Joux fut l'inventeur de l'animographe, machine destinée à produire de l'animation économique, sur laquelle furent tracés les *Shadoks* de Jacques Rouxel. *Vallaor* - c'est le nom de ce long métrage, produit à Los Angeles - sera, plutôt qu'un dessin animé, un film de trucages vidéo, mélanges de dessins de Druillet, de décors miniatures en volume filmés, de personnages vivants redessinés grâce au procédé du rotoscope. Les possibilités de trucage en vidéo sont infinies. Reste à savoir ce qu'il restera de Druillet à la sortie de la bande.

Côté Humanoïdes, les compères de Druillet, Moebius, Bilal, Macedo et d'autres... ont un projet de six histoires de une heure, d'après Stephan Wul, qui seraient réalisées par René Laloux pour la télévision. Ces épisodes,



Alphon au pays des merveilles, de Poussin



Dick Deadeye or Duty Done, de Ronald Searle

coproduits avec l'étranger, seraient considérés comme des « dramatiques de prestige » et diffusés à une heure de grande écoute. Mais ce n'est encore qu'un projet.

Par contre, on vous en a déjà parlé, *Les hommes machines*, dessiné par Caza, toujours réalisé par Laloux, est plus avancé. René Laloux a construit à Angers un grand studio pour ce long métrage. Un extrait de 10 minutes, dit « film-pilote », destiné à trouver des acheteurs, a été exécuté et des parcelles montrées à Annecy. L'animation classique est très souple, beaucoup plus que celle de *La planète sauvage*, les décors, peints d'après des maquettes que Caza exécute en accord avec Laloux et selon le storyboard prévu, sont quelque peu sirupeux, sans doute une tendance disneyenne commerciale (il faut bien décrocher des contrats...). Par contre, les dessins de Caza seront certainement beaucoup plus respectés que ne l'ont été ceux de Roland Topor pour *La planète*. Quand on voit les esquisses de Topor et le travail terminé reporté sur cellulo, il y a de quoi se lamenter.

Cardon a écrit et dessiné *L'empreinte*, court métrage animé (à coups de fondus enchaînés, c'est-à-dire que là où une douzaine de phases seraient nécessaires, deux dessins suffiront...) par un animateur pourtant de grand talent : Henri Lacam, sur une bande sonore assez horripilante de Henri Gruel, responsable de *La ballade des Dalton*... Ce film vaut surtout par la qualité des dessins et la force du scénario.

Wolinski a écrit il y a quelques années *Le pays beau*, animé

d'une façon plus classique par le studio Martin-Boschet, auteur de films techniques et de commande. *Le pays beau* est certainement ce qui s'est fait de mieux dans ce studio, c'est pour cela sans doute que Michel Boschet le présente comme une œuvre personnelle. Marrant de constater que *L'empreinte* est un film de Cardon (jamais de Lacam), et *Le pays beau* un film de M. Boschet (jamais de Wolinski)...

Jean-François Laguionie a participé à *Animoses*, de Mose, et ça se sent dans le découpage, dans l'ambiance, dans la qualité des temps morts, des décors fixes. *Animoses* est un film très beau, très fort, contenant quelques gags qui auraient pu être des dessins d'humour. Les animaux d'un petit cirque de province, tyrannisés par un dompteur terrifiant, sont en fait des chômeurs déguisés. L'un d'eux, habillé en oiseau, finira par s'envoler lors de la représentation pour disparaître dans l'obscurité du chapiteau, en claquant des ailes. Très poignant.

Des dizaines de gags ont été réalisés en Allemagne et en France d'après Mordillo. Rien de plus que les gags dessinés, sinon que ça bouge.

La SFP, outre Mordillo, a adapté Fred et Bretécher en D.A. Pour faire des films d'animation d'après Bretécher, faut avoir une drôle d'envie de faire le truc dans le coup, à la mode, parce que les B.D. de Bretécher, bavardes et figées, sont bien les dernières choses à adapter en D.A. Fred serait bien sûr passionnant à adapter. Mais par la SFP, le résultat est au-delà du pet de lapin.

L'animateur Jacques Dimier, avec le dessinateur Marol, a

réalisé un court métrage très soigné, mais sans vie, très décevant, *Névrouille*, où les bons-hommes sympathiques de Marol se font oublier en quelques instants.

Siné a participé avec le studio Martin-Boschet à la fabrication de courts spots pour la campagne « M. le président, sauvez le cinéma »...

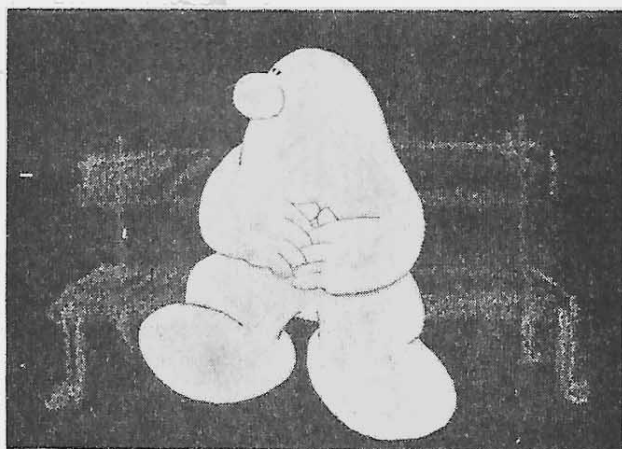
Quelques films, dits de banc-titre, soit sur des dessins d'humour, comme *Le voyage en Boscovie*, de Bosc, ou des bandes dessinées, comme *Le cauchemar blanc*, de Aline Isserman, d'après la B.D. du même nom, de Gir. Ce genre de films n'est pas facile à réaliser. Aline Isserman n'a rien compris au rythme de la bande de Gir, et le *Cauchemar blanc* est un vrai massacre.

Et n'oublions pas le plus grand, Chaval, qui a réalisé quelques courts métrages, à peine animés où presque pas, mais géniaux de toute façon car débordants de son humour, comme *Les oiseaux sont des cons*, ou *Conte médiocre*.

Parmi les choses récentes et intéressantes à l'étranger, John Hubley, avant de mourir, a terminé *Doonesbury*, d'après une B.D. de Garry Trudeau, aux USA. Bil Melendez a achevé en Angleterre un 3^e long métrage des aventures de Charlie Brown, d'après Schultz : *Race for your life, Charlie Brown*. Toujours de Melendez, on attend la sortie de *Dick Deadeye or Duty Done*, dessiné par Ronald Searle, long métrage un peu bavard et beaucoup chantant, sur des opérettes de Gilbert et Sullivan.

Si ça sort, tout ça, faut pas rater. That's all, folks.

Rivoire et Carret

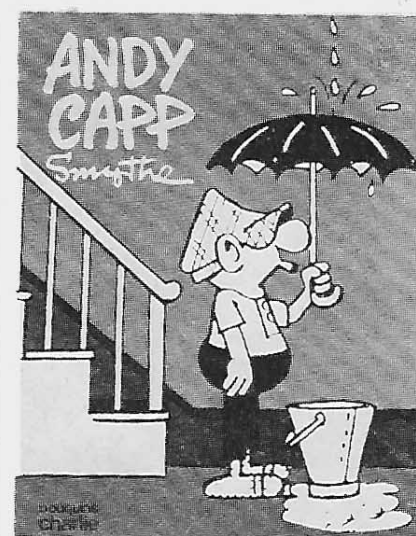


Névrouille. Dessin : Marol ; animation : Dimier.



Evasion expresse, de Francis Masse.

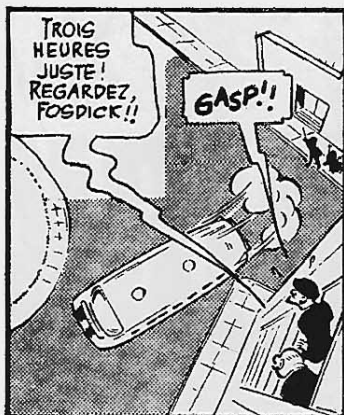
LIVRES BÊTES ET MÉCHANTS ALBUMS CHARLIE. En vente partout.





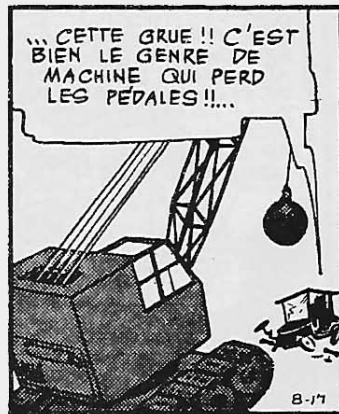
FEARLESS FOSDICK



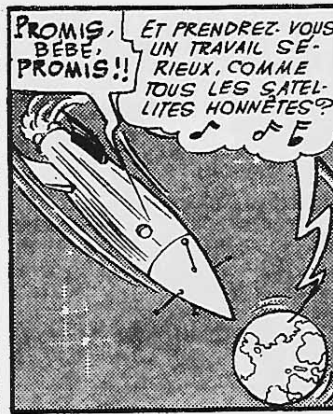




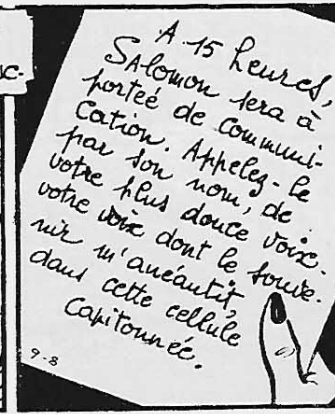
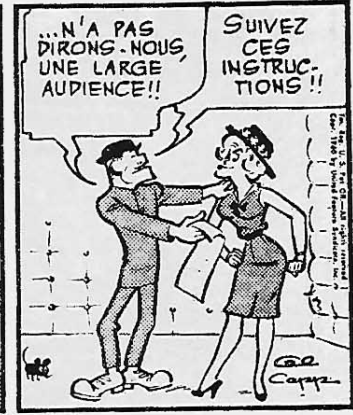


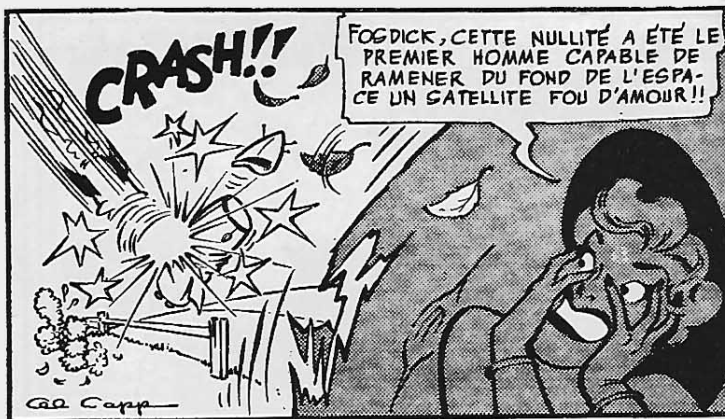
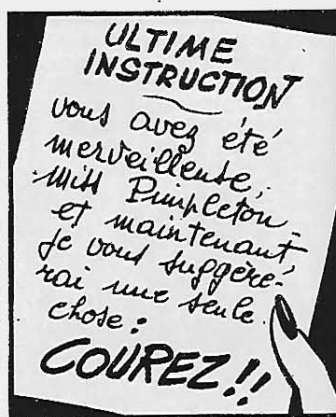
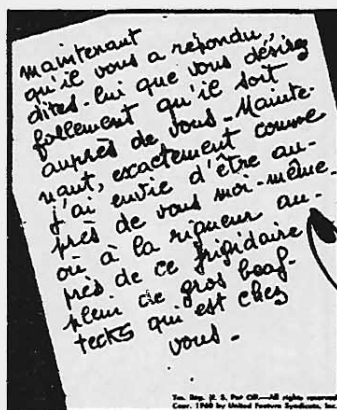












JE ME DÉSHABILLE, BALANÇANT TOUT PAR TERRE, ENFIN, PAR TERRE, SUR LE TAS DES DÉSHABILLAGES D'UN MOIS... ÇA FAIT BEAUCOUP, ME ME POUR UN CRASSEUX COMME MOI ET JE M'ALLONGE SUR LE LIT, NU, AVEC MES CHAUSSETTES, SUR LES COUVERTURES, ET JE COMMENCE À AVOIR FROID. SAUF AUX PIEDS. MAIS ÇA TARDERA PAS PARCE QUE CE QUI EST ENCORE CHAUDE TRANSPIRATION VA BIENTÔT SE TRANSFORMER EN GLACIALE HUMIDITÉ.

QUAND J'AI REGARDÉ LE THERMOMÈTRE, TOUT À L'HEURE, IL INDICAIT SEPT DEGRÉS. PAS TERRIBLE.

ET D'ICI UN QUART D'HEURE, QUAND LE POËLE SERA BIEN FROID, IL FERA PAS LOIN DE ZÉRO. MAIS IL FAUT QUE J'ARRÊTE DE PENSER À ÇA, SINON JE TIENDRAI JAMAIS LE COUP.

JE ME SUIS FIXÉ UN MINIMUM DE 12 HEURES, LES DOUZE. OU IL FAIT LE PLUS FROID EN CETTE SAISON, LE MAXIMUM DE GLACIALE, C'EST DANS 7 HEURES.

D'APRÈS LA MÉTÉO, ON RISQUE DE DESCENDRE DANS LES MOINS 5 AU PLUS DOUX. SI JE TIENS LE COUP, ON POURRA PAS DIRE QUE JE SUIS UN FRILEUX.

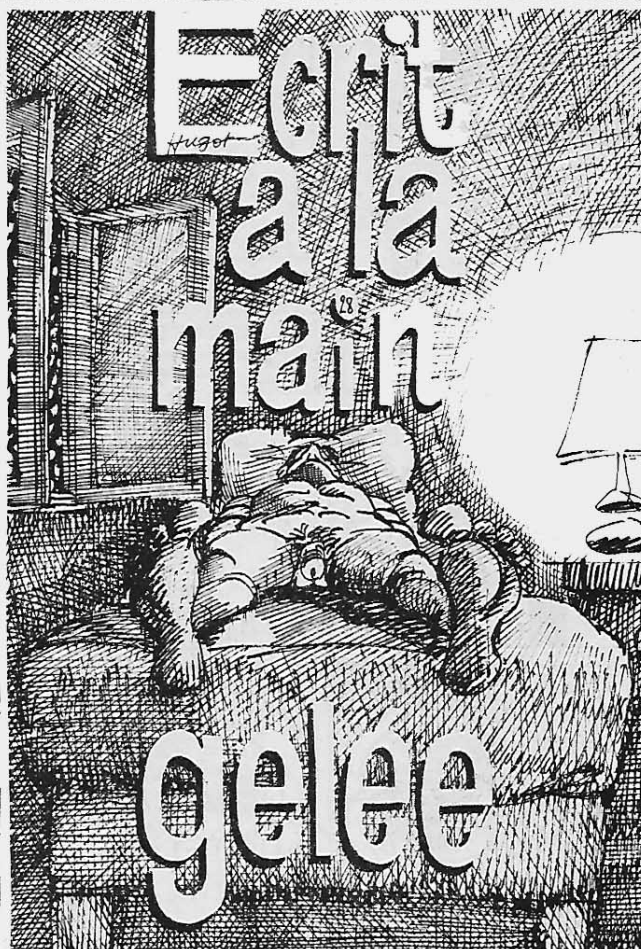
ON ME L'A JAMAIS VRAIMENT DIT, D'AILLEURS, MAIS SANS ÊTRE MEDIUM, J'AI BIEN SENTI QUE SOUVENT DES GENS QUE JE CROYAIS DE BONS AMIS PÉNSAIENT CLAIREMENT: "IL EST FRILEUX, LUI, IL CRÈVE DE FROID."

LES SALAUDS, LES MONDES SALAUDS, QUE LEUR SALOPERIE LES CONFLE JUSQU'AUSSI GROS QUE LE BOEUF ET LES FASSE ÉCLATER SUR TOUS LES MURS DE LEUR CHÂTEAU (ILS ONT UN CHÂTEAU, LES PAUVRES MALHEUREUX), À LES SALOPER POUR DES GÉNÉRATIONS, DESHÉRITANT PAR LÀ LEURS GÉNÉRATIONS DE SALAUDS.

OUI, MAIS APRÈS CETTE NUIT, ILS POURRONT PLUS RIEN DIRE.

HÉ HÉ, DE M'ÉNERVER, ÇA ME GARDE TIÈDE.

C'EST BON DE S'ÉNERVER. JUSQU'ICI, J'AI JAMAIS ACCEPTÉ DE M'ÉNERVER. JE TROUVAIS ÇA FAIBLE POUR UN CARACTÈRE TREMPÉ À LA CIVILISATION DU RAISONNEMENT



ET DE LA SOLUTION AU PROBLÈME, ET PUIS VOILÀ, JE CHANGE D'AVIS.

RIEN NE VAUT L'EXPÉRIENCE, DANS LA VIE, POUR COMPRENDRE LA VIE.

ATTENTION! JE VIENS D'ADMETTRE LE BON ÉNERVEMENT, L'INTÉRIEUR, CELUI QUI CHAUFFE LES BOYAUX PAR LE FROTTEMENT DES NERFS LES UNS CONTRE LES AUTRES PENDANT L'OPÉRATION DE NOUVEAU, CET ESSORAGE QUI PROJETTE DU BON SANG CHAUD DANS LES ENDROITS SECS ET GLACÉS, PAS L'ÉNERVEMENT QUI LÂCHE LES JURONS ET LES PROJECTILES ET QUI FAIT PERDRE DE LA TEMPÉRATURE. AU CONTRAIRE.

IL FAUT CONSERVER SA TEMPÉRATURE. C'EST CAPITAL CAPITAL!

ÇA Y EST, JE GRELOTTE. LES PREMIERS GRELOTS DE LA NUIT. À PEINE 20 MINUTES QUE JE SUIS ALLONGÉ, ET DÉJÀ... JE TIENDRAI JAMAIS LE COUP.

SI-SI-SI! IL FAUT TENIR, PUTAIN DE CON DE NOM DE

DIEU DE BORDEL, IL FAUT TENIR, SINON DEMAIN J'OSERAI PAS AFFRONTER LEURS REGARDS. LES SALAUDS, LES SALAUDS, ILS VEULENT ME FAIRE CREVER, OU QUOI? JE LES GÈNE TELLEMENT? AH, C'EST BON, JE ME RÉNÈRVE, JE GRELOTTE PLUS.

OH, PUTAIN! L'ARAIGNÉE! ELLE SAIT TRÈS BIEN QUE JE PEUX PAS BOUGER, ALORS ELLE LE SORT. C'EST PAS DANS LA JOURNÉE QU'ELLE ME NARGUERAIT COMME ÇA.

BON DIEU! ELLE PASSE EN PRES POUR M'ÉNERVER SUR LA PHOTO DE MOI TÊTANT MA MAMAN. J'AI LU QUE LES ARAIGNÉES ADORAIENT LE LAIT, MAIS ÇA N'A AUCUN RAPPORT, HI-HI-HI!

DE PENSER DES CONNÉRIES, ÇA RÉCHAUFFE. AUTANT QUE DE M'ÉNERVER. SI JE M'EN SORS, IL FAUDRA QUE JE LE FASSE SAVOIR. C'EST IMPORTANT DE FAIRE SAVOIR CE QU'ON SAIT. PRESQU'AUTANT QUE DE LE SAVOIR. ÇA Y EST, J'AI FROID. L'ARAIGNÉE, ELLE RISQUE PAS D'A-

VOIR FROID, ELLE EST BOURRÉE DE POILS. ON DIRAIT UN PUBIS À PATTES. HI-HI-HI! QU'EST-CE QUE JE SUIS CON, QUAND J'AI FROID!

C'EST VRAI QUE J'AI FROID, OH LÀ LÀ! JE TIENDRAI PAS, C'EST PAS POSSIBLE.

NON! IL NEIGE! ?ALORS, ÇA, C'EST LE BOUQUET. QUOIQUE LA NEIGE, ÇA DEVRAIT STABILISER LA TEMPÉRATURE AUTOUR DE ZÉRO, NORMALEMENT. OUI, MAIS ALORS, ÇA RA BAISSÉ MA PERFORMANCE.

TANT QU'À AVOIR FROID IL VAUT MIEUX QUE ÇA SOIT PAR UN FROID VRAIMENT EXCEPTIONNEL. SINON, C'EST PAS UNE VRAIE PERFORMANCE.

BOUH, JE SUIS PLUS MOTIVÉ, DU COUP. JE SUIS RIDICULE, LÀ, DE FAIRE LE PAS FRILEUX PAR À PEINE ZÉRO, OU PLUS DEUX, MÊME. IL PEUT NEIGER JUSQU'À PLUS DEUX.

JE LES RETIENS, LA MÉTÉO! VITE, REFERMER LA FENÊTRE ET LA PORTE DU FRIGO, CRIC CRAC JE SUIS CHEZ MOI! VILAN, UN COUP DE PANTOUFLE SUR L'ARAIGNÉE, ELLE S'ATTENDAIT PAS À ÇA, LA VEU!

OH, MERDE, ÇA FAIT UNE TOUTE SUR LE SEIN DE MAMAN, ET QUI COULE DANS MA BOUCHE DE BÉBÉ, DÉGUEULASSE.

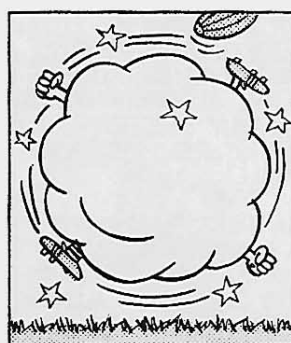
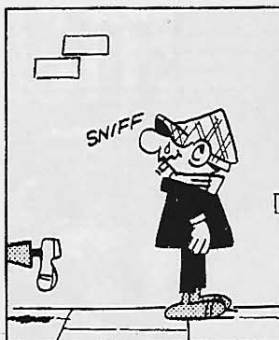
JE SUIS SÛR QU'IL Y A DES MECS QUE ÇA EXCITERAIT CE MONTAGE IGNOBLE ENFIN! IL FAUT DE TOUT POUR FAIRE TRAVAILLER UN MONDE DE PSYCHANALYSTES, COMME DIT MON BOUCHER.

BON, SOUS LES COUVERTURES, ET DODO. J'ESSAIERAI DEMAIN. ILS ONT PRÉVU DES GELÉES NOCTURNES. AVEC CES MECS, DESGELÉES NOCTURNES, ON PEUT ÊTRE SÛR QUE D'UN MOT: NOCTURNES.

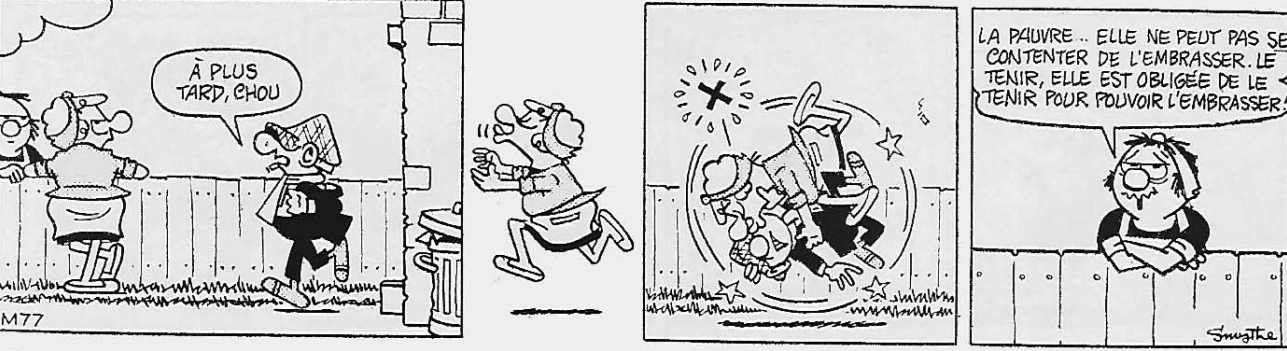
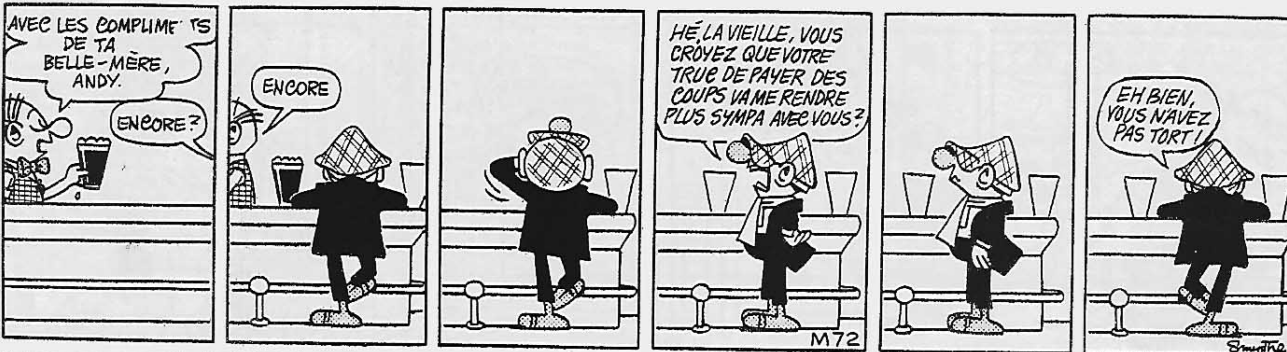
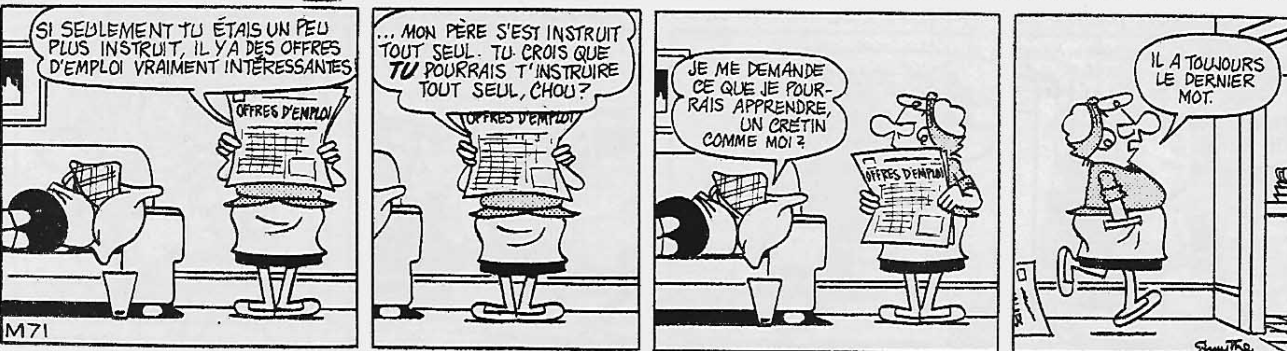
MOI AUSSI, À CE MOMENT, LÀ, JE PEUX FAIRE DE LA MÉTÉO. DEMAIN DANS LA JOURNÉE, IL FERA JOUR. ET QUAND ON N'Y VERRA PLUS QUE D'ALÈS, ÇA SERA LA NUIT. LES TENDANCES ACTUELLES DEVRAIENT PRÉVALOIR DANS LES SÉMAINES À VENIR. HI-HI-HI!

JE SUIS PAS ENCORE ENDORMI, SI JE CONTINUE À ME FAIRE RIRE.

UNE PETITE BRANLETTE, ÇA ME CALMERAIT PEUT-ÊTRE. OUAIS, JE VAIS PENSER QUE JE SUCE LES SEINGS CRAMOUILLEUX DE MA MAMAN, POUR FAIRE COMME TOUT LE MONDE. ALLEZ, EN VOITURE!









DOMMAGES DE GUERRE

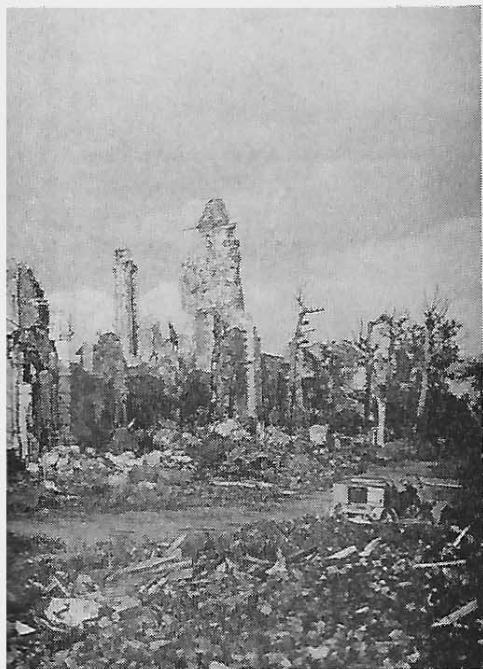


Dans les années qui suivirent la fin de la Deuxième Guerre mondiale, en 1949 je crois, un « jamboree » eut lieu à Bruxelles (1). A cette époque, à la meute Saint-Michel j'étais louveteau, et, en tant que tel, j'eus la chance de participer à cette manifestation.

Au bord du lac, au cœur du bois de la Cambre, dans la clairière gazonnée de multitude, de couleur et rieurs ou blancs et déjà graves, en un mot : du monde entier, les scouts unis, groupés autour de leurs fanions, nerfs bandés, attendaient l'arrivée promise, et à présent imminente, d'Olave, Lady Baden-Powell. Soudain, une clameur s'enfle, se propage et nous gagne. Dans la lumière rouge et filtrée de la hêtraie, de son orée, elle apparaît... Rayonnante, aérienne, comme en lévitation, elle monte en amazone une jument dont la robe alezane se confond dans la futaie. A présent, au trot de sa monture, l'image merveilleuse approche... Elle se précise, grandit, je pourrais la toucher... C'est à cet instant qu'elle s'immobilise ! La joie nous inonde. Des laies voisines, innombrable, la foule accourt... Déconcertante de grâce racée, notre cheftaine générale met pied à terre. Grande, mince, coiffée du célè-

bre feutre à aigrette, elle porte, coupé dans le tartan de son clan familial (2), un kilt mi-long (3) dont l'ample plissure moule la sécheresse des hanches. Sous les plis lourds montent des bas de laine aux troubles losanges diaprés de pourpre que noie une mer ourlée de vert sourd, de crème et de pervenche. Ses pieds (de belle cambrure) sont chaussés de richelieus fauves et ceux-ci viennent, avec le chemisier réglementaire de toile kaki, compléter cette mise toute de sobre simplicité. Seules concessions à ce goût rigoureux, une grande épingle de nourrice en argent (4), le plus charmant des sourires et, allongeant ses yeux d'un bleu transparent, des pattes d'oie bronzées qu'elle porte comme des bijoux. Entourée, aspirée, évanouie... Dans l'éther flotte encore son parfum. Subtil mélange de cuir chaud et de bergamote (5). Loups de notre !... mieux ! Scouts toujours !... prêts ! Pourquoi ces réminiscences enfantines dont deux belles devises sont le point d'orgue ?... Parce que ces deux belles devises furent celles des deux bonnes fées de Blérancourt (6) : Mrs Anne Murray Dike et Miss Anne Morgan (7), pionnières de la reconstruction, de l'hygiène et de la lecture.

A la fin du printemps 1917, un groupement, privé d'Américaines au grand cœur se hâte au secours des souffrances françaises. Du matériel, des dons en nature, des subsides chargent les bras de deux porteuses de flammes, Mrs Anne Murray Dike et Miss Anne Morgan, que suivent Misses Barbara Allen, Rose Dolan, Myriam Bladgen, Petula Wright, Gladys Stevenson et Pamela Duer. Dès son arrivée aux Armées, l'intrépide peloton s'enquiert : « Ou pouvons-nous servir ? » « Partout », lui répond le général Pétain. « Mais où souffre-t-on le plus dans le plus de danger ? » demandent-elles alors et en chœur au grand chef français, tout en tenant d'une main ferme leurs trembleuses (8) remplies de thé bouillant. Sans hésiter, le futur maréchal, qui sait jauger les femmes, leur désigne Blérancourt. En première ligne ! Et, les douces samaritaines de s'y dépêcher sous le feu, afin de se mettre à l'ouvrage avec méthode et souriante témérité. Elles restituent aussitôt une existence supportable à ceux qui ont enduré privations et angoisses pour prix de l'attachement au sol de leur labeur. Début 1918, 800 foyers sont déjà sous toit, pourvus et ravitaillés par une chaîne ininter-



rompue de jeunes conductrices américaines. Tout resurgit, tout reprend corps et racines, lorsque, ultime mais foudroyant coup de boutoir, l'offensive de Ludendorff fait s'écrouler l'édifice. Fin mai, la mort dans l'âme et d'extrême justesse, nos Américaines, encerclées, évacuent leurs chers protégés. Le 18 juillet, Foch, après avoir bloqué l'effort désespéré des « Stosstruppen », part à la contre-attaque. Début août, Blérancourt est libéré. Mrs Anne Murray Dike et Miss Anne Morgan, qui suivent pas à pas les armées en marche, sont impatientes de ce communiqué, quoique légèrement angoissées. Dans quel état vont-elles retrouver le cher bourg ? Elles y parviennent, constatent, déplorent et agissent. Déterminées, les voilà remontant avec foi ce nouveau rocher de Sisyphe. Dans leur yeux brille le flambeau de leur superbe apostolat, cependant que leurs juvéniles volontaires se dévouent au chevet des militaires blessés ou, poussant vers l'avant leurs rafraîchissantes cantines, versent quelque héroïsme au cœur des mâles guerriers.

La guerre a pris fin, et la mort des hommes, et l'anéantissement de la nature... Mrs Anne

Murray Dike et Miss Anne Morgan reçoivent, des mains du maréchal Pétain, la Croix de Guerre avec palmes... Emportant dans leur sillage les bénédictions françaises, elles peuvent se rembarquer pour l'Amérique... Or, elles demeurent « en ligne » comme au temps des batailles ! Des perspectives nouvelles (celles des Dommages de Guerre) s'ouvrent à elles. Sauront-elles tarir l'insensée capacité de leurs dévouements ? Sans doute car, pour les atteindre, elles se consumeront au feu sacré qui les dévore (9). Leur « Section civile du Comité américain pour les blessés français » va devenir le « Comité américain pour les régions dévastées de la France », domaine dans lequel leur expérience, acquise avant tout sur le terrain, est inestimable. La paix signée, le Comité se met à la disposition du ministère français des Régions libérées (10), qui l'investit d'une partie de sa charge écrasante. Aux « Américaines » sont confiés 70 000 hectares à remettre en état, les quatre cantons de Soissons, Coucy-le-Château, Vic-sur-Aisne, Aizy-le-Château : le cœur endolori de l'Aisne. A cette marque de confiance, Mrs Anne Murray Dike et Miss Anne Morgan ne failliront pas. En cinq ans, elle réaliseront l'impossible, auquel, si nul n'y est tenu, elles sauront cependant se tenir. Enfin, vous voyez ce que je veux dire...

PS : Certains s'étonneront de me voir (sans tambours ni trompettes) quitter Chauny, la perle de l'Aisne industrielle... Qu'ils se rassurent, je n'abandonne pas Chauny ! Et nous n'allons pas tarder à y revenir... Blérancourt n'en est pas éloigné de plus de dix kilomètres, soit un peu plus de deux lieues.

Jean-Marie de Busscher

(1) Un « jamboree » est une réunion internationale de boys-scouts.

(2) A ce propos, il me paraît révoltant de voir chaque jour dans les rues de Paris des Françaises portant sur elles - par ignorance ou par désinvolture - des vêtements coupés dans les tartans de familles dont elles ne sont nullement issues. Accepteraient-elles, ces mêmes Françaises, de voir dans les rues d'Edimbourg leurs sœurs écossaises drapées dans des cotons imprimés des blasons de nos belles familles ? Qu'il me soit permis de leur poser la question !

(3) C'est le tout début de la mode new-look, si gracieuse et, tout comme Boileau, Olave sait qu'il y a tout autant de

sottise à fuir la mode qu'à la suivre avec trop d'affection.

(4) Epingle double, dite aussi épingle anglaise, l'épingle de nourrice retient le kilt et l'empêche de s'ouvrir de façon indécente.

(5) Plus tard, ma sœur aînée qui, sous le totem d'Akela, était la cheftaine de notre meute, me fit présenter. La grande dame du scoutisme m'accueillit en français. Sans trop d'hésitations, je lui répondis dans un anglais qui pour être scolaire n'en était pas moins excellent. Elle m'en fit compliment. Et, touchée, me sourit avec une étrange affection. Par cette progression consciente que l'on sait inexorable, le trouble et l'émotion me firent rougir. La vue brouillée, emmené par la main de ma sœur, j'entends encore son rire cristallin, léger, étonnamment jeune.

(6) ...et de l'architecture des Dommages de Guerre...

(7) Quoi que ce ne soit qu'une conviction personnelle... Et aussi, bien évidemment, parce que, à l'instar de Lady Baden-Powell, l'acier de leurs âmes splendides avaient dû être trempé dans la glace d'un même torrent.

(8) Une trembleuse est une tasse retenue dans une soucoupe par un évidement.

(9) Une amitié sincère liait Mrs Anne Murray Dike à André Tardieu, héraut inspiré de la France reconnaissante. Cette amitié devait tisser des liens toujours plus profonds et bienfaisants. Leurs effets, le plus souvent heureux, n'allaient pas tarder à se faire sentir... La diligente sollicitude dont le président du Conseil des ministres entourait le « Comité américain » fit accéder ce dernier à la grandeur. N'hésitait-il pas à venir à Blérancourt inaugurer quelque jeu de boules ou autre « goutte de lait », dès l'instant où l'exquise Mrs Anne Murray Dike l'y invitait... Pour Miss Morgan, la fascination était ailleurs... Lassée d'une société américaine, dans ces années-là par trop puritaine, elle trouvait en France à ses penchants une liberté dont s'arrangeait à merveille notre légendaire compréhension. Ah... Blérancourt, où les baisers coulent comme les cascades.

(10) Comme par hasard, c'est Tardieu qui est ministre de 1919 à 1920.



FOSDYKE SAGA

Bill Tidy

NOUS SOMMES AU CRÉMATORIUM, LA SALLE EST COMBLE POUR VOIR L'INSPIRE DE LA TRIPE, BERT RUMBOLD, CONTRE...

...TOURNANT AUTOUR DE MUSHY RUMBOLD ESSAYE, DE LA GAUCHE, DE L'EMPECHER DE LUI TOUSSER DESSUS. NOUS N'ATTENDONS AUCUN FEU D'ARTIFICE DE...

...C'EST POURQUOI NOUS AVONS AU PROGRAMME LE SHOW DES AMIS DES PERRUCHES ET DES LAPINS DU DISTRICT DE SALFORD!

..L'ÉTERNUANT, LE RENIFLANT MUSHY PEASE, CHAMPION POIDS LOURDS. UN PREMIER ROUND CALME...

...CES DEUX VÉTÉRANS, PAS DE GACHIS D'ÉNERGIE...

MONTRER DES LAPINS ET DES PERRUCHES PENDANT UN MATCH DE BOXE!

...TU NE PEUX PAS BLÂMER LES PROMOTEURS, P'PA.

...COMME REGARDER POUSSER DES LÉGUMES!

JE M'EN FICHE, C'EST DANGEREUX!

OUI, PENSE À LA PANIQUE QUE PROVOQUERAIT L'ÉVASION D'UN LAPIN OU D'UNE PERRUCHE!

ASSISTER AU MATCH RUMBOLD-PEASE, C'EST UN PEU...

DANGEREUX, P'PA?

AS-TU DÉJÀ VU UN COMBAT AUSSI RINGARD, P'PA? DÉJÀ CINQ ROUNDS, ET IL NE S'EST RIEN PASSÉ

CLAP... CLAP...

TOUTE LA SALLE SE MOQUE D'EUX EN APPLAUDISSANT AU RALENTI.

TIM! LA DÉRISION ÉNERVE BERT ET LE Pousse À L'ACTION. IL SE TOURNE VERS LA FOULE POUR CRIER!

...CLAP... CLAP...

ENFIN, TIM, SON SANG N'A FAIT QU'UN TOUR! IL LES INVECTIVE!

POURRIEZ-VOUS RALENTIR LES APPLAUDISSEMENTS? ÇA VA TROP VITE POUR MOI!

NEUVIÈME ROUND, ET LA FOULE SOMMEILLE PAISIBLEMENT. C'EST POURQUOI JE CHUQUOTE AU MICRO. J'APERÇOIS UN SIR JOS FOSDYKE TRÈS ANXIEUX...

ZZZZ... SÉPAREZ-VOUS ZZZZZ

AH, C'EST MIEUX! L'ACTION REPREND! NEUVIÈME ROUND DÉCISIF! RUMBOLD EST TOUCHÉ... QUE LUI A DIT PEASE?

PEASE FAIT LE GROS DOS, UNE QUINTE DE TOUX TRÈS VIOLENTE. RUMBOLD RÉCULE... ESSAYE DE SE COUVRIR... OH! C'ÉTAIT BAS!

... ET PEASE SE FAIT SERMONNER!

DERNIER AVERTISSEMENT...

DING DING!

RUMBOLD EST SAUVÉ PAR LE GONG...

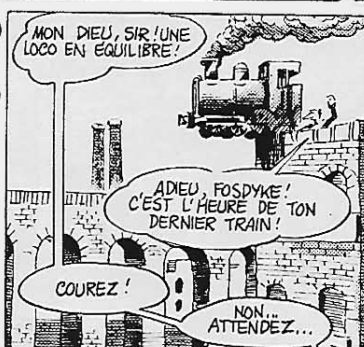
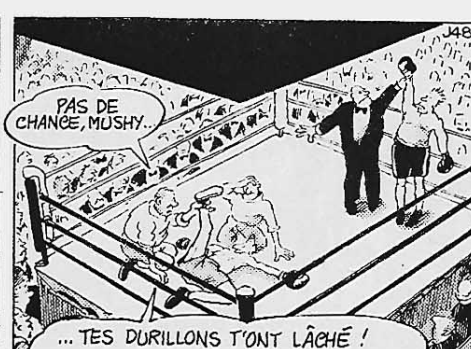
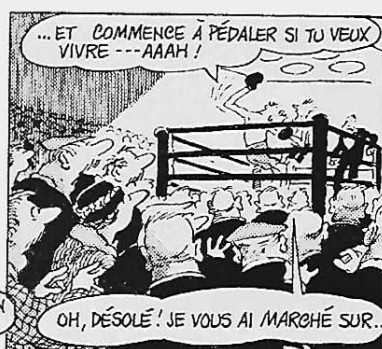
DÉFENSE D'ÉTERNUER SOUS LA CEINTURE! COMPRIS?

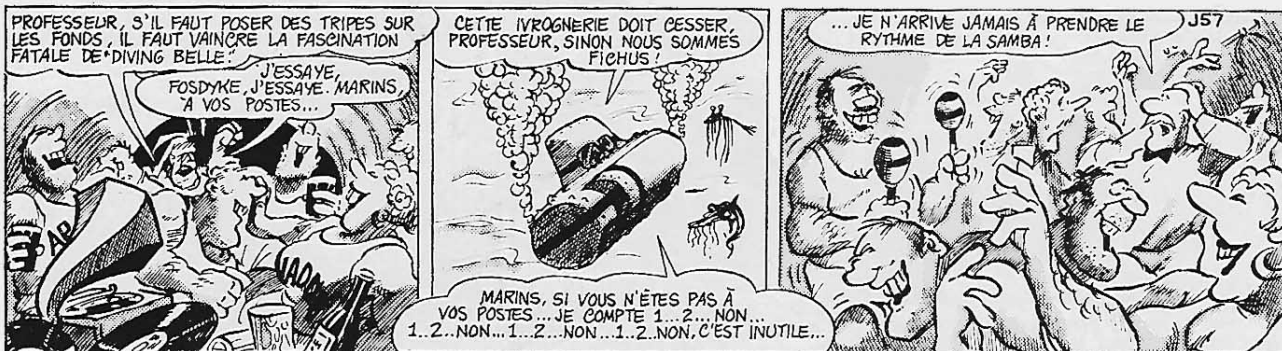
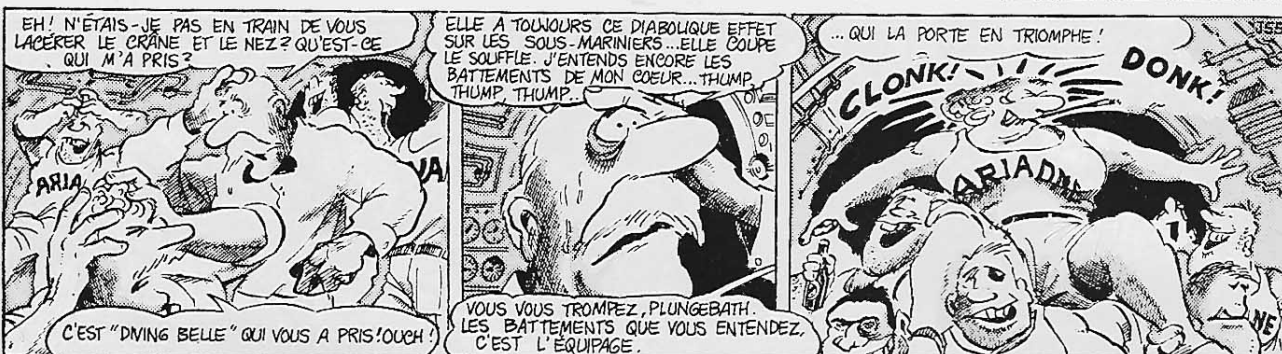
J.44

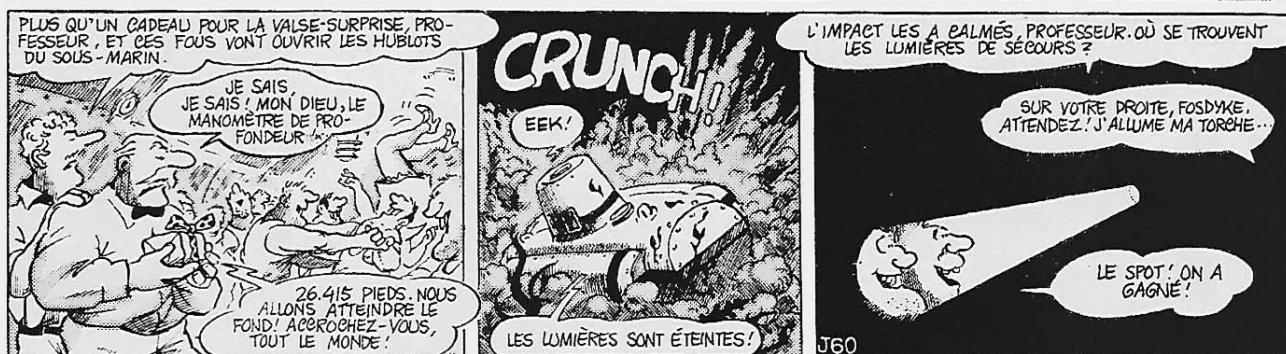
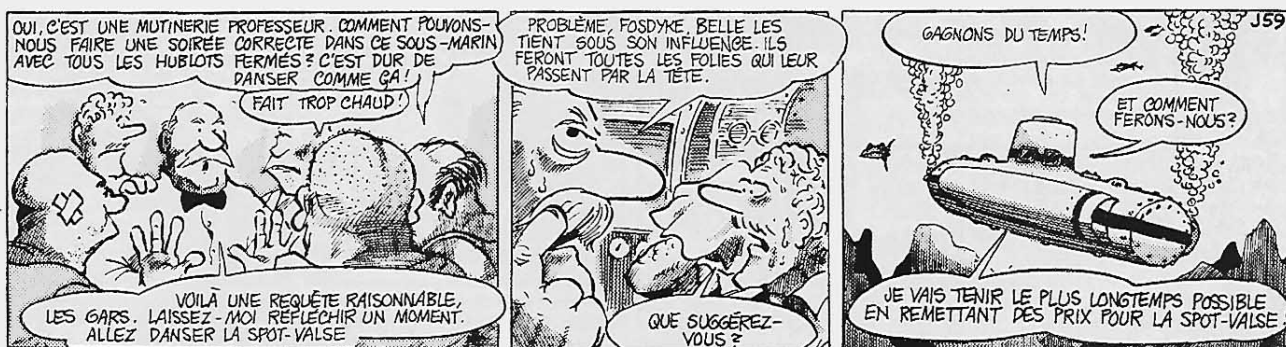
J.45

J.46

J.47







à suivre

CHEIKH
RASADE
1978

PAIX SUR LE NIL...

السلام عند النيل



ÇA N'EMPECHE PAS AU DEMEURANT LES COLOMBES DE LA PAIX D'ENVISAGER DE NOUVELLES GUERRES... COMME L'A DÉCLARÉ UN RÉCENT PRIX NOBEL DE LA PAIX À UN JOURNALISTE ÉTRANGER:



Jay Kinney est un des plus grands noms de l'underground américain. Il a débuté dans les années 60 et ses principales BD sont parues dans les comic-books underground suivants : *El Perfecto*, *Bijou*, *Dröol*, *Projunior*, *All Duck*, *Young Lust*, *Cloud*, *Roxy Funnies*, *Hungry*, *Chuck Biscuits*, *Mom's Homemade*, *Teen-age Horizons*, *San Francisco Comic-Book*, *Short Order*, *Snarf*, etc. Il a publié dans des revues de cul, comme *Screw*, des magazines comme *East Village Other*, *Gothic Blimp Works*, *Ace*, *Creem* ou *High Times*. Il vient de publier un remarquable comic intitulé *Anarchy Comics*. En France, il a rarement été traduit, sinon par votre serviteur dans *l'Echo des Savanes*. Ces derniers temps, il a expérimenté de nouvelles techniques qui rappellent le bon des situationnistes.

Simple et sympathique, Jay Kinney a bavardé avec nous devant un magnétophone pourri, lors d'un passage à Paris. Il se trouve que c'est un des rares dessinateurs de l'underground à avoir une vision politique de son travail et du mouvement passé et présent. Il fait le point ci-dessous.

T. Epistolier : *Peux-tu faire le point, en 1978, où en est la BD underground aux USA, qu'est-ce qui a changé, quelles sont les grandes tendances, que deviennent les dessinateurs des années 60-70 ?*

Y a un moment que je ne parle plus d'actualité - par manque de place -, et de belles choses paraissent ces derniers temps :

- A l'occasion du cinquantenaire de Mickey Mouse, Hachette a publié un magnifique album qui reprend les bandes du dimanche de Mickey parues dans les quotidiens US. Très beau, de superbes histoires. Titre : *365 histoires de Mickey*. Auteurs : Ub Iwerks pour les premières, puis Floyd Gottfredson. Scénaristes : on ne le dit pas. Vous vous amusez à voir changer Mickey au fil des années, notamment la pupille de ses yeux, d'abord triangulaire, puis circulaire. Dans le même temps, des images de Mickey au cinéma, avec quelques BD du dimanche, mais plus récentes (dues à Manuel Gonzales sur des scénarios de Bill Walsh et Roy Williams), ainsi qu'une longue histoire publiée en strips quotidiens et due à Gottfredson sur scénario de Merrill de Maris.

- Derniers bons albums : chez Au-

LES PETITS MIQUETS FONT LES GRANDES OREILLES

Jay Kinney : En 1973, la Cour Suprême a décidé que les autorités locales, municipalités et autres, pourraient désormais dire elles-mêmes ce qui était obscène et ce qui ne l'était pas. Ça a rendu tous ceux qui faisaient commerce des Underground Comics complètement paranos. Mais, en fait, ces dernières années, les ventes ont grimpé, il y a de plus en plus de nouveaux U-Comics, et ils sont bien meilleurs. Il y a une petite renaissance. La plupart des cartoonists des années 60-70 ont cessé d'en faire : certains ont pris un job et tout laissé tomber pour nourrir leur famille, comme Larry Welz (*Captain Guts*) ; certains travaillent pour les grands magazines nationaux

(*Hugh Times*, *National Lampoon*, *Playboy* et ses dérivés), comme Deitch, Williamson, Lynch, London, Shelton. Shelton fait toujours les *Freak Bros*, *Fat Freddy's Cat*, et *Wonder Wart-Hog* ; S. Clay Wilson dessine toujours des histoires de violence et son *Checkered Demon* ; Griffith fait toujours *Zippy the Pinhead* et *Mr. Toad*. Et ils survivent très bien. Quelques petits éditeurs ont disparu (Apex Novelties, Company & Sons, etc), mais la Rip Off Press marche très bien, grâce aux *Freak Bros*, et Krupp, Last Gasp ou Print Mint existent toujours.

Il y a un nouveau courant dans les U-Comics, dirigé vers les BD pédagogiques, historiques, politiques, sociales, écologiques, et non plus vers les thèmes de la contre-culture, qui ont disparu. Tous ces U-Comics visent un public plus adulte, on n'y trouve plus de porno, il n'y a plus de mentions « Réservé aux adultes », ils sont faits pour tout le monde (*Anatomical Comics*, *Corporate Crime*, *Anarchy Comics*, *Cover-up Lowdown*). *Slow Death* parle de plus en plus d'écologie...

Epistolier : *C'est une évolution exactement inverse de ce qu'il se passe en France, où toute la BD s'est complètement dépolitisée depuis trois ans...*

Kinney : Il y a aussi moins de sexe, et moins de sexisme. Mais il y a plus d'humour, en particulier chez les nouveaux cartoo-

die, le 3^e *Rhaa Lovely* de Gotlib et *Pop & Rock & Colegram* de Solé-Gotlib-Dister. Chez le Fromage, *La dent creuse*, le dernier Jack Palmer de Pétillon. Chez Dargaud, le dernier Valérien, très bien, *Les héros de l'équinoxe*, et aussi *Accroche-toi au balai, j'enlève le plafond*, de Caza. Chez les Humanoïdes Associés, *A l'Est de Karakulak*, le second Daniel Ceppi, vraiment bien, enfin un scénariste ! Chez Glénat, un magnifique Giffey, *Cinq-Mars*. Au Sagittaire, le second *Almanach d'Actuel*, encore plus beau que le premier si c'était possible. Enfin du travail de professionnels quelque part ! Chez Dupuis, *Le grand calumet* de Jijé et Philip, un Jerry Spring récent, réédition de *Tif & Tondu en Amérique Centrale*, de Will, pour les nostalgiques, et le premier album de Wasterlain, *Dr. Poche*.

- *The Complete Fritz the Cat*, de Crumb chez Béliar Press. L'homme de goût l'a déjà, les autres vont se grouiller.

- Et les revues ? Eh ben, en ce mo-

ment, ça ronronne un peu, à part *Fluide Glacial*, qui est avec *Charlie* le seul que je lise le jour de sa sortie. Mais y a des bonnes choses dans tous les autres. Malgré ça, il y a tellement de BD faibles dans la presse de BD en ce moment que c'en est consternant. Je ne cite personne, tout le monde en est conscient et ça finira bien par péter. Pour ma part, contrairement au con moyen, ce que je lis plus volontiers dans les (bonnes) revues de BD, ce sont les romans-photos et le texte. Le meilleur en ce moment, c'est Berroyer, de *Charlie-Hebdo* : enfin un grand écrivain populaire ! Et puis Léandri (*Hara-Kiri* et *Fluide*), et puis Caster quand elle ne parle pas de BD, et Xéxès quand il est en forme. Dans *Vampirella* ou *A Suivre*, ce sont surtout les nanas qui sont lisibles, mais que de chroniqueurs nuls et sans imagination ! Vous notez que pour une fois, je n'ai pas parlé de moi. D'ailleurs, je ne vais pas vous dévoiler tous mes pseudonymes. Tchao !

T.E.



Seyfried

HERE'S NORMAL JOE AND HIS WIFE JANE FIVE YEARS AGO. AH. SO FULL OF LIFE. THE WORLD WAS THEIR OYSTER.



Kinney



Spain



Volny

nists, qui publient chez de nouveaux éditeurs. Une autre tendance, ce sont ces faux U-Comics, comme *Star Reach*, *Quack* ou *First Kingdom*, faits souvent par des gens de la Marvel ou de la D.C., qui ont envie d'être plus libres mais qui ne font que de la S-F traditionnelle ou de la sword-and-sorcery. En fait, ce n'est que de la « Marvel avec des nichons ». Travailler sur des super-héros, avec tous ces clichés, ça tue l'imagination, à force, et il ne leur est plus possible d'en sortir. Il existe bien quelques dessinateurs qui travaillent dans le style punk-rock. Mais la plupart des expérimentations se font en dehors des U-Comics, dans la punk-press. On ne connaît pas Bazooka, mais je vais les faire connaître à San Francisco, car je trouve ce qu'ils font très excitant. Mais il y a peu de rapports chez nous entre les U-Cartoonists et la punk-press. Ils ne s'aiment pas du tout. Et puis, aux USA, le punk passe surtout par les disques.

Il y a deux ans, je me suis aperçu qu'un certain radicalisme politique avait totalement disparu des U-Comics, et j'ai essayé de le réintroduire. J'ai commencé à faire *Anarchy Comics*, pour faire connaître les idées libertaires aux USA, parce que ceux qui sont politisés sont au mieux socio-démocrates, ils ressassent toujours les mêmes vieilles solutions pour changer le monde. Et aussi pour changer l'idée traditionnelle qu'on se fait de l'anarchiste poseur de bombes, etc. Dans *Anarchy Comics*, il y a des BD drôles, sur l'histoire, d'autres sérieuses, c'est vraiment tous publics. Il y a des dessinateurs de tous les pays (Allemagne, France, Grande-Bretagne), inconnus aux USA. C'est le premier comic-book international : il y a Cliff Harper, qui travaille dans une revue anar anglaise, une histoire d'Epistolier et Volny reprise de l'*Echo des Savanes*, des dessins de Gerhard Seyfried, un humoriste allemand ; dans le prochain, ce sera encore plus international. Peut-être avec Bazooka aussi, si c'est possible.

Pour ma part, dans le N° 1, je n'ai presque rien dessiné, j'ai utilisé des clichés des BD, publicités-photos, publicités dessinées, journaux, que j'ai montés et détournés. Je voudrais qu'il y ait plus d'expérimentation dans l'avenir.

Epistolier : Quels sont tes projets ? Et comment vois-tu l'avenir ?

Kinney : Les U-Comics vont de plus en plus se poser des problèmes de forme. Les dessinateurs français sont de mieux en mieux connus aux USA, notamment par *Heavy Metal*, la version US de *Métal Hurlant*, et on prend conscience chez nous qu'il y a de par le monde de très bons dessinateurs, et cela influe sur les dessinateurs US. On a eu déjà la vague des dessinateurs philip-



pins, qui travaillent tous aujourd'hui pour la Marvel. Les contacts entre dessinateurs de tous les pays vont augmenter. Pour ma part, je travaille sur le prochain *Young Lust*, puis un autre *Anarchy Comics*, et quelques histoires pour *High Times*. (Propos recueillis et traduits par Théophraste Epistolier.)

P.S. J'ignore si *Anarchy Comics* est disponible en France, mais l'adresse c'est : Last Gasp, P.O. box 212, Berkeley, California 94705, Etats-Unis.

L'ENSEIGNE GÉANTE DU "CONTINENTAL" BRILLAIT DE TOUS SES FEUX. LES NAVIGATEURS CONNAISSAIENT BIEN CE SIGNAL DE NUIT PLUS VISIBLE DU LARGE QUE LE BALISAGE DU PORT.

LE "CONTINENTAL", HÔTEL GRAND STANDING CONSTRUIT A GRAND RENFORT DE CAPITAUX AMÉRICAINS, ACCUEILLAIT TOUS LES OISIFS D'OR EN MAL D'EXOTISME. EN FAIT, A PART LES RICHES QUARTIERS DU BORD DE MER, LE RESTE DE "NACARO" VILLE N'ÉTAIT QU'UNE ENFILADE DE BÂTIMENTS INSALUBRES QUI ABRITAIENT LES FAMILLES DE "MOKONGOS" (LES COUPEURS DE "MOKO")

CONTINENTAL

VERS 10H, CONDOR S'ENFONÇA DANS LES BAS QUARTIERS. IL DEVAIT RENCONTRER LE DOCTEUR AMANDOU DANS UNE DE CES BARAQUES ANONYMES

L'ENSEIGNE D'UNE MINABLE MAISON DE JEU ÉCLAIRAIT LA RUE. ICI, LES MOKONGOS VENAIENT JOUER LEUR MAIGRE SALAIRE

Casino de Paris

CONDOR S'ARRÊTA POUR ALLUMER UNE CIGARETTE

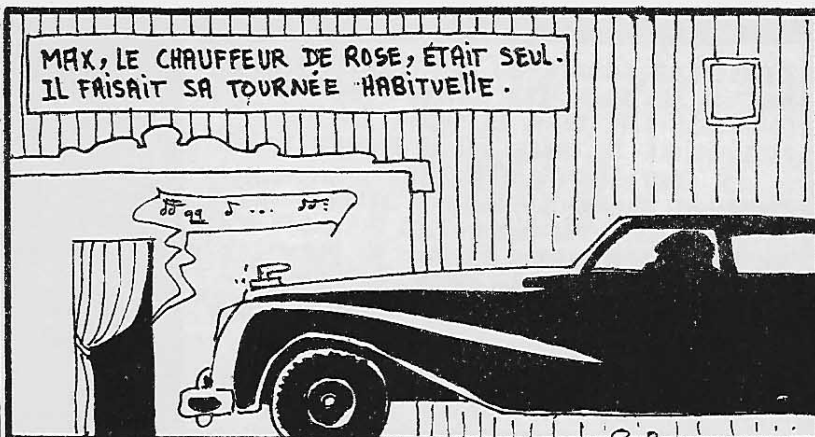
PARIS! L'ARGENT... LES FEMMES... VRAIMENT... CHACUN VOIT L'EXOTISME A SA MANIÈRE... SÉRAIENT CONTENTS DU VOYAGE S'ILS AVAIENT VU DE PRÈS...

A CET INSTANT, UNE ENORME VOITURE S'ENGAGEA DANS LA RUE... LE BRUIT DU MOTEUR ÉTAIT IMPERCEPTIBLE AU RALENTI, MAIS LES PNEUS CRISSÈRENT SUR LA TERRE BATTUE

CONDOR RECONNU LA "PHANTOM" DE ROSE ! ??



.... IL
REGARDA
UN INSTANT,
INTRIGUÉ,
AVANT
DE
COMPRENDRE



MAX, LE CHAUFFEUR DE ROSE, ÉTAIT SEUL.
IL FAISAIT SA TOURNÉE HABITUELLE.



LA VOITURE GLISSA LENTEMENT SOUS
L'ÉCLAIRAGE BLAFARD DU NEON.
POUR QUELQUES RONDS, MAX EMBARQUAIT
LES PLUS BEAUX SPECIMENS PARMI LES
INDIGÈNES, ET IL CONNAISSAIT BIEN
LES GOÛTS DE SA PATRONNE



CE GENRE DE DISTRACTION N'EST PAS
MENTIONNÉE SUR LES PUBLICITÉS DES
HÔTELS DE LUXE. C'EST POURTANT UN
DES ATOUTS MAJEURS DU DÉVELOPPEMENT
TOURISTIQUE DE CE PAYS...



TRISTE
PARADIS!

CONDOR REPRIT SON CHEMIN



PUIS S'ARRÊTA PEU APRÈS DEVANT UNE
HABITATION QUI NE SE DISTINGUAIT EN
RIEN DES AUTRES, MAIS QU'IL SEMBLA
RECONNAÎTRE



Toc Toc



QUELQU'UN OUVRI
PRESQUE
INSTANTANÉMENT,
COMME S'IL
ATTENDAIT DERRIÈRE
LA PORTE



L'HOMME REGARDA CONDOR UN
INSTANT SANS OSER LE QUESTIONNER

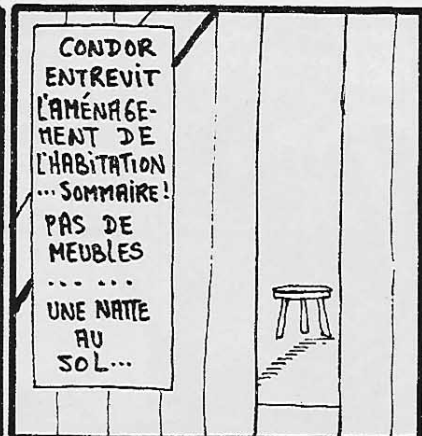


« LA
MER
EST
CALME »



EN ENTENDANT CE MOT DE
PASSE MÉTÉOROLOGIQUE,
LE VISAGE DE L'INDIGÈNE
S'ÉCLAIRA ...

« PRÊT À APPAREILLER
COMMANDANT » ...
HEU ... UN INSTANT,
JE VOUS PRIE ...



CONDOR
ENTREVIT
L'AMÉNAGE-
MENT DE
L'HABITATION
... SOMMAIRE !
PAS DE
MEUBLES
...
UNE NATTE
AU
SOL ...



L'INCONNU RESSORTIT MUNI
D'UNE LAMPE TORCHE

SUIVEZ-MOI,
C'EST TOUT
PRÈS D'ICI



LES DEUX HOMMES CONTOURNÈRENT
LA CABANE EN PLANCHES ET
SE FONDÈRENT SOUS LES GRANDS
ARBRES FEUILLUS.

LE DOCTEUR N'EST PLUS
EN SÉCURITÉ ICI. LA
POLICE MULTIPLIE LES
FOUILLES.



AU BOUT DU CHEMIN, LE
FAISCEAU DE LA TORCHE
RÉVÉLA UNE CONSTRUCTION
EN DUR



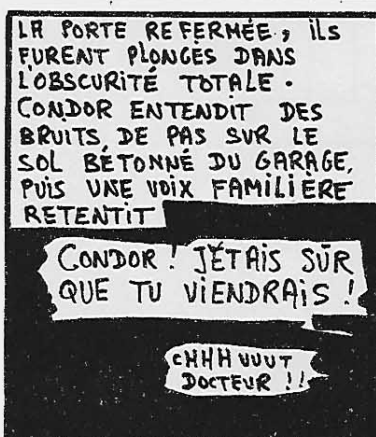
L'INDIGÈNE FRAPPA
SELON UN CODE
SUR LA PORTE
MÉTALLIQUE ...

TONK
...
TONK
TONK



... QUI PIVOTA SANS BRUIT.

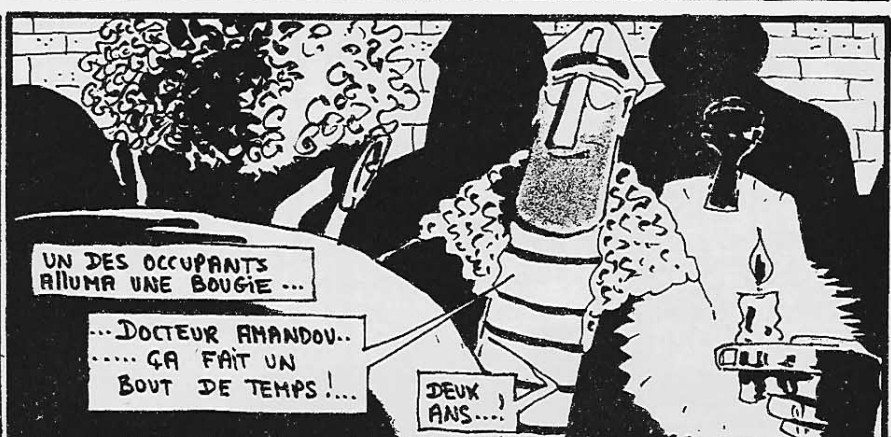
ENTREZ VITE



LA PORTE REFERMÉE, ILS
FURENT PLONGÉS DANS
L'OBSCURITÉ TOTALE.
CONDOR ENTENDIT DES
BRUITS, DE PAS SUR LE
SOL BETONNÉ DU GARAGE,
PUIS UNE VOIX FAMILIÈRE
RETENTIT

CONDOR ! J'ÉTAIS SÛR
QUE TU VIENDRAIS !

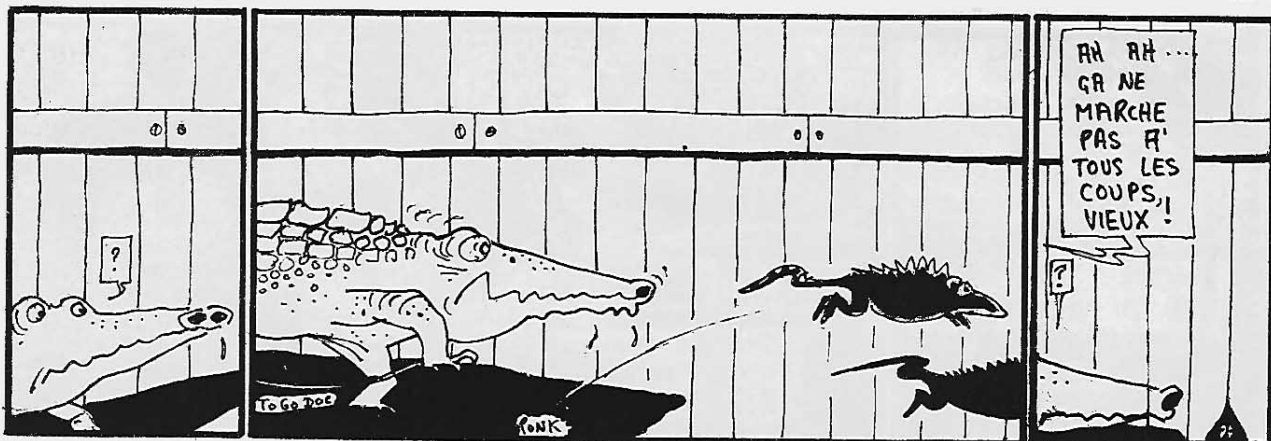
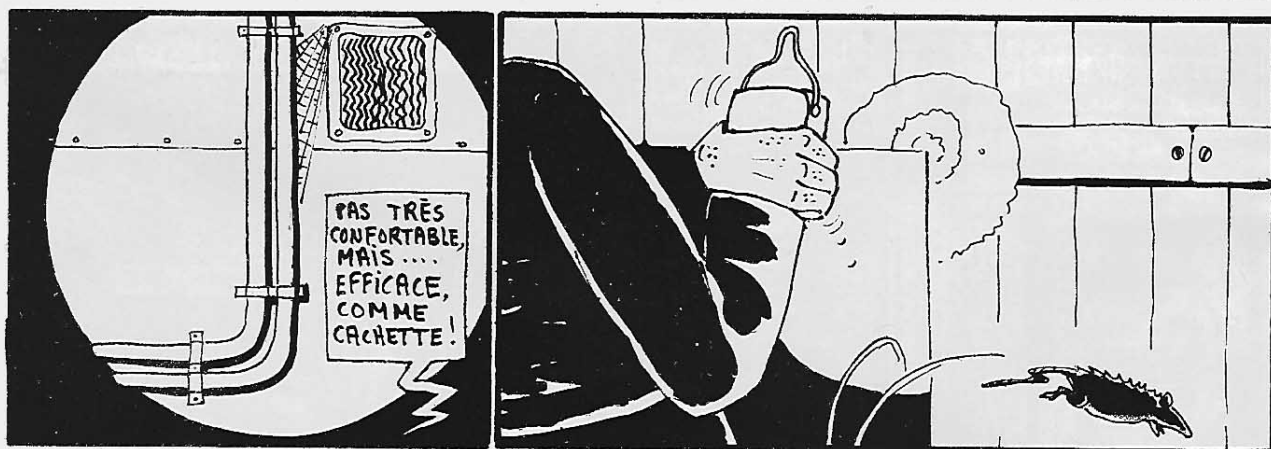
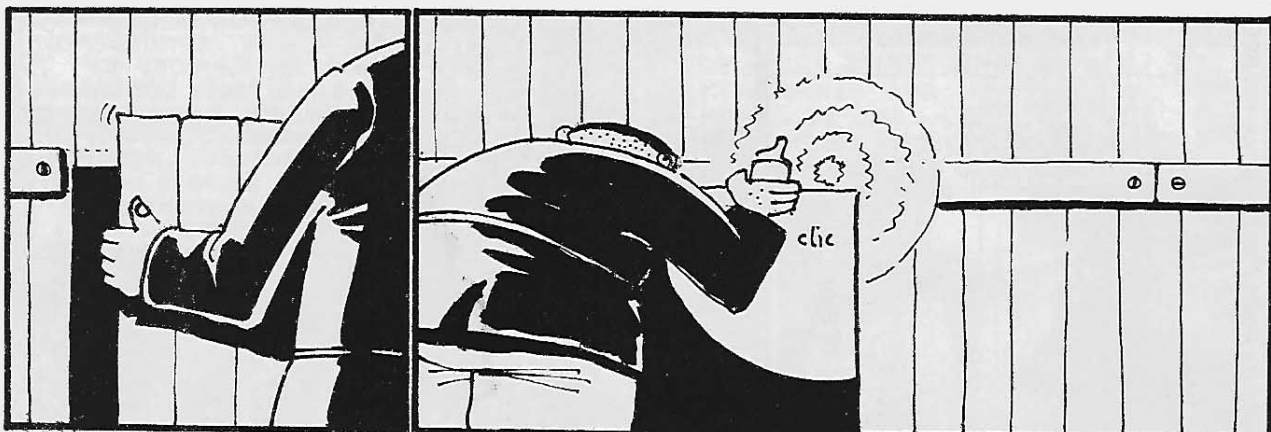
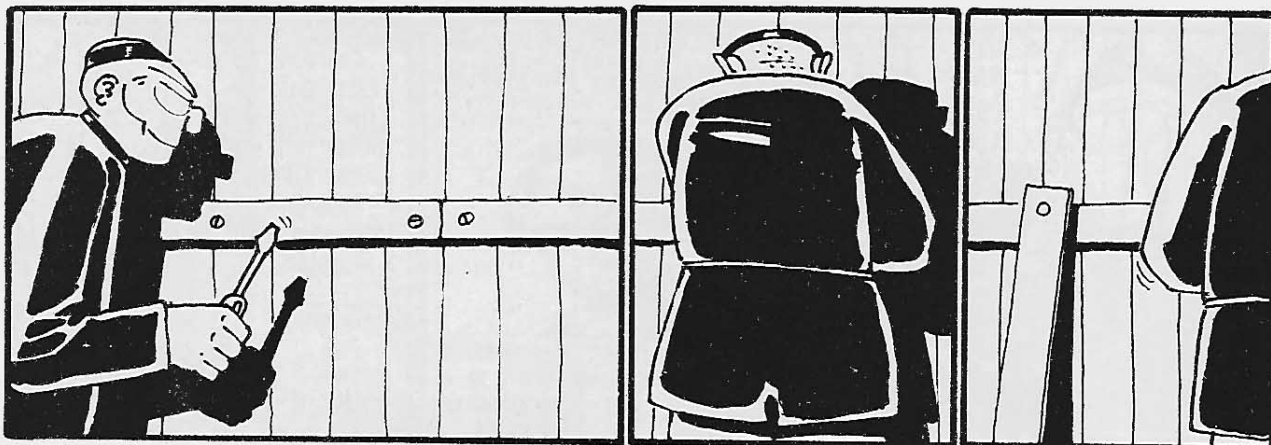
CHHH VUUT
DOCTEUR !!



UN DES OCCUPANTS
ALLUMA UNE BOUGIE ...

... DOCTEUR AMANDOU...
... ÇA FAIT UN
BOUT DE TEMPS ! ...

DEUX
ANS ...

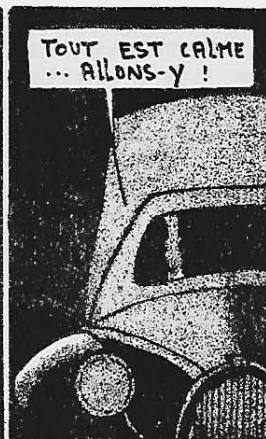




MM40

UNE CAMIONNETTE BÂCHÉE, LES FEUX ÉTEINTS, S'ARRÊTA DERRIÈRE LES HANGARS QUI BORDAIENT LE PORT ... TOUT PRÈS DE LA "MOËNA"

DANS UNE MINUTE, LE DOCTEUR SERA HORS DE DANGER. À BORD, YANGO LUI A PRÉPARÉ UNE PLANQUE À TOUTE ÉPREUVE.



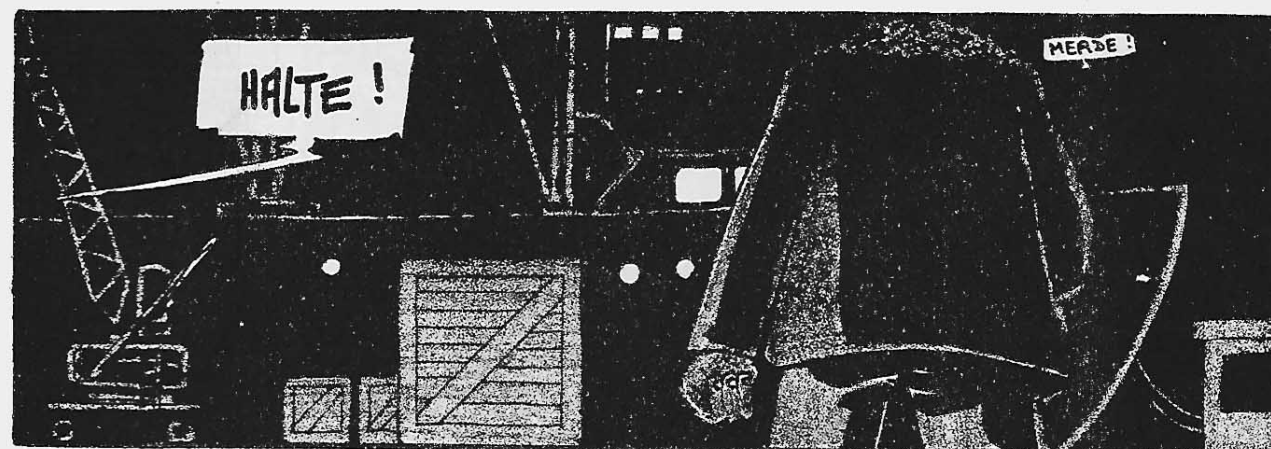
TOUT EST CALME ... ALLONS-Y !



LE DOCTEUR AMANDOU SALUA D'UN GESTE SES COMPAGNONS



CONDOR MARCHA DEVANT. ILS LONGÈRENT LES QUAIS DE CHARGEMENT. ILS APERCEVAIENT MAINTENANT LES LUMIÈRES DU CARGO ...



HALTE !

MERDE !



UN FAISCEAU DE LUMIÈRE IMMOBILISA LES DEUX HOMMES



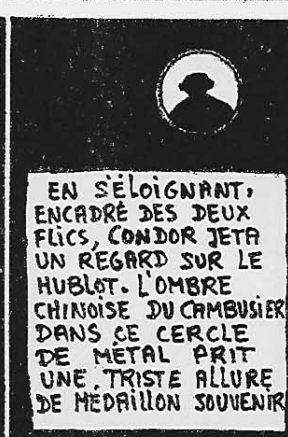
CONDOR ENTENDIT LES PAS DES FLICS QUI S'APPROCHAIENT ... PAS UN GESTE... CONTRÔLE LA LUMIÈRE ÉBLOISSANTE LEUR VISAGE

PAS UN GESTE... CONTRÔLE

SHAKE



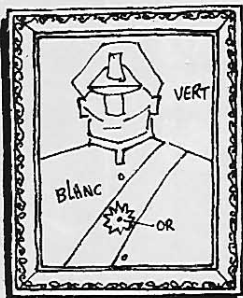
YANGO ASSISTA À LA SCÈNE. TOUT ESPoir DE SAUVER LE DOCTEUR AVAIT PRIT FIN EN UNE FRACTION DE SECONDE. ET CONDOR, SON POTE, LE NAVIGATEUR D'OPÉRETTE, ALLAIT PAYER CHER SON AUDACE.



EN S'ÉLOIGNANT, ENCADRÉ DES DEUX FLICS, CONDOR JETA UN REGARD SUR LE HUBLOT. L'OMBRE CHINOISE DU CAMBUSIER DANS CE CERCLE DE MÉTAL PRIT UNE TRISTE ALLURE DE MÉDAILLON SOUVENIR

LE PORTRAIT EN COULEURS DE
MOBODA ÉTAIT LE SEUL ÉLÉMENT
DÉCORATIF (SI L'ON PEUT DIRE !)
DE CETTE
SINISTRE
SALLE DE
POLICE

CONDOR ET
LE DOCTEUR
AMANDOU
ÉTAIENT
ASSIS EN
FACE - IL
ÉTAIT MINUIT



L'HOMME
QUI
TRONAIT
DERRIÈRE
LE BUREAU
ÉCOUTA
LE RAPPORT
DES FLICS,
PUIS...
SE LEVA
BRUSQUEMENT

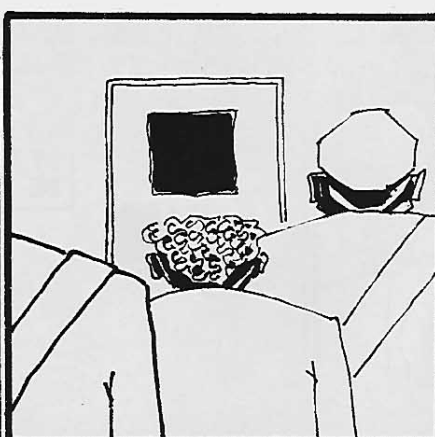
POUR TOI, LE SORCIER
IL N'Y AURA PAS
DE TRIBUNAL
MILITAIRE...

TU ES DÉJÀ
CONDAMNÉ
À MORT PAR
CONTUMACE...

EMMENEZ-MOI ÇA !

... CELLULE SPÉCIALE

LE VIEUX TOUBIB,
SOUS SA BARBICHE
POIVRE ET SEL,
AFFICHAIT UN
SOURIRE NARQUOIS
... LA SEULE
VICTOIRE QU'ON NE
POURRAIT PAS LUI
ARRACHER...

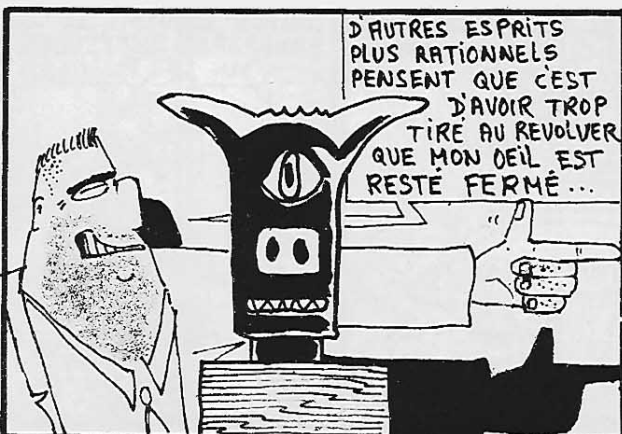
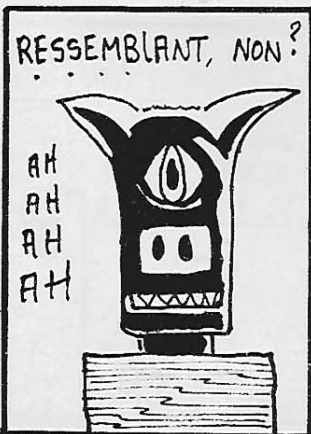


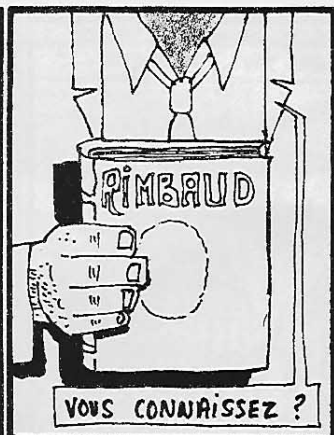
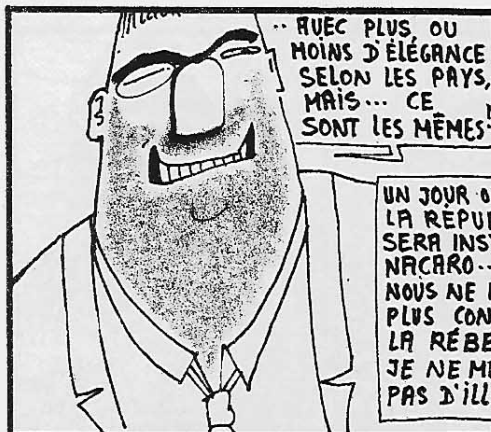
TOI AUSSI, DÉGAGE !
... J'AI À PARLER
AU PRISONNIER

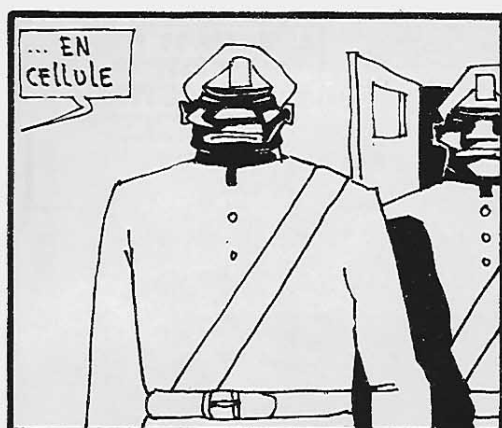
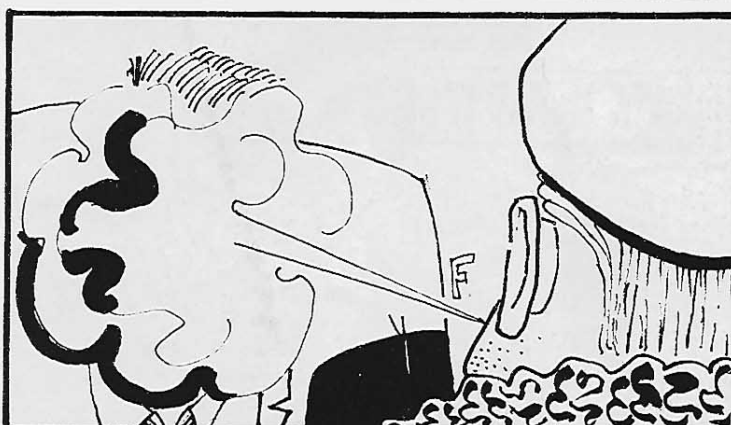
L'HOMME SE RETOURNA...
CONDOR CONNAISSAIT DE
RÉPUTATION LE CHEF DE LA
POLICE, UN ANCIEN MILICIEU
QUI AVAIT SAUVÉ SA PEAU
EN QUITTANT PRÉCIPITAMMENT
LA FRANCE À LA LIBÉRATION.

A NOUS !

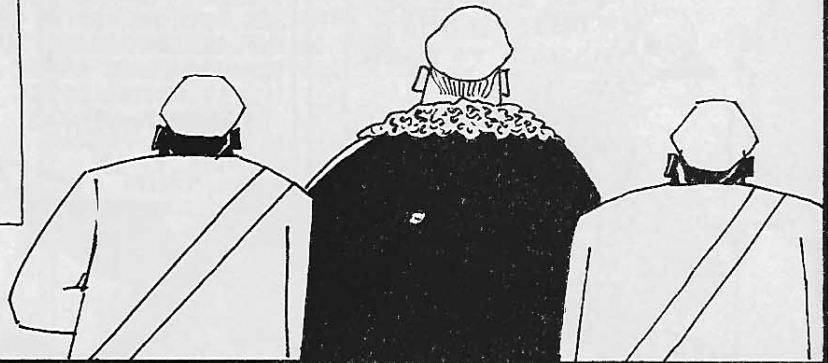
NOUS RESTONS
ENTRE CIVILISÉS !
NOUS POUVONS
CAUSER LIBREMENT
...CAPITAINE !



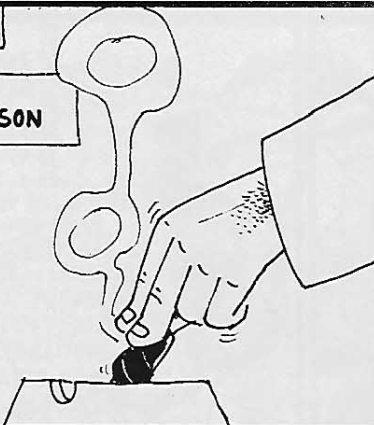
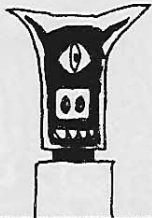




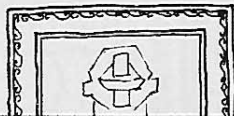
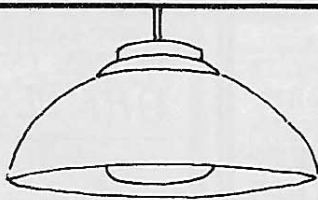
IL ÉTAIT 4H....
CONDOR QUITTA LA PIÈCE.
IL AVAIT L'AIR D'UN VIEUX
ROMAN D'AVENTURE ENTRE
DEUX PRESSE-LIVRES



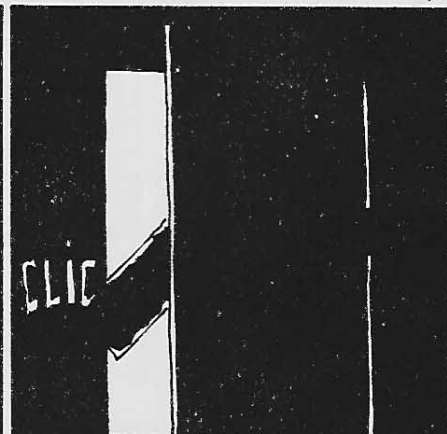
LE CHEF DE LA POLICE ÉCRASA
DANS LE CENDRIER LE CIGARE DE SON
PRISONNIER.



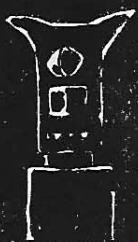
QUI
LAISSA
ÉCHAPPER
UN
DERNIER
FILET
DE
FUMÉE
ÂCRE



CLIC



LA PORTE SE REFERMA, ET LA SALLE DE POLICE FUT PLONGÉE
DANS L'OBSCURITÉ. MAIS DÉJÀ LES PREMIÈRES LUEURS DE L'AUBE,
FILTRÉES PAR LES BARREAUX DE LA FENÊTRE, SOULIGNAIENT
DE REFLETS BLEUS LE TRISTE DÉCOR DE CE BUREAU.
PERSONNE N'AURAIT PU PRÉVOIR QUE LA JOURNÉE QUI
S'ANNONÇAIT RESTERAIT GRAVÉE DANS LES MÉMOIRES.



*Professeur Choron,
que pensez-vous de ceux qui
n'achètent pas HARA-KIRI
en 1979 tout en sachant qu'ils
avaient tort de ne pas
l'acheter en 1969 ?*

*Qu'ils
crèvent !*



